This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

21. a: 16

DOMI MINA
NUS TIO
ILLU MEA

Taylor Institution.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MEMOIRES
DE MONSIEUR
DE TORCY,

POUR

SERVIR A L'HISTOIRE

DES NEGOCIATIONS

Depuis le Traité de RYSWYCK jusqu'à la Paix D'UTRECHT.

TOME SECOND.

A LONDRES,
Chez NOURSE & VAILLANT,
Et se trouvent A AMSTERDAM,
Chez E. van HARREVELT,
Et A UTRECHT, *chez H.* SPRUIT.
MDCCLVIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

SOMMAIRE.

MOnsieur de Torcy arrive à La Haye. Caractére du Pensionnaire Heinsius. Mr. de Torcy rend compte au Roi, dans plusieurs Lettres, des différentes conférences, de l'état de la négociation, des difficultés que les Députés Hollandois opposent à la Paix, des offres qu'il a faites au nom de Sa Majesté; des propositions révoltantes, des demandes outrées des Alliés, de l'arrivée de Mr. de Marlborough, de l'état de la négociation à son arrivée, des conférences tenues avec Marlborough & avec le Prince Eugéne, des prétentions de l'un & de l'autre. Les conférences paroissent rompues. On les renoue sans succès. Les Alliés présentens tous les jours de nouveaux obstacles à la Paix. Articles préliminaires donnés par Heinsius. Observations sur ces articles, réponses à ces observations. Mr. de Torcy revient en France & laisse Mr. Rouillé à La Haye. Le Roi rejette les articles préliminaires renfermant des propositions aussi absurdes, qu'injustes. Sa Majesté rappelle le Président Rouillé,

Digitized by Google

té, & lui écrit les motifs qu'elle a de refuser les préliminaires. Différentes Dépêches du Roi à Mr. de Torcy, au sujet des conférences de La Haye. Lettre de Sa Majesté aux Gouverneurs de ses Provinces.

ME.

Digitized by Google

MEMOIRES
POUR
SERVIR A L'HISTOIRE DES NEGOCIATIONS

Depuis le Traité de RYSWYCK jusqu'à *la Paix* D'UTRECHT.

CONTINUATION
DE LA SECONDE PARTIE DU TOME PREMIER.

CONFERENCES
DE LA HAYE ET DE GERTRUYDENBERG.

Conférences de La Haye, 1709.

HEINSIUS parut bientôt, & Sincerf s'étant retiré, le Ministre du Roi remit le pouvoir que Sa Majesté lui avoit confié, entre les mains du Pensionnaire. Celui-ci té-

Digitized by Google

moigna sa surprise, lorsqu'en le lisant, il apprit que Sa Majesté envoyoit un de ses Ministres en Hollande, pour conférer avec lui sur les moyens de conclure une paix ferme & stable.

Heinsius, Conseiller-Pensionnaire de la Province de Hollande, avoit été placé dans ce poste par la protection du Prince d'Orange, depuis Roi d'Angleterre. Ce Prince persuadé de son zéle & de son attachement à sa Personne & à sa Maison, prenoit en lui une confiance entiére. Il l'avoit envoyé en France pour les affaires de la Principauté d'Orange, après la paix de Nimégue, & dans l'exercice de cette commission. Heinsius avoit essuyé la mauvaise humeur d'un Ministre plus accoutumé à parler durement aux Officiers de guerre, qu'à traiter avec les étrangers. Il n'avoit pas oublié que le Ministre l'avoit menacé de le faire mettre à la Bastille.

Il étoit consommé dans les affaires, dont il avoit une longue expérience; intimement lié avec le Prince Eugéne & le Duc de Marlborough; ils formoient ensemble les projets, régloient le tems de l'exécution; ils en dirigeoient la maniére & les moyens; ils étoient comme l'ame de la ligue: mais le Pensionnaire n'étoit accusé ni de se complaîre assez dans la considération que lui donnoit la continuation de la guerre pour la vouloir prolonger, ni d'aucune vue d'intérêt personnel. Son extérieur étoit simple. Nul faste dans sa maison; son domestique composé d'un Sécretaire, d'un cocher,

Digitized by Google

d'un laquais, d'une servante, n'indiquoit pas le crédit d'un premier Ministre. Les appointemens qu'il recevoit de la République, étoient de vingt-quatre mille florins, la plus grande partie comme Garde du Sceau.

Son abord étoit froid, il n'avoit rien de rude. Sa conversation polie. Il s'échauffoit rarement dans la dispute.

Les Traités, soit de partage, soit de la grande alliance, avoient passé par ses mains. Il étoit donc instruit des affaires principales qui avoient précédé la guerre, de ce qui s'étoit passé depuis qu'elle étoit allumée, par conséquent très-capable de connoître & de faciliter, s'il le vouloit, les voies qui pouvoient conduire à la paix. On verra l'usage qu'il fit de ses lumiéres par la relation des Conférences tenues à La Haye. Avant que de la donner, il paroît à propos d'exposer le plan que Torcy s'étoit proposé.

Il supposoit que les conditions qu'il avoit le pouvoir d'accorder, seroient ou acceptées, ou refusées. Si elles étoient acceptées, la paix en seroit le fruit; le Roi la désiroit uniquement, ainsi ses intentions seroient accomplies.

Si les offres ménagées par degré, étoient rejettées, Sa Majesté auroit donné des preuves incontestables d'un désir très-sincére de sa part, de sacrifier sa gloire & ses intérêts à la pacification générale de l'Europe, & cependant elle ne seroit point engagée, parce que son Ministre déclareroit & ne cesseroit

Digitized by Google

roit de répéter, que toute offre feroit nulle, si celles qu'il auroit faites de la part du Roi, ne produisoient la paix.

La connoissance des véritables sentimens du Roi, nécessaire à donner en France, aussi-bien que dans les Pays étrangers, n'étoit pas encore le seul ni le principal avantage que le Ministre de Sa Majesté se proposoit de retirer de son voyage. Il espéroit, comme il a été dit, & regardoit comme un service essentiel, de pénétrer le fond des intentions des ennemis, absolument ignorées, & des François & de tant de Nations engagées aveuglément à porter le poids d'une guerre infructueuse, & seulement utile à agrandir la Maison d'Autriche.

Il suivit ce plan pendant le cours de la négociation rapportée dans les dépêches suivantes écrites au Roi. Sa Majesté avoit approuvé qu'elles fussent adressées au Duc de Beauvilliers, pour lui en faire la lecture dans son Conseil.

PREMIERE LETTRE AU ROI.

A La Haye, le 7 Mai 1709.

„ Depuis hier, SIRE, que je suis arrivé
„ ici, j'ai vu deux fois le Pensionnaire. Je
„ descendis chez lui, en descendant dans
„ la ville. Je me fis présenter par un Mar-
„ chand correspondant de Tourton, qui
„ m'avoit amené de Rotterdam dans son

„ ca-

Digitized by Google

„ caroſſe. Je crus cette voie plus ſecréte
„ encore que celle du Sieur Pettekum, &
„ cette premiére conférence dura depuis
„ ſept heures jusqu'à neuf heures & demie.
„ Après les premiers complimens, nous
„ entrâmes bientôt en matiére, quoique le
„ Penſionnaire me dìt toujours que n'étant
„ point autoriſé pour traiter, & que les
„ Etats ayant nommé deux Commiſſaires
„ pour traiter avec Monſieur Rouillé, c'é-
„ toit à eux & non pas à lui, ſimple Offi-
„ cier de la Province de Hollande, à par-
„ ler ſur les matiéres de la paix; que ſi je
„ voulois cependant lui faire quelque pro-
„ poſition, il en rendroit compte, & qu'il
„ croyoit qu'on l'autoriſeroit à m'entendre.
„ Cette réſerve qu'il ne me fut pas difficile
„ de combattre par de fortes raiſons, ne
„ nous empêcha pas, Sire, d'agiter géné-
„ ralement toutes les matiéres compriſes
„ ſous le nom d'articles préliminaires; &
„ parlant avec une apparente ouverture,
„ je me plaignis d'une maniére à ne lui pas
„ donner lieu de s'offenſer, de toutes les
„ variations que Votre Majeſté avoit re-
„ marquées dans les demandes que MM.
„ Buys & Van der Duſſen avoient faites à
„ Monſieur le Préſident Rouillé.
„ Ce point fut le principal de cette con-
„ férence; car il donna lieu au Penſionnai-
„ naire de rappeller les tems paſſés, de re-
„ prendre les projets que la République
„ avoit faits depuis pluſieurs années, & le

Digitized by Google

„ conseil que le feu Roi Guillaume lui avoit „ donné autrefois pour sa sûreté, pour me „ prouver que la prétention de conserver „ Lille n'étoit point une nouvelle idée; „ que cette place étoit plus nécessaire qu'au- „ cune autre, pour la solidité de la Barrié- „ re, & que si les Provinces-Unies n'a- „ voient pas été en état jusqu'à-présent d'ob- „ tenir qu'elle y fût comprise, il étoit au- „ jourd'hui de leur prudence de profiter d'u- „ ne conjoncture singuliére & inespérée, „ qui mettoit entre leurs mains une ville „ qu'ils avoient déjà demandée avant la „ paix de Ryswick, mais alors inutilement, „ à cause de la supériorité des armes de Vo- „ tre Majesté. Nous parlâmes de toutes les „ Places que les Hollandois demandoient „ présentement pour la sûreté de cette pré- „ tendue Barriére; nous les regardâmes en- „ semble sur la Carte. Enfin, SIRE, je „ n'oubliai rien pour combattre ses préten- „ tions, & pour lui faire voir que Furnes, „ Ypres Menin & Condé, suffisoient pour „ la sûreté de la Barriére. Je ne m'éten- „ dis pas davantage, parce que le Pension- „ naire me disoit toujours qu'il n'étoit pas „ autorisé, & qu'il rendroit compte aux „ Etats de Hollande des propositions que „ je lui ferois. Il ne convenoit pas de les „ prodiguer sans en espérer aucun fruit, & „ je voulois aussi savoir ce qu'il pensoit sur „ les autres articles nommés préliminaires, „ avant que de faire de plus grandes avan-

„ ces,

Digitized by Google

„ ces. Nous passâmes à celui de l'Espagne.
„ Je le trouvai ferme à soutenir que ses Maî-
„ tres étant engagés par des Traités avec
„ leurs Alliés, ne pouvoient s'écarter des
„ conditions dont ils étoient convenus en-
„ semble. Que la Monarchie d'Espagne de-
„ voit être conservée en son entier, & la
„ Couronne transférée dans la Maison d'Au-
„ triche, sans aucun démembrement. Qu'il
„ falloit satisfaire à cette parole, & que les
„ Hollandois auroient mauvaise grace de
„ proposer à leurs Alliés de se relâcher,
„ lorsque l'état florissant de leurs affaires
„ passoit de bien loin leurs espérances. Il
„ étala leurs forces, les succès qu'ils avoient
„ lieu d'attendre de la campagne prochai-
„ ne; & lorsque je lui fis voir par les exem-
„ ples précédens, combien les événemens
„ étoient incertains, & qu'il étoit de la
„ prudence d'un Etat comme celui de Hol-
„ lande, de ne pas se remettre toujours à
„ des succès douteux, il me dit que le bon-
„ heur précédent avoit tellement élevé le
„ courage des Peuples, que bien des gens
„ murmuroient des conditions dont les Dé-
„ putés s'étoient expliqués à Monsieur Rou-
„ illé, presque tout le monde étant persua-
„ dé qu'il falloit profiter autrement du bon-
„ heur de la République.

„ Je trouvai la même résistance sur tous
„ les autres articles; un refus constant de
„ laisser les Royaumes de Naples & de Si-
„ cile au Roi d'Espagne; nulle condescen-

„ dance à la proposition de Naples, ou de
„ la seule Sicile. Les Traités avec les Alliés
„ étant toujours l'excuse qu'il m'alléguoit,
„ pour ne rien démembrer de la Couronne
„ d'Espagne.

„ La satisfaction de l'Empereur & de
„ l'Empire, fut demandée de sa part, avec
„ autant de précision; & cette satisfaction
„ ne se réduisit pas au Traité de Munster,
„ tel qu'il est, mais tel qu'il devroit être
„ pour la sûreté des Princes & Etats de
„ l'Empire: ainsi l'on demande que Stras-
„ bourg redevienne Ville Impériale; mais
„ on ne veut rendre à Votre Majesté, ni
„ Philipsbourg, ni même Landau.

„ Je ne vous ennuyerai pas de tout ce
„ que je crus devoir dire pour combattre
„ l'injustice de ces prétentions. J'ose assûrer
„ Votre Majesté que je n'oubliai rien, &
„ qu'il me semble que la justice de la cau-
„ se me fournissoit une foule de raisons in-
„ contestables, si j'avois eu affaire à gens
„ moins prévenus du bon état de leurs af-
„ faires, & de ce qu'ils devoient espérer
„ d'une campagne dont les préparatifs sont
„ déjà faits; car il me fut inutile de laisser
„ entrevoir la crainte que la Hollande de-
„ voit elle-même avoir des succès de ses
„ Alliés, poussés trop loin.

„ On regarde comme un effet de modé-
„ ration de ne pas demander la paix des
„ Pyrenées, & l'on croit l'obtenir aisément,
„ si la campagne commence. Je ne me pres-

„ sai

Digitized by Google

„ ſai donc pas, SIRE, voyant l'inutilité
„ de mes raiſons, de faire aucune offre au
„ Penſionnaire, parce qu'il n'étoit pas au-
„ toriſé à les accepter. Je lui dis au-con-
„ traire, qu'il ne ſerviroit de rien qu'il prît
„ la peine d'informer les Etats de Hollan-
„ de, de mon arrivée, & de recevoir d'eux
„ aucun ordre ſur mon ſujet, lorsqu'ils s'as-
„ ſembleront vendredi prochain. Que je
„ prévoyois que ceux qu'ils lui donneroient,
„ ne produiroient qu'une négociation traî-
„ nante, & que les affaires dont Votre Ma-
„ jeſté veut bien me confier le ſoin, ne me
„ permettroient pas de demeurer ſi long-
„ tems *éloigné d'elle pour* faire le métier
„ de Négociateur; qu'elle m'avoit com-
„ mandé de m'adreſſer directement à lui,
„ ſoit pour terminer l'ouvrage de la paix,
„ ſoit pour être éclairci des intentions des
„ Etats-Généraux; que le premier point
„ ne pouvant s'accomplir, j'avois au moins
„ les lumiéres que je déſirois ſur le ſecond,
„ & qu'il ne me reſtoit qu'à m'en retourner
„ inceſſamment auprès de Votre Majeſté.

„ Le Penſionnaire me parut plus vif pour
„ me retenir, qu'il ne l'avoit été pour en-
„ trer en matiére. Il me dit que quoiqu'il
„ ne fût pas autoriſé, il pouvoit y ſuppléer
„ en appellant chez lui MM. Buys & Van
„ der Duſſen, autoriſés à traiter. Je le re-
„ fuſai, & lui dis que Votre Majeſté m'a-
„ voit expreſſément commandé de m'adres-

„ ser uniquement à lui, & que je ne com-
„ mencerois pas une négociation dans les
„ formes; lorsqu'il ne s'agissoit que d'en
„ terminer une déjà commencée. Il insista,
„ me représentant qu'au-moins ces MM.
„ m'instruiroient de ce qui s'étoit passé avec
„ Mr. Rouillé. J'hésitai encore, quoique
„ j'eusse résolu d'accepter la conférence,
„ parce que c'étoit le seul moyen de m'ou-
„ vrir sur les ordres que j'ai; & comme le
„ Pensionnaire devoit en être, j'accomplis-
„ sois, ce me semble, les intentions de
„ Votre Majesté. Il m'étoit d'ailleurs im-
„ possible de l'obliger à fermer sa porte à
„ des gens qu'il auroit voulu admettre.

„ Nous convînmes donc de nous assem-
„ bler aujourd'hui à neuf heures du matin,
„ chez le Pensionnaire. Les mêmes matié-
„ res de la veille ont été agitées jusqu'à
„ deux heures après midi. Mr. Buys a ren-
„ du la conversation encore plus vive; mais
„ cependant les disputes n'ont rien eu d'of-
„ fensant, & je souhaiterois, Sire, que
„ l'essentiel répondît aux procédés: mais
„ pour informer Votre Majesté en peu de
„ mots, de l'état de l'affaire, j'aurai l'honneur
„ de lui dire, qu'ils demandent pour former
„ la Barriére, les mêmes Places dont ils se
„ sont déjà expliqués, savoir: Lille, Tour-
„ nay & Maubeuge, pour joindre à cel-
„ les que Mr. Rouillé est convenu de leur
„ abandonner.

„ Sur

Digitized by Google

„ Sur l'article de l'Espagne, ils demandent la Monarchie entiére.

„ Ils prétendent pour la satisfaction de l'Empereur & de l'Empire, que Strasbourg soit rétabli en la qualité de Ville Impériale, sans donner aucun équivalent à Votre Majesté de toutes les cessions qu'ils exigent d'elle.

„ J'hésitois à m'expliquer sur les offres que Votre Majesté m'avoit commandé de faire, voyant tant d'éloignement dans les articles qui ne regardent pas la Barriére; car c'est celui que j'ai traité le premier, & j'ai vu par différentes observations, que malgré la force des engagemens que ces MM. objectent toujours en faveur de leurs Alliés, cet article de la Barriére, si important, déterminera vraisemblablement les Hollandois à faire la paix. Je me suis donc ouvert sur Maubeuge. L'offre en a été reçue comme d'une petite partie de ce que les Hollandois prétendent, mais non comme une sûreté suffisante. Je n'ai pas été plus loin, en disant qu'il étoit inutile de convenir sur l'article de la Barriére, si l'on m'arrêtoit ensuite sur les autres. J'ai déclaré que la paix ne pouvoit se faire, si les Royaumes de Naples & de Sicile n'étoient conservés au Roi d'Espagne.

„ Quand je pourrois me souvenir assez précisément, Sire, de tout ce qui a été dit sur ce sujet, pour le rapporter fi-

„ dé-

Digitized by Google

„ délement à Votre Majesté, je ne ferois
„ que la fatiguer d'un récit très-inutile.
„ Tout se réduit à ce que le Pensionnaire
„ prétend que les Hollandois sont engagés
„ par leurs Traités, à procurer à l'Archiduc
„ la Monarchie d'Espagne en son entier;
„ qu'ils ne peuvent donc, sans manquer à
„ leur parole, en stipuler le moindre dé-
„ membrement; qu'ils savent d'ailleurs que
„ les Anglois s'y opposent, à cause de
„ leur commerce du Levant. J'ai combat-
„ tu cette derniére raison en le faisant sou-
„ venir que le Roi Guillaume, à qui elle
„ avoit déjà été représentée, lors du Traité
„ de partage, avoit répondu que l'Angle-
„ terre auroit toujours les ports de Gennes
„ & de Livourne, si celui de Messine lui
„ étoit fermé pour son commerce. Il a re-
„ pliqué, que ce Prince avoit bien chan-
„ gé de sentiment depuis que ce même mo-
„ tif du commerce des Anglois au Levant,
„ l'avoit obligé de stipuler dans la suite a-
„ vec Votre Majesté, l'échange des Ro-
„ yaumes de Naples & de Sicile avec les
„ États du Duc de Savoye, & qu'enfin on
„ avoit vu les reproches que la Nation An-
„ gloise, irritée contre les Ministres qui
„ avoient signé le Traité de partage, leur
„ en avoit fait depuis dans le Parlement.
„ Le Pensionnaire & les Sieurs Buys &
„ Van der Dussen, impatiens de revenir à
„ l'article de la Barriére, ont quitté celui
„ de Naples & de Sicile, pour me deman-

Digitized by Google

„ der ce que Votre Majesté vouloit donc
„ faire pour les Hollandois. Après avoir
„ évité longtems de m'expliquer, comme
„ de chose inutile, puisqu'ils ne vouloient
„ pas céder sur Naples & sur la Sicile, j'ai
„ cru, SIRE, qu'il falloit enfin leur faire
„ voir ce qu'ils perdroient, si l'amour ex-
„ cessif de l'intérêt de leurs Alliés les em-
„ pêchoit de profiter des favorables dispo-
„ sitions de Votre Majesté. Je leur ai donc
„ dit que s'ils me vouloient restituer ou
„ Maubeuge que je venois de leur céder,
„ ou Condé, ils auroient Tournay. Je
„ crois m'être apperçu que la proposition
„ de Tournay commençoit à produire un
„ bon effet; car ils s'attendent bien que je
„ me désisterai de la prétention de retirer
„ Condé ou Maubeuge pour équivalent. Il
„ m'a paru depuis plus de vivacité dans les
„ instances qu'ils m'ont faites de ne me pas
„ impatienter, & d'attendre ici le Duc de
„ Marlborough, qui doit ou qu'on croit y
„ revenir d'Angleterre dans deux jours. Ils
„ sont bien-aises que l'article de Naples
„ & de Sicile soit discuté avec lui, parce
„ que les Anglois y sont principalement in-
„ téressés. Je crois voir aussi qu'ils ne sont
„ pas fâchés que l'article de Dunkerque,
„ qui me paroît leur être assez indifférent,
„ soit réglé avec Mylord Marlborough. En-
„ fin, SIRE, je crois qu'ils ne sont véri-
„ tablement touchés que de l'article de leur
„ Barriére; mais ils n'en insistent pas moins

„ for-

Digitized by Google

„ fortement ſur les autres ; & c'eſt moins
„ par affection pour leurs Alliés, dont ils
„ reſſentent les manquemens à leur égard,
„ que par la crainte qu'ils auroient de ne
„ les plus trouver dans une occaſion preſ-
„ ſante, ſi la République les abandonnoit,
„ quand ils la croyent en état d'accomplir
„ les promeſſes qu'elle leur a faites en trai-
„ tant avec eux. Je n'ai pas eu peine, Sɪ-
„ ʀᴇ, à témoigner une extrême impatien-
„ ce de retourner auprès de Votre Majeſ-
„ té, & beaucoup de regret de perdre ici
„ mon tems inutilement, voyant des diffi-
„ cultés qu'ils me diſoient inſurmontables,
„ ſur un article tel que celui de Naples &
„ de Sicile, dont je ne pouvois me déſiſ-
„ ter, après qu'eux-mêmes en étoient con-
„ venus. Ils ont nié ce conſentement ; nous
„ avons longtems diſputé ſur ce fait, &
„ toujours ils ont prétendu qu'ils avoient
„ ſeulement dit que l'article de Naples &
„ de Sicile pourroit ſe réſerver, pour en
„ traiter dans les conférences publiques
„ pour la paix. J'omettrai, Sɪʀᴇ, tout
„ ce que j'ai dit pour relever l'injuſtice d'u-
„ ne pareille propoſition, & l'abſurdité de
„ laiſſer l'état du Roi d'Eſpagne incertain,
„ pendant que Votre Majeſté accorderoit
„ de ſa part des conditions telles que cel-
„ les qu'elle veut bien donner pour la paix.
„ Je n'ai point demandé de nouvelles con-
„ férences, mais eux-mêmes m'en ont pro-
„ poſé une pour demain au matin ; & n'é-

„ tant

Digitized by Google

„ tant ici, Sire, que pour presser & par„ ler, j'accepterai avec plaisir toutes cel„ les qu'ils voudront que nous ayons ensem„ ble, jusqu'à ce que les voyant inutiles, „ je parte pour me rendre auprès de Votre „ Majesté. J'ai cependant résolu d'atten„ dre Mylord Marlborough, s'il n'y a point „ de retardement à son retour; car il me „ paroît que dans la disposition où sont les „ Affaires, il en déterminera le sort, & qu'il „ y a des moyens de le faire décider à la „ paix. Si mon séjour ici pouvoit y con„ tribuer, je n'aurois nul regret au tems „ que je me propose d'y demeurer, & que „ je *poußerai*, *s'il est* possible, jusqu'à la „ fin de la semaine prochaine. Alors j'au„ rai vu sûrement ce que je puis attendre „ des offres que j'aurai faites en conséquen„ ce des ordres de Votre Majesté. J'ai con„ stamment insisté sur la restitution de Lil„ le. Il y a telles facilités que Votre Ma„ jesté m'a permises, que je n'employerai „ que lorsqu'elles détermineront l'affaire. „ Je me suis même expliqué aujourd'hui, „ & ces MM. eux-mêmes l'ont trouvé bon, „ que tout ce que je leur disois, aussi-bien „ que les offres de Mr. Rouillé, seroient nul„ les, si la négociation venoit à se rompre.

„ Je leur ai demandé la permission pour „ Mr. Rouillé, de venir ici. Ils y ont „ témoigné quelque peine, croyant que son „ arrivée & la mienne causeroient trop de „ jalousie à leurs Alliés. Je n'ai pas insis-

„ té,

Digitized by Google

„ té, j'ai même été bien-aise du soin qu'ils „ ont de cacher encore cette négociation, „ & je leur ai promis de me cacher moi- „ même autant qu'ils le souhaiteroient. Je „ doute que je le puisse encore longtems. „ Il me paroît même étonnant d'être arri- „ vé dans un lieu tel que La Haye, rem- „ pli de Ministres étrangers attentifs à la „ moindre ombre de négociation, & d'avoir „ eu deux conférences avec le Pensionnaire „ & avec deux Députés de l'Etat, sans que „ depuis vingt-quatre heures personne n'en „ ait rien su que Pettekum, à qui je l'ai „ dit, & le Marchand correspondant de „ Tourton, qui me conduisit hier chez le „ Pensionnaire. Cette voie me parut plus „ mystérieuse encore que celle d'arriver ici „ par les voitures publiques, & de me fai- „ re mener par Pettekum que j'aurois eu „ peine à trouver. Il m'a paru, SIRE, „ que le Pensionnaire étoit bien-aise du „ secret de mon voyage. Il en avoit eu „ cependant quelques avis de Bruxelles, „ mais il n'y ajoûtoit pas foi; & ces avis „ lui avoient été donnés par Jaupin, Di- „ recteur de la poste de cette ville, qui „ avoit pénétré ce secret, quoique j'eusse „ évité de passer à Bruxelles.

„ Après la conférence de demain, j'au- „ rai l'honneur d'informer Votre Majesté „ des contestations réciproques, & des ter- „ mes où nous en serons demeurés, & je „ lui dépêcherai un courrier pour cet effet,

„ quoi-

Digitized by Google

„ quoique je n'attende point d'elle de nouveaux ordres, & que je l'aye déclaré plusieurs fois au Pensionnaire.

„ Quoique je n'informe pas Votre Majesté en détail, de tout ce que j'ai dit sur l'article de Naples & de Sicile, j'ose la supplier de croire que je n'ai rien oublié pour faire voir que Votre Majesté ne pouvoit, quand même elle le voudroit, obliger le Roi d'Espagne à céder tous ses Etats, & que n'ayant plus à perdre que la vie, il aimeroit infiniment mieux la risquer en demeurant en Espagne, que de la conserver en descendant du Trône sans le moindre *partage*.

„ Parmi plusieurs mauvaises raisons, qui sont plus puissantes que les bonnes, lorsqu'elles sont employées par les gens qui ont la force en main, Buys m'a cité l'exemple du Roi Auguste, qui a cédé la Pologne pour conserver la Saxe. Je lui ai dit que j'avois ce même exemple incessamment devant les yeux, & que le sort de ses deux Ministres, enfermés par son ordre, après la signature d'un Traité desavantageux, devoit retenir ceux qui étoient chargés d'aussi mauvaises commissions.

„ Il a été parlé de l'article du Commerce, de celui du neuviéme Electorat, de l'affaire de Neufchâtel, de l'accommodement fait entre les Princes de Hesse pour la possession de Rhinsfeld. Votre Majesté

Digitized by Google

„ avoit déjà donné ses ordres sur tous ces
„ points, aucun n'a fait difficulté.

„ Orange ni les gens de la Religion Pré-
„ tendue Réformée, n'ont pas seulement
„ été nommés. Je ne vois nul changement
„ que je puisse espérer à l'égard de l'Elec-
„ teur de Baviére & de celui de Cologne.

„ J'ai toujours traité l'article de Savoye
„ comme une offense personnelle, qu'il pa-
„ roissoit qu'on vouloit faire à Votre Ma-
„ jesté, Monsieur le Duc de Savoye étant
„ étant d'ailleurs suffisamment dédommagé
„ des Places, dont il prétend faire valoir
„ la démolition comme une raison d'insister
„ sur un dédommagement. J'ai expliqué à
„ ces MM. ce qu'il retiroit présentement
„ de la partie du Milanez qu'ils lui ont fait
„ céder, & cette augmentation d'Etats qu'ils
„ lui ont procurés, m'a servi d'argument
„ pour leur faire voir que les engagemens,
„ dont ils me parloient sans-cesse comme
„ d'une loi inviolable pour eux, ne les
„ avoient pas empêchés de démembrer la
„ Monarchie d'Espagne, puisqu'ils don-
„ noient au Duc de Savoye des Provinces
„ de cette Couronne, comme ils en don-
„ noient aussi d'un autre côté au Roi de
„ Portugal.

„ J'aurai demain un nouveau compte à
„ rendre à Votre Majesté, la dépêche d'au-
„ jourd'hui contenant ce qui s'est passé de
„ plus essentiel dans les deux confé-
„ rences".

Le

Digitized by Google

Le Ministre du Roi n'avoit reçu aucun ordre de Sa Majesté, de proposer qu'il fût permis au Président Rouillé de venir à La Haye: mais dans une affaire aussi importante que celle dont il étoit chargé, il avoit besoin de secours. Celui qui croit que ses lumiéres suffisent pour connoître sûrement, & choisir infailliblement le parti qu'il doit prendre, a des connoissances bien bornées; il voit souvent sa présomption punie par les fautes qu'il commet, & qu'il auroit évitées, s'il eût eu le conseil d'un homme sage. Une idée bonne, examinée & débattue entre deux personnes unies par le même désir de réussir, en devient meilleure: si l'un n'apperçoit pas le défaut du projet qu'il a formé, l'autre le découvre: tous deux de concert le rectifient. Les contradictions éclairent; quand elles naissent du désir réciproque de chercher le bien, & de le trouver.

Le Ministre du Roi éprouva non seulement l'utilité des conseils du Président Rouillé, mais encore son secours dans les longues conférences, où un seul n'auroit pu soutenir le travail de répondre aux discours de ceux qui furent admis à ces conférences, de réfuter leurs objections, & de faire voir l'injustice de ces prétentions.

Lettre à Monsieur le Duc de Beauvilliers.

„ Vous verrez, Monsieur, par la Lettre
„ que j'ai l'honneur de vous adresser pour

„ le Roi, l'état où sont ici les affaires dont „ j'ai été chargé. Il faut donc, je vous assure, me rappeller souvent les idées que „ j'avois en partant, pour me fortifier contre tout ce que j'entends, & pour soutenir avec patience toutes les humiliations „ qu'il faut que j'essuye. Le sacrifice me „ paroissoit grand, lorsque j'ai reçu les ordres de Sa Majesté pour ce voyage. Je „ suis bien éloigné d'en trouver les peines „ adoucies, & ce que j'éprouve sur les lieux, „ passe encore ce que j'envisageois seulement dans l'éloignement.

„ J'ai retenu mon Courrier jusqu'à demain, afin de pouvoir joindre à ma Lettre le récit de la conférence de ce soir. „ Si dans les autres j'ai été trop vite ou „ trop lentement, c'est au Roi d'en juger, lui „ exposant les raisons de ma conduite. J'ai „ cru qu'il ne falloit ni se jetter à la tête, „ ni laisser trop longtems les Hollandois „ dans l'incertitude des avantages qu'ils „ demandent opiniâtrement, & que Sa Majesté veut bien leur accorder, afin qu'étant excités par des conditions aussi grandes, ils puissent à leur tour presser Monsieur de Marlborough.

„ Les Etats de Hollande s'assemblent demain extraordinairement. Le Pensionnaire y rendra compte de mon voyage & „ des propositions, & ce sera vraisemblablement mardi prochain qu'on aura la réponse des villes. Je compte très-peu sur

„ Molo.

Digitized by Google

„ Molo. Je le verrai cependant. Tourton „ qui est venu ici, me paroît plus estimé; „ il retourne demain à Amsterdam.

„ Le Pensionnaire me dit hier, qu'il se „ croyoit lui-même la cause innocente du „ bruit qui s'est répandu de mon voyage, „ avant qu'il ait été résolu. Que Monsieur „ Rouillé lui ayant fait dire par Pettekum, „ que je demandois un passeport en blanc, „ afin de s'en servir, s'il en étoit besoin; „ que sur cette exposition, qu'il entendoit „ dans le sens que Monsieur Rouillé l'avoit „ fait faire par Pettekum, un des Membres „ des Etats, avoit compris que je devois „ effectivement *venir ici*, & l'avoit dit, & „ que cette nouvelle avoit couru, quoique „ personne ne la crût. En effet bien des „ gens doutent encore que je sois à La „ Haye: je vous assure que j'en doute pres- „ que moi-même, & que j'attends avec beau- „ coup d'impatience le moment d'en sor- „ tir; mais comptez, Monsieur, que ce ne „ sera que lorsqu'il n'y aura plus rien à fai- „ re, & que je verrai la campagne prête à „ s'ouvrir. Ainsi je passerai plutôt ici le „ mois entier, que de partir tant que je „ verrai la moindre espérance. Je vous sup- „ plie de me renvoyer incessamment mon „ Courrier, moins pour les ordres, car je „ n'en attends plus, que parce que lui par- „ ti il ne me reste qu'un valet de cham- „ bre, & je lui ai même dit de m'en en-

Digitized by Google

„ voyer un autre dans le moment qu'il ar-
„ rivera à Versailles". *Du 7 Mai.*

Suite de la Lettre au Roi, 8 *Mai* 1709.

„ J'ai trouvé dans la conférence de ce „ matin, les mêmes difficultés que dans les „ deux précédentes; une égale opposition „ à laisser au Roi d'Espagne les Royaumes „ de Naples & de Sicile; mêmes instances „ sur la restitution de Strasbourg, aussi-„ bien que sur la démolition du Fort Loüis, „ dont il n'avoit pas encore été parlé. Ces „ MM. soutiennent cependant que chaque „ proposition nouvelle qu'ils avancent, a „ été déjà faite à Monsieur Rouillé. Qu'ils „ sont obligés par leurs Traités, à veiller „ aux intérêts de leurs Alliés, à procurer „ une Barriére à l'Empire, & qu'il n'y en „ aura point tant que Votre Majesté, dont „ ils affectent en certaines occasions de „ relever la puissance, aura sur le Rhin des „ Places & une Ville aussi importante que „ Strasbourg. Je disois hier au Pension-„ naire, que j'étois étonné de voir le zéle „ de la République pour les Etats de l'Em-„ pire, après avoir vu les Lettres fulmi-„ nantes qu'elle leur écrit tous les ans, „ pour se plaindre de leur nonchalance. Il „ me dit, & il me l'a répété encore aujour-„ d'hui, qu'on distinguoit fort ici les Cer-„ cles de Suabe & de Franconie, des au-
„ tres

„ tres Etats de l'Empire, & que les Alliés „ devoient tant à ces deux Cercles, qu'il „ étoit néceſſaire d'aſſurer leur Etat, en les „ délivrant, ſuivant les Traités, de la juſte „ crainte que Strasbourg leur cauſoit. Que „ la demande n'étoit pas nouvelle, la mê- „ me Place ayant déjà été compriſe dans „ les préliminaires de la Paix de Ryswick. „ Il eſt convenu de ce que je lui ai dit, „ que Votre Majeſté auroit conſervé, en la „ rendant, Philipsbourg, Briſack & Fri- „ bourg; & j'ai ajoûté qu'à ces mêmes con- „ ditions, j'oſerois lui conſeiller de rendre „ Strasbourg.

„ Ce point bien moins ſenſible pour les „ Hollandois que celui de la Barriére des „ Païs-Bas, a été laiſſé, & Monſieur Buys „ a remis ſur le tapis l'état où nous en étions „ demeuré hier ſur cette Barriére. J'ai vu, „ SIRE, que ma derniére propoſition n'a- „ voit fait aucune impreſſion, que l'affaire „ languiſſoit, & que ſoutenant pendant trois „ conférences un point que je ne pouvois „ emporter, je perdois inutilement un tems „ précieux, & dont il falloit profiter pour „ faire connoître aux Hollandois, avant le „ retour de Monſieur de Marlborough, les „ avantages qu'ils trouveroient à la paix. „ J'ai donc, après une heure de diſpute, „ abandonné Tournay ſans retenir aucune „ des deux Places, dont j'en demandois une „ pour la ceſſion de Tournay. Enfin j'ai „ jugé qu'il étoit tems de céder auſſi ſur

Digitized by Google

„ Lille, étant impossible d'engager les Hollandois à procurer la paix, s'ils n'étoient contens sur leur Barriére. Le consentement que j'ai donné à ce fâcheux article, a été ménagé par degrés, & j'ose assurer Votre Majesté que je n'ai cédé que lorsque j'ai vu la rupture certaine & imminente, si je ne contentois pas absolument ceux qui doivent donner le principal mouvement à l'affaire. Si elle finit, je n'aurai point passé les ordres de Votre Majesté, & s'il est impossible de la conclure, les offres que j'ai faites demeurent nulles. J'avois dessein de les prolonger plus longtems; mais je pouvois perdre un moment favorable, & je ne découvrois aucun fruit à le risquer.

„ Les Hollandois contens presseront plus vivement Monsieur de Marlborough à son retour; s'ils n'avoient pas satisfaction sur leur Barriére, je les trouverois encore plus ardens à soutenir les intérêts de leurs Alliés. J'ai parlé très-décisivement sur les autres articles en contestation. J'ai déclaré sur celui de Naples & de Sicile, que tout raisonnement étoit inutile; que Votre Majesté vouloit ce partage pour le Roi son petit-fils; qu'elle m'avoit donné ses ordres, & que le pouvoir qu'elle m'avoit confié, étoit pour les exécuter, & non pour les passer.

„ J'ai parlé de-même sur l'article du Duc de Savoye, & j'ai dit à-peu-près la même

„ me

„ me chose sur Strasbourg. J'ai refusé la
„ démolition de Dunkerque. S'il est question
„ de s'en relâcher, comme je n'en puis
„ douter, mon projet est d'attendre l'arri-
„ vée de Mr. de Marlborough, pour m'en
„ expliquer alors à lui-même: car de cet-
„ te maniére les Anglois & les Hollandois
„ étant contens, ils emporteront facilement
„ la balance, & l'opposition des autres Al-
„ liés ne pourroit empêcher la paix.

„ On parle diversement ici sur les senti-
„ mens du Public sur sa conclusion; si j'en
„ crois le Pensionnaire & MM. Buys &
„ Van der Dussen, les dépenses pour la
„ campagne étant faites, il y a peu de gens
„ qui ne veuillent en voir la décision. On
„ ne craint point les suites des progrès des
„ Alliés. On dit que l'Angleterre ne veut
„ point faire des conquêtes en France; que
„ la Maison d'Autriche est trop foible
„ pour appréhender ses entreprises, qu'ain-
„ si les succès de la campagne ne sauroient
„ être trop avantageux; qu'ils produiront
„ le Traité des Pyrenées, & que jusqu'à ce
„ que la France soit renfermée dans ses an-
„ ciennes bornes, sa puissance sera toujours
„ formidable; car on éléve ou l'on abaisse
„ la puissance de Votre Majesté, selon qu'il
„ convient à ceux qui veulent appuyer leurs
„ différens raisonnemens. S'agit-il d'obte-
„ nir des Etats & des Places, la France est
„ la seule Puissance unie en elle-même que
„ le reste de l'Europe doive craindre, &

 „ par

„ par conséquent ses ennemis doivent prendre contre elle des précautions assurées pour l'avenir.

„ Faut-il persuader de consentir à des demandes excessives, on dit qu'il est de la sagesse de la France de considérer sa foiblesse présente, la force de ses ennemis, & de ne pas s'exposer aux affreuses suites d'un événement malheureux.

„ Je fais connoître, SIRE, qu'on se trompe ici, & sur la puissance & sur la prétendue foiblesse de la France. Que l'une est certainement diminuée par une longue suite de guerres contre toute l'Europe; qu'il faut bien des années pour faire respirer les Peuples, & que rien ne le prouve davantage que les offres que Votre Majesté veut bien faire pour la paix, puisqu'en d'autres conjonctures elle n'auroit jamais consenti à de pareils sacrifices; que ses ennemis n'auroient même osé les lui demander: mais je dis qu'on ne se trompe pas moins, quand on croit la France assez abattue pour subir des conditions honteuses, plutôt que de s'exposer aux hazards d'une campagne; que les mêmes François qui disent, & qui écrivent pendant l'hyver, qu'il faut faire la paix à quelque prix que ce soit, feront peut-être changer entiérement la face des affaires, si l'on en vient à une bataille; que le sort en est entre les mains de Dieu; que ce ne seroit pas la premiére

„ fois

„ fois qu'il auroit jetté au feu les verges „ dont il se sert pour châtier les Nations, „ & que si les Hollandois font réflexion sur „ la campagne derniére, ils conviendront „ qu'ils ont tremblé plusieurs fois pendant „ le siége de Lille. Ceux qui souhaitent la „ paix, disent tous qu'il faut qu'elle soit „ solide, & que pour la rendre telle, il faut „ premiérement une Barriére; mais je crains „ qu'ils n'y joignent encore la Monarchie „ entiére d'Espagne.

„ Il ne me revient rien de bon des pro- „ positions d'Amsterdam. Véritablement je „ n'en ai point encore de relation bien sû- „ re. Je croirai peu celles de Molo, quoi- „ que je le fasse avertir de venir ici. J'ai „ dit ce matin au Pensionnaire, que je ne „ doutois pas qu'il n'y vînt aussi-tôt qu'il ap- „ prendroit mon arrivée. Ses démarches „ attirent peu d'attention. Il est, ce me „ semble, regardé comme un homme qui „ aime à faire croire qu'il a des connois- „ sances & des accès que véritablement „ il n'a pas.

„ Buys a traité dans la conférence de „ ce matin, l'article des Religionnaires „ François qui sont actuellement retenus „ sur les galéres de Votre Majesté. Il a de- „ mandé leur liberté, & le Pensionnaire cel- „ le de quatre Ministres enfermés en Fran- „ ce en différens Châteaux. Sans allonger „ encore ma lettre, pour vous informer, „ SIRE, de mes réponses, j'ose vous assurer

„ qu'il

Digitized by Google

„ qu'il ne fera plus parlé de cet article.

„ Celui du Roi d'Angleterre fut traité „ hier, & remis à l'arrivée de Mr. de Marl- „ borough. La propofition d'établir à La „ Haye le féjour de ce Prince, effraya le „ Penfionnaire & les deux autres.

„ Ils m'ont propofé une nouvelle confé- „ rence pour demain au foir. Je l'ai accep- „ tée, & nous ferons enfemble à fept heu- „ res. Le lendemain le Penfionnaire ren- „ dra compte aux Etats de Hollande, de „ tout ce que nous avons dit jusqu'à pré- „ fent. Cette démarche eft bonne; le fuc- „ cès & l'arrivée prochaine de Mr. de Marl- „ borough m'éclairciront, avant qu'il foit „ peu de jours, de ce que je dois attendre „ de mon voyage. Je ne puis encore en „ faire de jugement certain. Les honnê- „ tetés continuent de la part de ceux avec „ que je traite, mais fans aucune démon- „ ftration hors de la maifon du Penfionnai- „ re. Je ne fuis forti de la mienne que „ pour aller chez lui, & je continuerai tant „ qu'il voudra, de me tenir caché, quoi- „ que la nouvelle de mon arrivée foit pré- „ fentement répandue, & celle de mon paf- „ fage aux environs de Bruxelles, mife dans „ les Gazettes.

„ Il m'a dit aujourd'hui qu'il ne tenoit „ qu'à moi de faire venir ici Mr. Rouillé, „ qu'il le prie feulement d'y demeurer le „ plus fecrétement qu'il lui fera poffible. „ Je compte qu'il y fera demain au foir,

„ &

„ & que je profiterai du fecours de fes bons
„ confeils, pour mieux exécuter les ordres
„ de Votre Majefté. Je ne la fatiguerai pas
„ plus longtems par des affurances fuper-
„ flues d'une zéle égal à mon devoir, à ma
„ refpectueufe reconnoiffance, & à la profon-
„ de vénération avec laquelle je fuis, &c."

9 Mai.

„ Je fors, SIRE, de la quatriéme con-
„ férence, où les mêmes matiéres traitées
„ dans les précédentes l'ont encore été, &
„ les prétentions des Hollandois en faveur
„ de leurs *Alliés*, foutenues avec la même
„ vivacité par le Sieur Buys, qui fait tou-
„ jours la fonction d'Orateur. Toutefois,
„ malgré fon opiniâtreté fur les articles
„ d'Exilles, de Feneftrelles & de Stras-
„ bourg, je commence à croire que mon
„ voyage ne fera pas inutile. On mollit,
„ ce me femble, fur l'article de Naples &
„ de Sicile. On témoigne de l'empreffe-
„ ment à me retenir chaque fois que je
„ dis que je n'ai qu'à partir, puisque j'ai
„ épuifé mes pouvoirs, & que mes propo-
„ fitions n'étant point acceptées, je fuis
„ éclairci des intentions de la République.
„ Le Penfionnaire a fait beaucoup plus
„ d'inftance qu'à l'ordinaire, à ce que je
„ lui ai dit du changement qu'une batail-
„ le donnée, comme elle la feroit au com-
„ mencement de la campagne, apporteroit
„ aux

„ aux conditions dont je me suis expliqué.
„ Il m'a demandé dans la suite du discours,
„ de quel moyen on pourroit user pour
„ empêcher les armées d'agir. Je lui ai
„ répondu qu'il savoit mieux que moi les
„ mesures qu'il devoit prendre pour cet ef-
„ fet, & nous sommes presque convenus
„ que lorsque Mr. de Marlborough en se-
„ roit d'accord, ils s'embarrasseroient mé-
„ diocrement des plaintes des Alliés. On
„ l'attend ici lundi prochain, au-moins on
„ sait qu'il doit s'embarquer samedi, & sa
„ venue est regardée comme devant décider.

„ Le Pensionnaire m'a dit que la répon-
„ se des Etats de Hollande seroit prompte,
„ qu'aussitôt qu'il l'auroit, il me feroit aver-
„ tir. Ce sera vraisemblablement demain
„ au soir, pour après-demain. Je lui ai
„ demandé si je pouvois mener Mr. Rouillé
„ aux conférences. Il y a consenti sans pei-
„ ne, & de bonne grace. Enfin, Sire,
„ je dirois que je crois une apparence plus
„ riante, s'il étoit possible de se réjouïr de
„ conclure au prix qu'il doit en couter à
„ Votre Majesté.

„ J'apprends que les manéges de Mr. le
„ Duc de Lorraine ne sont pas cessés. Le
„ Pensionnaire ne me l'a pas caché; mais
„ je n'en sais pas assez les particularités,
„ pour en rendre un compte exact à Votre
„ Majesté. Elle saura d'ailleurs que l'ordre
„ pour l'assemblée de l'armée ennemie, est
„ donné pour le 28 de ce mois".

Digitized by Google

A La Haye, le 12 Mai 1709.

„ Le Pensionnaire a fait rapport de nos
„ conférences aux Etats de Hollande. Il
„ en a rendu compte aux Etats-Généraux,
„ par la voïe des Députés aux affaires sé-
„ crétes; enfin il en a donné part aux Mi-
„ nistres alliés de sa République. Il nous
„ le dit, à Mr. le Président Rouillé & à
„ moi, dans la conférence que nous eûmes
„ le 11 de ce mois avec lui & avec les Sieurs
„ Buys & Van der Dussen. Il nous fit en-
„ tendre, sans l'exprimer bien précisément,
„ que les *Etats de Hollande* étoient contens
„ pour eux-mêmes, des conditions que
„ Votre Majesté vouloit bien leur accor-
„ der; mais il ajoûta qu'ils ne le pouvoient
„ être du refus constant que j'avois fait à
„ l'égard des demandes de leurs Alliés. Il
„ s'étendit sur les obligations des Traités.
„ Il reprit ce qu'il m'avoit déja dit, que les
„ Hollandois ne pouvoient se dispenser d'y
„ satisfaire pleinement, lorsque l'état flo-
„ rissant de leurs affaires ne leur permet-
„ toit pas d'alléguer aucune excuse valable,
„ pour se relâcher de leurs engagemens.

„ Je combattis ce raisonnement, Sire,
„ en lui répétant plusieurs des mêmes rai-
„ sons que j'avois employées dans les con-
„ férences précédentes. J'y ajoûtai ce que
„ je crus de plus fort, pour faire compren-
„ dre que la satisfaction que leurs Alliés
„ ob-

„ obtenoient, étoit infiniment plus gran-
„ de qu'ils n'osoient l'espérer en commen-
„ çant la guerre. J'aurois persuadé des gens
„ qui n'auroient cherché que la justice, mais
„ il fallut soutenir de nouveaux combats
„ de la part du Sieur Buys. Il prit la paro-
„ le, & défendit avec plus de véhémence
„ que jamais, la prétention du Duc de Sa-
„ voye sur Exilles & Fenestrelles. Le Pen-
„ sionnaire l'appuyoit de tems en tems,
„ toujours sur le fondement de leurs Trai-
„ tés, & sur la nécessité de procurer u-
„ ne Barriére à un Allié qui s'étant sa-
„ crifié pour eux, devoit, après ce qu'il
„ a fait, craindre un ressentiment im-
„ placable de la part de Votre Majesté. En-
„ fin ces MM. continuérent d'employer les
„ motifs du bon état de leurs affaires, &
„ de l'appréhension qu'ils ont eux & leurs
„ Alliés de la puissance de Votre Majesté.

„ La conclusion de tous leurs discours
„ étoit qu'il falloit profiter de la situation
„ présente, pour vivre en sûreté à l'ave-
„ nir; que si leurs Alliés n'avoient, aussi-
„ bien qu'eux, des Barriéres suffisantes, ils
„ seroient attaqués aussi-tôt que la France
„ auroit repris ses forces, & qu'il étoit de
„ la prudence de garantir l'Europe d'une
„ nouvelle guerre.

„ Ces propositions générales aisées à ren-
„ verser, ne demeurérent pas sans répon-
„ se de notre part; mais aussi-tôt que nous
„ les détruisions, le Sieur Buys, à son ordi-

„ nai-

Digitized by Google

„ naire, abandonnoit la matiére agitée pour „ fauter à un autre article.

„ C'eſt ainſi qu'il en a uſé depuis que je „ traite avec lui. Il paſſa donc ſans con- „ clure, de l'article du Duc de Savoye à „ celui des Royaumes de Naples & de Si- „ cile. Mr. le Préſident Rouillé étoit le „ meilleur témoin que je puſſe employer „ pour me plaindre des variations que Vo- „ tre Majeſté avoit remarquées dans le pro- „ cédé que les Députés de Hollande avoient „ eu en cette occaſion. Je le laiſſai donc „ parler, mais les faits éclarcis nous ne „ fûmes pas plus avancés. Mêmes inſtan- „ ces de la part de ces Meſſieurs, pour ob- „ tenir que le ſort des Royaumes de Na- „ ples & de Sicile ne feroit décidé que dans „ les conférences ſolemnelles pour la paix, „ & même inſtance de notre côté à ſoutenir „ qu'il étoit abſurde de prétendre que l'é- „ tat du Roi Catholique demeureroit in- „ certain, pendant que celui de l'Archiduc „ feroit réglé, que les Hollandois feroient „ contens de leur Barriére, & que les An- „ glois jouiroient de la plus grande partie „ de leurs demandes.

„ Au milieu de cette conteſtation très- „ vive, Buys nous demanda ſi Votre Ma- „ jeſté avoit par écrit le conſentement du „ Roi d'Eſpagne, pour acquieſcer aux Ro- „ yaumes de Naples & de Sicile, au-lieu „ de l'Eſpagne & des autres dépendances „ de la Monarchie Eſpagnole. Nous lui ré-

„ pondîmes que vous étiez bien éloigné, „ SIRE, d'avoir proposé au Roi Catholi- „ que d'accorder prématurément un pareil „ consentement, que Votre Majesté s'é- „ toit contentée de lui faire connoître les „ partis qu'elle seroit peut-être obligée de „ prendre pour le bien de la paix; mais „ qu'il étoit impossible d'obtenir son aveu „ d'un échange que les Hollandois contes- „ toient encore avec tant d'opiniâtreté, „ quoique la négociation eût été entamée „ sur ce fondement. Buys reprit que ce man- „ que de pouvoir étoit une *défectuosité*; „ qu'envain nous traiterions ici sur les au- „ tres conditions, si nous n'étions pas au- „ torisés sur la principale, & qu'il seroit „ impossible de prendre des mesures justes „ pour empêcher l'ouverture de la campa- „ gne. Ce qu'il exagéra pour lors de la su- „ périorité de leurs troupes, de leur con- „ fiance, de leur ardeur, & des grands avan- „ tages qu'ils attendoient, seroit infini, & „ très-ennuyeux à rapporter. Je dirai seu- „ lement qu'ayant déjà remarqué en d'au- „ tres occasions, qu'il vouloit profiter du „ désir extrême qu'il croyoit que nous avions „ d'éviter la campagne, je lui fis connoî- „ tre encore qu'il seroit plus glorieux & plus „ avantageux pour la France, de faire la „ paix aux conditions du Traité des Pyre- „ nées, après une bataille perdue, que de „ l'acheter présentement aux conditions que „ les Hollandois demandoient pour leurs „ Alliés.

„ Quant

Digitized by Google

„ Quant au consentement du Roi d'Es-
„ pagne, nous leur dîmes Monsieur Rouil-
„ lé & moi, que nous avions lieu d'être sur-
„ pris de cette nouvelle demande, puis-
„ qu'un moment auparavant, ils nous assu-
„ roient que Votre Majesté n'avoit qu'à par-
„ ler, & que la déférence du Roi son petit-
„ fils pour ses volontés, étoit telle qu'il
„ céderoit sans peine toute sa Monarchie,
„ aussi-tôt que Votre Majesté lui diroit
„ qu'il le devroit faire; que puisque la sim-
„ ple parole de Votre Majesté leur suffisoit,
„ lorsqu'il étoit question de faire abandon-
„ ner au Roi Catholique toute la Monar-
„ chie d'Espagne, cette même parole de-
„ voit être encore plus forte, quand vous
„ procuriez, SIRE, au Roi votre petit-
„ fils, une espéce de dédommagement des
„ Etats qu'il abandonneroit. Monsieur
„ Rouillé fit souvenir les Sieurs Buys & Van
„ der Dussen, qu'ils lui avoient tous deux
„ fait la même demande dans leur premié-
„ re conférence; que dans la seconde, il
„ les avoit assurés que Votre Majesté se fai-
„ soit fort du consentement du Roi Catho-
„ lique, qu'ils avoient été contens de cet-
„ te promesse; qu'ils étoient par conséquent
„ mal fondés à renouveller présentement
„ une difficulté applanie de leur propre con-
„ sentement.

„ Nous proposâmes cependant de con-
„ venir par un article du Traité, que le
„ Roi d'Espagne auroit trois mois pour dé-

„ libérer ; qu'au bout de ce terme il se-
„ roit déchu de toute prétention de parta-
„ ge, s'il refusoit d'accepter celui dont on
„ seroit demeuré d'accord. Ils objectérent
„ tous trois de concert, que cet intervalle
„ consommeroit tout le tems de la campa-
„ gne, & que cependant leurs armées, dont
„ ils attendoient des effets surprenans, de-
„ meureroient inutiles. Enfin je n'ai pas en-
„ core vu tant d'opiniâtreté ni tant d'envie
„ que Buys en a marqué, de faire naître de
„ nouvelles difficultés. Votre Majesté aura
„ la bonté d'examiner si elle croit devoir
„ faire présentement quelque démarche au-
„ près du Roi d'Espagne, pour lever ce
„ dernier embarras, & pour avoir son con-
„ sentement conditionnel, ensorte qu'on
„ puisse le produire quand il en sera tems.
„ Nous soutiendrons cependant que le tems
„ de l'exiger n'est pas venu, & que ces MM.
„ ne sont pas en droit de nous faire pareil-
„ le instance, quand de leur côté ils ne
„ nous apportent aucun consentement, ni
„ de l'Empereur, ni de l'Archiduc, sur
„ les conditions qui regardent la Maison
„ d'Autriche.

„ Après beaucoup de disputes sans con-
„ clusion, le Pensionnaire reprit avec beau-
„ coup de sagesse & de flegme les points
„ que nous avions agités. Il dit que les dis-
„ putes étoient inutiles, qu'on ne se per-
„ suaderoit de part & d'autre, ni contre
„ les ordres des Maîtres, ni contre leurs

„ in-

Digitized by Google

„ intérêts ; que nous étions instruits Mr.
„ Rouillé & moi de leurs engagemens, &
„ des égards qu'ils devoient avoir pour leurs
„ Alliés, la République n'étant point auto-
„ risée à traiter pour eux; qu'il nous prioit
„ d'examiner jusqu'à quel point nous pour-
„ rions encore nous relâcher, comme eux
„ de leur côté feroient des réflexions sé-
„ rieuses sur les propositions que nous leur
„ aurions faites, & sur celles que nous re-
„ fusions de passer.

„ Ils comptent que nous réservons d'ac-
„ quiescer à la démolition de Dunkerque,
„ pour céder encore cet article à Mr. de
„ Marlborough ; ils ne se relâchent point
„ de celui de Strasbourg. Quant à l'Alsa-
„ ce, il me semble qu'il n'y a que le Pu-
„ blic & ceux qui veulent la guerre, qui
„ en parlent. Les intentions du Pension-
„ naire me paroissent bonnes, & sa maniè-
„ re de négocier fort droite. Il proposa
„ d'avertir Mr. le Prince Eugéne de se ren-
„ dre ici, afin que les principales parties
„ intéressées à la guerre, pussent en quel-
„ que façon se parler. Il conclut ensuite
„ qu'il valoit mieux attendre l'arrivée de
„ Mr. de Marlborough. Comme ils seront
„ ici tous deux dans le cours de la semai-
„ ne, je saurai vraisemblablement à quoi
„ m'en tenir avant qu'elle se passe, & j'es-
„ pére pouvoir partir d'ici au commence-
„ ment de l'autre semaine. Dieu veuille
„ que ce soit de maniére que Votre Majes-

„ té puisse être contente de mon voyage.

„ Les Envoyés de Suéde, de Dannemarç „ & de Lorraine m'ont rendu visite. J'ai „ parlé au dernier des bruits que j'ai trou- „ vé répandus au sujet du dédommagement „ du Montferrat qu'il demande, à ce qu'on „ assure, aux dépens de Votre Majesté. On „ m'avoit dit encore depuis peu de jours, „ qu'il prétendoit obtenir pour cet effet les „ trois Evêchés, & le Gouvernement per- „ pétuel de l'Alsace rendue par la paix à la „ Maison d'Autriche. Il s'est fort défendu „ de ces suppositions, que je traitois moi- „ même de chiméres en lui parlant. Il m'a „ dit qu'il sollicitoit à-la-vérité, comme „ Votre Majesté le fait, un dédommage- „ ment du Montferrat pour son Maître, „ mais sans spécifier aucun Etat, proposant „ seulement le Duché de Mantoue, comme „ celui dont l'Empereur disposeroit présen- „ tement le plus aisément.

„ Au-reste je l'ai trouvé assez instruit du „ plan de cette République & de ses Alliés „ pour la paix, & ce qu'il m'en a dit se „ rapporte à ce que le Pensionnaire & les „ deux autres m'ont répété plusieurs fois „ dans nos conférences.

„ Ce plan est de satisfaire à leur Traité „ avec l'Empereur, en procurant à l'Archi- „ duc, comme ils y sont obligés, tous les „ Etats d'Italie.

„ De satisfaire aux propres intérêts de la „ Hollande, & à ceux de l'Angleterre, en

„ ob-

„ obtenant l'Eſpagne & les Indes pour le
„ même Prince.

„ D'accomplir leurs Traités avec le Roi
„ de Portugal & avec le Duc de Savoye, en
„ s'oppoſant à tout démembrement de la
„ Monarchie Eſpagnole, hors ceux dont ils
„ ſont convenus avec ces deux Princes.

„ De former une Barriére qu'ils préten-
„ dent néceſſaire pour l'Empire, en inſiſtant
„ ſur la ceſſion de Strasbourg; & le même
„ Envoyé de Lorraine aſſure que l'Electeur
„ de Brandebourg & les Cantons Proteſtans
„ preſſent auſſi pour demander la ceſſion de
„ l'Alſace & de la Franche-Comté, com-
„ me une Barriére pour eux. Enfin, Sire,
„ on n'entend parler que de Barriére, ter-
„ me ſi inconnu dans les anciennes négo-
„ ciations, que le Penſionnaire avouoit hier
„ qu'ils avoient été fort embarraſſés à l'expri-
„ mer en Latin dans leurs derniers Traités.

„ Toutes les Nations paroiſſent conjurées
„ contre Votre Majeſté, & ſe font un titre
„ de la frayeur qu'elles affectent de ſa puiſ-
„ ſance, pour s'enrichir à ſes dépens dans
„ une conjoncture qu'elles croyent favora-
„ bles à leurs prétentions.

„ Le Prince Eugéne eſt arrivé".

Le 14 Mai.

„ L'animoſité augmente, & les lettres
„ qu'on reçoit de France, excitent les Peu-
„ ples à faire encore une campagne, dont

Digitized by Google

„ ils attendent de grands succès. Un homme
„ que j'aurai l'honneur de nommer à Votre
„ Majesté, lorsque je me servirai d'une voie
„ plus sûre que celle de la poste, nous fit aver-
„ tir avant-hier, Mr. Rouillé & moi, que
„ nous n'avions pas un moment à perdre,
„ si nous voulions conclure; que les esprits
„ s'aigrissoient, & que la forme présente du
„ Gouvernement étoit telle que le nombre,
„ & non le meilleur parti, décidoit des plus
„ importantes affaires. Nous crûmes qu'il
„ vouloit nous effrayer, & nous résolûmes
„ d'attendre l'arrivée de Mr. de Marl-
„ borough.

„ Le lendemain qui étoit hier, nous par-
„ lâmes chacun séparément au même hom-
„ me. Ses intentions nous parûrent si bon-
„ nes, & le détail qu'il fit de ce Gouverne-
„ ment, nous persuada tellement de la so-
„ lidité de ses raisons, que je crus devoir
„ prévenir l'arrivée de Monsieur de Marl-
„ borough, pour parler au Pensionnaire.
„ J'allai chez lui dès le soir même, & le
„ trouvai seul; je lui confiai les derniers
„ ordres que Votre Majesté m'a donnés,
„ lui faisant voir en même tems qu'il étoit
„ impossible que Votre Majesté pût se dé-
„ sister de demander un partage pour le
„ Roi d'Espagne, & qu'il n'y en avoit point
„ de plus simple & de plus naturel que ce-
„ lui des Royaumes de Naples & de Sicile.

„ Cet article & celui de Fenestrelles &
„ d'Exilles furent contestés comme dans les

„ au-

Digitized by Google

„ autres conférences, & le Pensionnaire
„ conclut, en disant qu'il falloit nécessaire-
„ ment attendre Monsieur de Marlborough,
„ dont l'arrivée ici n'étoit retardée que par
„ le vent contraire. Il me dit qu'il avoit
„ trouvé le Prince Eugéne fort raisonnable
„ sur le sujet de la paix. Le bruit d'une né-
„ gociation est le motif du voyage qu'il a
„ fait ici. Le Pensionnaire avoit voulu le
„ détourner d'y venir; mais le Prince Eu-
„ géne lui a dit qu'il avoit promis à Mon-
„ sieur de Marlborough de s'y trouver,
„ lorsque ce dernier reviendroit d'Angleter-
„ re; qu'il avoit prévenu ce terme de quel-
„ ques jours, & qu'il l'avoit fait d'autant
„ plus aisément, que tous les ordres sont
„ donnés pour la campagne, & que son ab-
„ sence ne peut y causer aucun préjudice.
„ Le Pensionnaire me dit qu'il iroit aujour-
„ d'hui voir Monsieur le Prince Eugéne, que
„ demain nous nous parlerions encore, le
„ Pensionnaire & moi, & que Monsieur de
„ Marlborough arrivant, on pourroit bien
„ avancer les affaires dans le reste de la se-
„ maine.

„ Je suis honteux, SIRE, qu'elles ne le
„ soient pas davantage, après avoir em-
„ ployé tous les moyens que Votre Majesté
„ m'avoit donnés pour les terminer. J'étois
„ persuadé qu'avec de pareilles armes, je
„ surmonterois la difficulté constante que
„ je trouve sur le partage du Roi d'Espa-

„ gne ; mais au-lieu d'entrer dans la justice
„ de mes raisons sur cet article, on me ré-
„ pond que Votre Majesté peut donner un
„ autre établissement au Roi son petit-fils ;
„ & quand je demande quel est cet autre
„ établissement, on me propose, comme
„ un expédient sans replique, de démem-
„ brer la Franche-Comté, & de la donner
„ en Souveraineté au Roi Catholique.

„ Ce que je souffre, SIRE, de ces sor-
„ tes de propositions, intéresse peu le ser-
„ vice de Votre Majesté ; mais je puis l'as-
„ surer que jusqu'à-présent la patience ne
„ m'a point échappé, & que je la conser-
„ verai jusqu'à ce que je parte d'ici, la
„ croyant nécessaire pour l'exécution de
„ vos ordres. Comme ils seront accomplis,
„ soit que les affaires soient portées à une
„ conclusion, soit que je voye clairement
„ qu'il soit impossible que la paix prévienne
„ la campagne, je compte partir au plus
„ tard la semaine de Pentecôte ; & quoique
„ j'espére me rendre en quatre jours auprès
„ de Votre Majesté, je lui dépêcherai ce-
„ pendant un Courrier après que j'aurai par-
„ lé à Monsieur de Marlborough, afin de
„ l'informer plus promptement de l'état où
„ seront les affaires. Je suis avec un pro-
„ fond respect, &c".

A Monsieur le Duc de Beauvilliers.

A La Haye, le 14 *Mai* 1709.

„ Vous verrez, Monsieur, par la Lettre
„ que j'écris aujourd'hui au Roi, que la
„ dispute est présentement réduite prin-
„ cipalement au partage pour le Roi d'Es-
„ pagne, & à la restitution d'Exilles & de
„ Fenestrelles. Ce sont deux points que je
„ ne doutois pas d'emporter, ayant cédé
„ sur tous les autres; mais ne le pouvant
„ faire sur ces derniers, je compte presque
„ de m'en retourner après un voyage & un
„ séjour ici très-inutiles pour le service du
„ Roi. L'idée qu'on a en Hollande de notre
„ mauvais état, fait d'étranges effets; &
„ ceux que la guerre fait souffrir dans ce
„ Pays, oublient leurs peines, dans l'espé-
„ rance qu'ils ont d'accabler la France,
„ qu'ils croyent ne pouvoir trop abaisser
„ pour assurer leur propre repos.

„ Quelque désir que j'aye de recevoir des
„ Lettres de la France, n'en ayant point
„ eu depuis que je suis parti, je voudrois
„ aux dépens de ma propre satisfaction
„ qu'il ne vînt ici aucune nouvelle pendant
„ huit jours; celles que l'on écrit, susci-
„ tent de nouveaux obstacles à la conclu-
„ sion de la paix.

„ Les idées qu'on nous a tant données de
„ parti de Républicains, & de bien inten-
„ tion-

„ tionnés, font bien différentes sur les „ lieux, de ce qu'on en croit de loin. Il est „ présentement impossible d'établir des rè„ gles certaines pour agir auprès d'un Gou„ vernement composé d'un nombre infini „ de gens qui se croyent & veulent être les „ maîtres. Ils sont en grande partie nou„ veaux dans les affaires, & suivent des im„ pressions anciennes qui font beaucoup „ d'effets dans les tems présens.

„ L'arrivée de Monsieur de Marlborough „ décidera de mon départ, que je ne comp„ te pas retarder au-delà du commence„ ment de la semaine prochaine".

Les soupçons de l'infidélité de la poste, avoit obligé Torcy de différer à nommer dans sa dépêche, Van der Dussen, auteur des avis secrets donnés au sujet de l'aigreur des esprits, & de l'opposition presque générale à la paix. Il avoit dépeint la forme du Gouvernement telle que le nombre, non le parti le plus sage, décidoit des plus importantes affaires. Toutefois ses protestations de sincérité & de bonnes intentions, ne dissipoient pas la défiance que naturellement on a des avis donnés par un ennemi. Il n'étoit que trop vraisemblable que l'objet de Van der Dussen étoit de découvrir le fond des intentions du Roi, en intimidant ceux qui négocioient de la part de Sa Majesté. Ils répondirent de concert à Tourton, François de la R. P. R. établi en Hollande, détaché vers eux par Van der Dussen, qu'ils n'a-

n'avoient rien à dire au-delà de ce qu'ils avoient déclaré au Pensionnaire.

Van der Dussen, sans se rebuter, se trouva le lendemain chez le Baron de Duyvenvoorden, qui les avoit invités à dîner dans une maison de campagne auprès de La Haye, appartenante au Comte de Portland, son beau-pére.

Van der Dussen, sous prétexte de promenade, les entretînt l'un & l'autre séparément, à différentes reprises. Il reprit & répéta les mêmes avis que Tourton, de sa part, leur avoit donnés la veille. Il y ajoûta des circonstances particuliéres.

Selon lui, la voix & le désir unanime du Public s'accordoient à faire une campagne, dont les fonds & les préparatifs étoient faits. On ne cessoit de répandre que la France étoit réduite à la derniére extrémité. Les lettres de Paris & des Provinces du Royaume confirmoient cette nouvelle chaque ordinaire. On en concluoit que si les Hollandois savoient profiter d'une telle conjoncture, ils n'auroient plus rien à craindre; que si la négligeant, ils manquoient à leurs engagemens envers les Alliés, la perte de la République étoit inévitable.

Van der Dussen insistoit donc sur la nécessité pressante de s'expliquer promptement; car il n'en seroit plus tems, avant qu'il fût peu de jours. Les changemens étoient prochains; on demandoit alors Valenciennes & Cambray, pour les comprendre dans la Barriére.

Plu-

Digitized by Google

Plusieurs proposoient déjà le Traité des Pyrenées, encore croyoient-ils se modérer. Le Traité même imprimé depuis peu de jours en Flamand, se débitoit dans les maisons, sans qu'on sût par quel ordre, ni de quelle part.

Ce seroit se tromper, disoit Van der Dussen, que de compter sur le crédit de quelques Particuliers de la Province de Hollande bien intentionnés pour la paix, & la désirant, comme utile & même nécessaire au bien de l'Etat. La résolution de cette Province, la principale de toutes, dépend de plus de cinq cens personnes, la plupart conduites par la prévention, gens regardant la France comme réduite aux abois, & tellement animés par le souvenir des tems passés, que sans raisonner ils concluoient qu'il falloit achever d'accabler cette ennemie puissante.

Je suis, disoit Van der Dussen, le seul dans ma ville porté pour la paix, & j'ai à combattre vingt-huit personnes qui m'égalent en crédit. Mon séjour à La Haye empêche qu'elles ne délibérent sur les derniéres propositions, & certainement elles ne seroient pas contentes des conditions qui regardent les Alliés.

Quant à l'article de la Barriére, on se croit en état d'en obtenir une infiniment plus considérable que celle que vous offrez, & les lettres de la France font de si tristes descriptions de l'état du Royaume, que si vous différez encore quelques jours, les Provin-

Digitized by Google

tes-Unies formeront de nouvelles prétentions.

Pourquoi & par quelle raiſon, demandoit Van der Duſſen, attendre à s'expliquer que Marborough ſoit arrivé? Le tems en eſt incertain, peut-être ſe paſſera-t-il quinze jours avant qu'il puiſſe faire le trajet d'Angleterre en Hollande; d'ailleurs il apportera de nouvelles difficultés à la paix, au-lieu d'applanir les anciennes.

Il conſeilloit donc, ſe vantant d'être homme d'honneur, & d'aimer ſon Pays, de parler clairement au Penſionnaire; de prévenir Marlborough, & de croire qu'il étoit de la derniére importance de finir promptement; car enfin, diſoit-il, les bien intentionnés ſeront forcés de céder au torrent, & d'ailleurs ils ſont hors d'état de s'oppoſer à leurs Alliés. Comment en effet réſiſter à ſoixante-dix & même près de quatre-vingts mille hommes de troupes étrangéres, actuellement dans les Païs-Bas?

Ces repréſentations fondées ſur la vérité & conformes aux avis que Torcy & Rouillé recevoient de différens endroits, firent ſur l'un & ſur l'autre une égale impreſſion.

Il eſt des conjonctures où la prudence veut qu'on eſſaye de gagner du tems, il en eſt d'autres où tous les momens ſont précieux.

L'état de la France empiroit de jour en jour. La famine y régnoit. Les finances étoient épuiſées, & les reſſources pour les rétablir, étoient taries.

On

Digitized by Google

On doutoit du courage des troupes, quand les moyens de subsister leur manqueroient; l'ouverture de la campagne étoit cependant très-prochaine. Le mois de Mai approchoit de sa fin. Comment espérer de terminer heureusement une négociation si importante, dans un si court intervalle? Il falloit donc se réduire à faire connoître à toute l'Europe la sincérité des intentions du Roi, le désir véritable qu'il avoit de rétablir la paix, pendant que ses ennemis n'épargnoient aucun moyen pour en traverser la conclusion.

Pour cet effet, il étoit nécessaire que les facilités que Sa Majesté apportoit à finir la guerre, devinssent publiques.

Van der Dussen avoit insisté sur la démolition de Dunkerque, comme une condition essentielle à la satisfaction des Anglois. Torcy lui confia que cette demande, quoique dure, n'empêcheroit pas de conclure. Van der Dussen le pria de le déclarer au Pensionnaire: mais vous m'avez tous deux conseillé, reprit Torcy, d'attendre pour le dire, l'arrivée du Duc de Marlborough; je suivrai cependant votre dernier avis, & parlerai en conformité au Pensionnaire.

La démolition des fortifications de Dunkerque n'étoit pas la seule prétention des Anglois. Ils demandoient encore que le port fût comblé. Les Hollandois, dit Torcy, pourront un jour se repentir d'avoir appuyé les demandes de l'Angleterre; Van der Dussen en convint. Il avoua même que sa Ré-

pu-

Digitized by Google

publique craignoit l'autorité que cette Couronne s'étoit acquise en Hollande. Cet article débattu, on passa ensuite à celui de Strasbourg.

Indépendamment des droits acquis au Roi sur Strasbourg par la cession de l'Alsace, cette ville avoit été cédée expressément à Sa Majesté par le dernier Traité de paix, & cette augmentation de droit étoit comme achetée par un échange onéreux. Il n'y avoit donc nulle équité, pas même une ombre, à demander qu'elle fût rendue à l'Empire à titre de restitution; mais la justice est mal écoutée, où l'injustice tient lieu de raison.

Van der Düssen proposa de chercher des expédiens, Torcy résista. Il ouvrit ensuite celui de démolir les fortifications de Strasbourg. Van der Dussen sans y consentir, demanda si ce ne seroit pas un expédient de mettre dans la ville une garnison Suisse. La proposition ne fut pas rejettée.

La question sur l'état à laisser au Roi d'Espagne, fut inutilement agitée.

Van der Dussen assura que Buys, Député avec lui, désiroit sincérement la paix. Son intérêt l'y portoit, espérant qu'après sa conclusion il seroit nommé Ambassadeur en France. Il le fut en effet après le Traité d'Utrecht, & pendant le cours de son Ambassade il fut si touché des qualités qu'il reconnut dans la personne du Roi, que lorsque la mort enleva ce Monarque, la dou-

Digitized by Google

leur de l'Ambaſſadeur de Hollande fit honte à l'ingratitude de pluſieurs Sujets de Sa Majeſté comblés de ſes bienfaits.

Ces converſations finies, Torcy de retour à La Haye, alla chez le Penſionnaire, & le trouvant ſeul, s'ouvrit à lui du conſentement que le Roi donneroit à démolir les fortifications, & à combler le port de Dunkerque. Ainſi les Anglois devoient être contens, & la négociation pouvoit s'avancer ſans attendre inutilement l'arrivée du Duc de Marlborough, contrariée par les vents, par conſéquent incertaine..

On pouvoit auſſi examiner les deux expédiens agités avec Van der Duſſen, au ſujet de Strasbourg.

Ces articles, répondit le Penſionnaire, pourroient faire une partie de la ſatisfaction des Alliés, mais elle ne ſeroit pas complette. Les Traités engagent la République à la procurer parfaite. Elle doit s'acquitter de ſes obligations, avant que de dépoſer les armes. Il ne lui eſt pas permis de penſer autrement, lorſque les affaires de la grande alliance ſont en ſi bon état. A-la-vérité les Anglois auroient ſatisfaction ſur la plus grande partie de leurs demandes, mais ils ne l'auroient pas ſur toutes; & pour le prouver, il ajoûta que le Parlement avoit préſenté une adreſſe l'année derniére, pour ne pas faire la paix ſans conſerver Naples & Sicile, unis à la Monarchie d'Eſpagne; que jamais la Nation Angloiſe ne conſentiroit à laiſſer ces

deux

Digitized by Google

deux Royaumes au pouvoir d'un Prince de France; que les Hollandois ne pouvoient y consentir aussi, puisqu'ils étoient intéressés à l'empêcher, & par la raison de leur commerce du Levant commun avec les Anglois, & par les obligations de leurs alliances. Qu'ils avoient promis à l'Empereur de le maintenir dans la possession de tous les Etats d'Italie, & qu'ils ne pouvoient manquer à de telles promesses, ni le contraindre par force à céder le Royaume de Naples, dont il étoit en possession.

Torcy répondit que ce n'étoit pas la première fois qu'on lui avoit fait l'objection frivole des adresses du Parlement d'Angleterre; que personne n'ignoroit qu'elles n'étoient pas des loix, & que si elles donnoient occasion d'en faire, ces loix ne servoient pas de régles aux Traités, & n'avoient de force tout au plus que dans l'étendue de la Monarchie Angloise.

On promet beaucoup, quand il est question de former des alliances. Il faut éblouir ceux qu'on veut engager, & les attirer par l'appas des avantages qu'on fait leur présenter; mais les guerres ne sont pas éternelles; après un certain tems la paix est désirée, & pour l'obtenir il faut ordinairement se relâcher de quelques-uns, souvent de tous les avantages qu'on s'étoit promis mutuellement en prenant les armes. Les Hollandois en obtenoient de si considérables par les offres que le Roi leur avoit faites, qu'il y avoit lieu

 d'être

Digitized by Google

d'être étonné de l'oppofition qu'ils appor-toient à la condition d'un partage pour le Roi d'Espagne, & de leur opiniâtreté à le priver généralement de toute Souveraineté, lorsqu'ils vouloient le forcer à se dépouiller, pour le bien de la paix, de la Monarchie d'Espagne & des Indes.

C'eſt ce que Torcy eſſaya de faire comprendre au Penſionnaire, lui faiſant voir en même tems que l'Empereur profitoit aſſez des événemens de la guerre, & des ſecours de ſes Alliés, pour ſe déſiſter, en conſidération de la paix, du Royaume de Naples, & le laiſſer joint à la Sicile que le Roi Philippe poſſédoit encore.

Le Penſionnaire perſiſtant à ſe retrancher ſur l'obligation des Traités, & ſur la néceſſité d'attendre l'arrivée du Duc de Marlborough, pour régler l'article des Royaumes de Naples & de Sicile, auſſi-bien que celui du Roi d'Angleterre, Torcy convint de cette eſpéce de ſurſéance. Il reſtoit à parler de l'article de Strasbourg. Heinſius demanda quel uſage il pouvoit faire des expédiens propoſés. Son deſſein étant d'en parler au Prince Eugéne, ſoit vérité ſoit feinte, il demanda au Miniſtre du Roi ce qu'il en penſoit. Ils convinrent tous deux que le Penſionnaire communiqueroit au Prince Eugéne ces expédiens, comme propoſés par un tiers qu'il ne pouvoit ni ne vouloit nommer; que s'ils étoient approuvés, ils applaniroient peut-être les difficultés que la France

Digitized by Google

ce apportoit à la restitution de Strasbourg.

Le Pensionnaire promit de parler en ce sens au Prince Eugéne, & d'aller chez lui le lendemain.

Il assura que quoique ce Général eût fait la guerre heureusement, il ne paroissoit pas animé à la continuer, mais qu'au-contraire il y avoit lieu de le trouver très-raisonnable.

Le Pensionnaire s'engagea de dire à Torcy quelle seroit la réponse du Prince Eugéne, le lendemain de la visite qu'il comptoit lui rendre.

Pendant cet intervale, Torcy reçut encore des avis d'Amsterdam & de Rotterdam, des sentimens de ces Villes & de la Province de Hollande au sujet de la paix. Ces avis s'accordoient à faire voir que ceux qu'on pouvoit regarder comme les mieux intentionnés, principalement dans les villes d'Amsterdam & de Rotterdam, étoient persuadés que la paix seroit impossible si la France y attachoit la condition de laisser au Roi d'Espagne les Royaumes de Naples & de Sicile. C'étoit le même esprit de tous côtés, & les ennemis de la France persuadés qu'elle étoit réduite à la derniére extrémité, se croyoient en droit de tout demander, & sûrs de tout obtenir.

Sur ce fondement, le Pensionnaire avoit proposé d'ériger la Franche-Comté en Royaume, pour en composer un partage à donner au Roi d'Espagne. D'autres que ce Mi-

Digitized by Google

niftre, vouloient regarder comme réalité, cette idée chimérique. On ne révoquoit pas en doute, qu'il ne fût de la juftice de foutenir toutes les demandes que feroit le Duc de Savoye.

L'Etat lui avoit promis de lui garantir ce qu'il occuperoit en Dauphiné & en Provence. S'il s'étoit rendu maître de ces deux Provinces, les Hollandois fe feroient crus engagés à le maintenir dans la poffeffion de l'une & de l'autre, & en même tems affez puiffans pour conferver à leur Allié un tel agrandiffement.

La dépêche écrite au Roi le 16 Mai, informoit Sa Majefté de la conférence tenue le 15 du même mois avec le Penfionnaire.

Lettre au Roi.

A La Haye, le 16 *Mai* 1709.

„ La converfation, SIRE, que j'eus hier
„ avec le Penfionnaire, ne me fournit point
„ encore de matiére pour dépêcher un Cou-
„ rier à Votre Majefté; car on attend l'ar-
„ rivée de Mr. le Duc de Marlborough, &
„ jusqu'à ce qu'il foit ici, rien ne fera dé-
„ cidé fur les propofitions que j'ai faites.
„ La derniére a été de démolir les fortifi-
„ cations de Strasbourg. Le Penfionnaire
„ me dit hier qu'il en avoit parlé à Mr. le
„ Prince Eugéne, comme d'un expédient
„ pour laiffer cette Place à Votre Majefté,
„ fans

Digitized by Google

„ ſans donner aucun ombrage à l'Empire ; „ que ſa réponſe avoit été, qu'il ne pou„ voit décider ſur ces ſortes d'affaires ſans „ conſulter Mr. de Marlborough ; qu'il „ croyoit cependant que la démolition des „ fortifications de Strasbourg, n'aſſureroit „ pas l'Allemagne, Votre Majeſté ayant en„ core d'autres Fortereſſes ſur le Rhin. Le „ Penſionnaire appuya cette réflexion, & „ ſoutint que le Rhin ſeul devoit ſervir de „ Barriére entre la France & l'Empire; qu'au„ trement Votre Majeſté ayant toujours „ une entrée libre en Allemagne, les Etats „ voiſins craindroient continuellement ſa „ puiſſance.

„ Je me plaignis, SIRE, de cette nou„ velle prétention, & de la facilité qu'on „ avoit ici à ſoutenir toutes les demandes „ que les ennemis de Votre Majeſté s'avi„ ſoient de former ſous le vain nom de „ Barriére néceſſaire. Je lui fis voir qu'il „ étoit inouï de vouloir ôter à Votre Ma„ jeſté le droit d'avoir des Fortereſſes „ pour la ſûreté de ſon Royaume, princi„ palement quand l'Empereur tenoit au-lieu „ de l'Empire une garniſon dans Philips„ bourg. Que tout ce qu'on pouvoit deman„ der à Votre Majeſté, étoit de démolir „ les ponts qu'elle avoit ſur le Rhin, & „ qu'elle vouloit bien y conſentir, ainſi „ qu'elle avoit fait au Traité de Ryswick.

„ Je rappellai à cette occaſion l'extrême „ différence que j'avois trouvée en arrivant

„ ici, entre le plan que cette République
„ établissoit présentement, & le projet dont
„ ses Députés s'étoient expliqués à Mr.
„ Rouillé; que lorsque j'étois parti d'au-
„ près de Votre Majesté, elle regardoit la
„ réserve des Royaumes de Naples & de
„ Sicile, pour le Roi son petit-fils, com-
„ me une condition réglée, & que depuis
„ que j'étois ici, les contestations se forti-
„ fioient tous les jours sur cet article.

„ Le Pensionnaire voulut encore justifier
„ les Députés de l'Etat; mais l'éclairciffe-
„ ment étoit inutile, se réduisant aux mê-
„ mes raisons rebattues tant de fois. Il sou-
„ tint cependant avec autant de force qu'à
„ l'ordinaire, les prétentions des Alliés sur
„ toute la Monarchie d'Espagne, & de-
„ meura ferme à dire que les Hollan-
„ dois ne pouvoient se relâcher de leurs
„ engagemens.

„ Le terme de Barriére s'étend si loin,
„ qu'il me dit que les Royaumes de Na-
„ ples & de Sicile étoient une Barriére né-
„ cessaire pour le Tirol.

„ Il est difficile de conclure, lorsqu'on rai-
„ sonne sur de pareils principes. Le Pension-
„ naire me dit que je traiterois peut-être plus
„ facilement, peut-être même plus indépen-
„ damment des Hollandois, avec Mr. le Prin-
„ ce Eugéne & Mr. de Marlborough. Je ré-
„ pondis que le but de mon voyage regardant
„ principalement sa République, j'aurois
„ mieux aimé traiter sans eux avec lui, & avec

„ les

Digitized by Google

„ les Députés de l'Etat. Il reprit encore la „ même raison tant de fois alléguée, de leurs „ engagemens avec leurs Alliés. Il ajoûta „ qu'il étoit bien fâcheux que l'on eût com- „ mencé si tard la négociation.

„ Il est presque inutile de rapporter à „ Votre Majesté, ce que le Pensionnaire „ me répéta comme une nouvelle proposi- „ tion, celle d'ériger la Franche-Comté „ en Royaume, & de le donner au Roi d'Es- „ pagne pour dédommagement. Quoiqu'un „ pareil projet, proposé sérieusement, ir- „ rite, je lui répondis sans colére apparen- „ te, que si les Provinces réunies à la Cou- „ ronne pouvoient être démembrées, Vo- „ tre *Majesté* n'auroit besoin ni de l'avis „ ni du consentement de ses ennemis, pour „ en disposer en faveur des Princes ses en- „ fans, comme elle le jugeroit à propos. „ Il insista sur l'extrême désir que l'Empe- „ reur avoit de conserver tous les Etats d'I- „ talie, & sur l'obstacle invincible que les „ Hollandois trouveroient à le dépouiller „ du Royaume de Naples au préjudice de „ leurs engagemens. Nous parlâmes à cet- „ te occasion des intérêts de la Maison „ d'Autriche par rapport à la conservation „ de la Dignité Impériale, de ses anciennes „ vues sur l'Italie; enfin des vexations exer- „ cées par les troupes Allemandes, pendant „ l'hyver dernier, sur les Etats du Pape, „ & des Princes de Lombardie. Le Pension- „ naire avoua sans peine que la Hollande

„ avoit condamné cette conduite, moins
„ à-la-vérité par compassion pour les Prin-
„ ces d'Italie, que parce qu'on craignoit ici
„ que l'Empereur engagé dans une nouvel-
„ le guerre, ne fût plus maître d'envoyer
„ ses troupes en Piémont pour l'ouverture
„ de la campagne; qu'il avoit cependant
„ promis qu'elles y seroient à tems, & qu'en
„ effet il avoit tenu parole.

„ Il paroît cependant, dit le Pensionnai-
„ re, qu'on ne craint pas beaucoup en Fran-
„ ce les efforts de Mr. le Duc de Savoye.
„ Je lui dis que Mr. le Duc de Berwick
„ ayant une bonne armée, pourroit facile-
„ ment les rendre inutiles; que, selon les
„ apparences, Votre Majesté auroit la su-
„ périorité en Allemagne & en Catalogne;
„ qu'ainsi toutes les espérances de ses enne-
„ mis se réduiroient du côté des Païs-Bas.
„ Il me dit que les forces des Alliés étoient
„ aussi très-grandes de ce côté, & qu'ils a-
„ voient lieu d'en attendre de grands succès.

„ Je ne rapporte point à Votre Majesté
„ plusieurs circonstances inutiles de cette
„ conversation; mais en parlant de la situa-
„ tion présente des affaires de l'Europe,
„ & portant nos vues sur l'avenir, le Pen-
„ sionnaire convint avec moi que la Maison
„ d'Autriche réduite à deux Princes, pou-
„ voit aisément finir; que Mr. le Duc de
„ Savoye deviendroit Roi d'Espagne, & je
„ lui dis même plusieurs circonstances qui
„ prouvent que ce Prince en avoit toujours

„ eu

Digitized by Google

„ eu la penſée & l'eſpérance. Je lui deman-
„ dai ſi l'on ſeroit bien content en Hollan-
„ de, d'avoir un pareil voiſin maître des
„ Païs-Bas Catholiques. Il me dit que quoi-
„ que cette idée fût éloignée, il y auroit
„ en ce cas des guerres entre la France &
„ l'Eſpagne, qui donneroient aux Provin-
„ ces-Unies les moyens de ſe conſerver, ſi
„ elles prenoient bien leur parti.

„ J'eus occaſion dans cette conférence,
„ de lui dire que les embarras que nous trou-
„ vions à la paix ſeroient bientôt levés, ſi
„ l'on vouloit laiſſer l'Europe en l'état où
„ elle eſt préſentement; que le Roi d'Eſ-
„ pagne pourroit aiſément abandonner la
„ Sicile, & que la Maiſon d'Autriche ac-
„ quérant tous les Etats d'Italie, ſeroit ſa-
„ tisfaite. Le Penſionnaire vouloit me par-
„ ler des projets qu'on avoit propoſés pour
„ aſſûrer en ce cas le commerce des Indes;
„ mais les idées en étant un peu effacées,
„ il ne diſtinguoit pas bien la propoſition
„ que le Comte de Bergheick avoit faite,
„ de celle dont le Sieur Ménager étoit l'au-
„ teur. Il me dit que l'exécution d'un pa-
„ reil plan étoit impoſſible, louant d'ailleurs
„ le Comte de Bergheick.

„ Tout ce que j'apprens, SIRE, eſt con-
„ forme à ce que le Penſionnaire & les Dé-
„ putés de l'Etat nous ont dit, à Monſieur
„ le Préſident Rouillé & à moi, enſemble
„ & ſéparément. L'idée de la paix eſt bien
„ reçue ici, & fait plaiſir aux Peuples que
„ les

„ les taxes & les impositions font souffrir ; „ mais ils n'en souffrent pas assez pour finir „ la guerre, en manquant aux moindres „ des engagemens qu'ils ont pris avec leurs „ Alliés. Ils croyent que leur honneur & „ leur sûreté dépendent de la maniére dont „ ils satisferont à leurs Traités.

„ On est ici persuadé que le partage de „ la Monarchie d'Espagne est impossible „ dans l'exécution, & quoique les Hollan- „ dois craignent moins que les Anglois de „ voir les Royaumes de Naples & de Sici- „ le possédés par un Prince de France, il „ paroît cependant qu'ils se laissent entraî- „ ner par le torrent, & qu'ils aiment mieux „ penser comme les Anglois, que de les „ contredire.

„ Molo est venu ici. Il m'a parlé comme „ tous ceux que j'avois vus avant son arri- „ vée. Je l'ai questionné sur ces Républi- „ cains, & ces bien-intentionnés dont ses „ Lettres sont ordinairement remplies ; ce „ ne sont que des noms ; tout s'évanouit, „ lorsqu'on veut en approfondir la réalité. „ Enfin, SIRE, je serois déjà parti, si je „ ne croyois absolument nécessaire d'atten- „ dre ici Monsieur de Marlborough. Je ne „ crois pas le trouver plus facile que ceux „ à qui j'ai parlé jusqu'à-présent ; mais au- „ moins je n'aurai rien laissé qui n'ait été „ tenté, & Votre Majesté sera éclaircie des „ véritables intentions de ses ennemis".

Le Ministre du Roi avoit lieu de craindre que

Digitized by Google

que Sa Majesté mécontente de tant de condescendance pour le Pensionnaire, de déférence aux insinuations des Députés de la République, de frayeur des avis, peut-être mal fondés, des dispositions de la Province de Hollande, & particuliérement des villes d'Amsterdam & de Rotterdam, ne lui fît de justes reproches de s'être trop pressé de découvrir le fond des pouvoirs qu'elle lui avoit confiés; mais il fut rassuré par la dépêche qu'il reçut, datée du 14 Mai. Non seulement le Roi approuvoit sa conduite à La Haye, & le compte qu'il avoit rendu à Sa Majesté des premiéres conférences, mais elle ajoûtoit encore de nouvelles facilités à l'exécution des ordres qu'elle lui avoit donnés.

Elle consentoit là prescrire un terme de trois mois, par exemple, pour laisser au Roi d'Espagne le loisir de délibérer pendant cet espace de tems, s'il accepteroit ou s'il refuseroit le dédommagement qui lui seroit proposé, dont il seroit absolument privé, s'il laissoit passer ce terme fatal sans s'expliquer, son silence étant regardé comme un refus.

En ce cas le Roi retireroit ses troupes actuellement en Espagne, & refuseroit à l'avenir tout secours au Roi son petit-fils. De tous les engagemens que les ennemis pourroient demander au sujet de l'Espagne, Sa Majesté avoit résolu de n'en refuser aucun, si ce n'étoit d'employer ses forces, ou d'ac-

Digitized by Google

d'accorder paſſage à celles de ſes ennemis, pour détrôner le Roi Catholique.

Elle ſouhaitoit que ſi la néceſſité preſſante de faire la paix, la forçoit à ſe déſiſter de toute demande de dédommagement en faveur du Roi Philippe, il fût poſſible d'obtenir au-moins de cette extrême condescendance, la conſervation de Dunkerque & de Strasbourg, celle au-moins de l'une de ces deux villes.

Qu'il ne fût plus parlé de rétablir le Traité de Munſter, ſuivant le ſens des Allemans.

Pour leur ôter tout ombrage, le Roi conſentoit à démolir le Fort-Louis, auſſi-bien qu'à rendre Briſack, ſi l'on obtenoit à cette condition de conſerver Strasbourg & Landau fortifiés.

L'état des affaires étoit une raiſon preſſante de tenter toutes ſortes de voies pour parvenir promptement à la paix. Ainſi ce n'étoit pas un deshonneur d'eſſayer ſi le Duc de Marlborough intéreſſé à continuer la guerre, ne ſeroit pas encore plus ſenſible à l'intérêt que le Roi lui feroit trouver de contribuer à la paix.

S'il en étoit aſſez touché pour y donner ſes ſoins & ſon crédit, & s'il réuſſiſſoit à conſerver les Royaumes de Naples & de Sicile, même le ſeul Royaume de Naples, pour dédommager le Roi Philippe de la ceſſion de tant de grands Etats, la récompenſe que le Roi conſentoit de lui donner, devoit être de deux millions de livres.

Digitized by Google

Au défaut de ce dédommagement, Sa Majesté proposoit d'accorder la même récompense, si Dunkerque lui étoit conservé avec son port & ses fortifications.

La même encore, si Dunkerque étant refusé, Strasbourg demeuroit à la France, rendant le Fort de Kell à l'Empire.

De ces trois alternatives, celle que le Roi préféroit, étoit le dédommagement demandé pour le Roi d'Espagne.

L'offre de la récompense devoit augmenter à proportion du service; elle auroit été de trois millions, si le dédommagement du Roi Catholique étant accordé, le Roi eût aussi conservé Dunkerque ou Strasbourg & Landau, cédant de sa part le Fort de Kell & Brisack.

Enfin Sa Majesté étendit jusqu'à quatre millions le pouvoir qu'elle donnoit à son Ministre, de faire des offres à Marlborough, si moyennant une telle promesse il procuroit au Roi d'Espagne les deux Royaumes de Naples & de Sicile pour son dédommagement, & si Dunkerque, Strasbourg & Landau demeuroient à la France.

Tout Prince Souverain présumoit alors qu'il étoit en droit de former contre elle des prétentions. Il se seroit cru deshonoré, s'il n'avoit rien exigé au préjudice de la Couronne.

Le Duc de Lorraine parut au rang des prétendans. Il demandoit un équivalent pour Longwi que le Roi avoit fait fortifier, & solli-

Digitized by Google

licitoit les Alliés de comprendre sa demande dans les conditions préliminaires de la paix. Jamais Sa Majesté ne lui avoit refusé cet équivalent qu'elle trouvoit juste de lui accorder. Il ne s'agissoit que de régler comment il seroit composé. C'étoit une convention particuliére à faire, indépendante absolument des conditions de la paix générale; mais ce Prince espéroit que si elle étoit comprise dans les préliminaires, il pourroit obtenir la ville de Toul & le Toulois, pour former cet équivalent, aussi-bien que la liberté, qu'il n'avoit pas, de fortifier Nancy, ou quelqu'autre poste en Lorraine. C'est ce que le Roi lui auroit constamment refusé.

Il prétendoit encore l'indemnité de ses droits sur la partie du Montferrat que l'Empereur avoit donnée au Duc de Savoye, & comme héritier du feu Duc de Mantoue, la possession de Charleville.

Le Roi n'étoit point tenu des faits de la Maison d'Autriche: c'étoit à la Cour de Vienne que le Duc de Lorraine devoit porter ses plaintes, & demander l'indemnité du tort que l'Empereur pouvoit lui avoir fait en disposant du Montferrat.

Quant à Charleville, il y avoit plusieurs prétendans à cette partie du Duché de Mantoue; les voies de droit étoient également ouvertes à tous, & Sa Majesté laissoit à tous la liberté de soutenir leurs droits.

Ses ordres sur l'article de la Barriére, portoient qu'en cédant Lille, il falloit dis-

Digitized by Google

distraire de ses dépendances les Châtellenies de Douay & Orchies. Proposer une suspension d'armes, s'il y avoit quelque disposition à la paix.

Chaque jour la conclusion en étoit plus désirée. La dépêche du Roi du 22 Mai, apporta l'ordre de céder Exilles & Fenestrelles, s'il étoit impossible sans cette condition de convenir des préliminaires.

Avant que Torcy reçût ce dernier ordre, le Duc de Marlborough arriva de Londres à La Haye; la négociation devint alors plus vive. Les conférences furent plus fréquentes, & si la sincérité de la part des ennemis eût répondu à celle de Sa Majesté, les Ministres employés à traiter la paix ne se seroient pas séparés sans la conclure. Dieu par sa bonté ne permit pas qu'elle se fît au desavantage de la Maison Royale & de la France. Les Lettres suivantes expliqueront les circonstances & la fin des conférences.

Lettre au Roi. Du 22 Mai 1709.

„ La négociation dont Votre Majesté
„ nous a chargé Monsieur Rouillé & moi,
„ languissoit. Le Pensionnaire & le Prince
„ Eugéne attendoient également le Duc de
„ Marlborough avant que de répondre aux
„ offres que j'avois faites. Il arriva ici le
„ 18 au matin, & depuis, SIRE, le mou-
„ vement a été si grand, que je me suis vu
„ contraint de différer d'écrire à Votre Ma-

„ jeſté, ne pouvant l'informer que très-in-
„ certainement du ſuccès qu'auroient nos
„ propoſitions. Nous voyons depuis hier
„ qu'elles ſeront inutiles, & qu'après avoir
„ contenté les Anglois & les Hollandois ſur
„ toutes les demandes qui intéreſſent ces
„ deux Nations, elles aimeront mieux rom-
„ pre que de modérer les prétentions que
„ l'Empereur forme, tant en ſon nom qu'en
„ celui de l'Empire, & de ceſſer d'inſiſter
„ ſur la ceſſion des Places & des Lieux que
„ Monſieur le Duc de Savoye occupe en
„ Dauphiné. Comme une affaire ſi impor-
„ tante m'oblige à rendre à Votre Majeſté
„ un compte plus particulier de ce qui s'eſt
„ paſſé de principal depuis cinq jours, j'au-
„ rai l'honneur de lui faire ſavoir qu'auſſi-
„ tôt que le Duc de Marlborough fut arri-
„ vé, je priai le Sieur Pettekum de lui de-
„ mander quand je pourrois le voir. Après
„ qu'il eut conſulté le Penſionnaire, & en-
„ veloppé de beaucoup d'excuſes & de com-
„ plimens, la liberté qu'il prenoit de me
„ marquer une heure, & de ne pas préve-
„ nir ma viſite, j'allai chez lui l'après-dinée.
„ Si je rapportois à Votre Majeſté toutes les
„ proteſtations qu'il me fit de ſon profond
„ reſpect & de ſon attachement pour elle,
„ comme du déſir qu'il a de mériter un jour
„ ſa protection, je remplirois ma Lettre de
„ choſes moins eſſentielles que celles dont
„ je dois lui rendre compte. Ses diſcours
„ ſont fleuris. Je remarquai dans ceux qu'il
„ me

„ me tint, beaucoup d'art à nommer Mon-
„ sieur le Duc de Berwick & Monsieur le
„ Marquis d'Allégre. Je m'en servis, SIRE,
„ pour lui faire connoître dans la suite de
„ la conversation, que j'étois informé de
„ toutes les particularités de leur commer-
„ ce avec lui, & que vos sentimens n'é-
„ toient point changés. Il rougit, & passa
„ aux propositions faites pour la paix. Le
„ Pensionnaire l'avoit informé le matin de
„ toutes les circonstances que Monsieur
„ de Marlborough n'avoit pu savoir depuis
„ son départ de Londres. Je croyois qu'il
„ n'auroit rien à demander pour l'Angle-
„ terre, étant instruit des offres que j'avois
„ faites à l'égard de Dunkerque; mais il me
„ dit qu'il avoit un ordre exprès de la Prin-
„ cesse Anne, d'insister particuliérement sur
„ la restitution de Terre-neuve; que cet ar-
„ ticle intéressoit si vivement toute la Na-
„ tion, que ce seroit faire un plaisir person-
„ nel à sa Maîtresse que de le régler com-
„ me article préliminaire.

„ Je lui avouai que les instructions de
„ Votre Majesté nous manquoient sur ce
„ point, que véritablement j'étois persua-
„ dé qu'il ne romproit pas la paix, & qu'on
„ pourroit aisément le régler, ou par des
„ échanges, ou par des restitutions réci-
„ proques de la part de l'Angleterre. Il a
„ conduit ici avec lui Townsend, destiné
„ pour assister de la part de l'Angleterre aux
„ négociations de la paix.

Digitized by Google

„ Mr. de Marlborough me dit que nous
„ parlerions plus en détail avec lui ſur l'af-
„ faire de Terre-neuve. Il ajoûta que ce
„ même Lord avoit des ordres au ſujet du
„ Roi d'Angleterre, qu'il nomma Prince
„ de Galles. Il témoigna une extrême envie
„ de pouvoir le ſervir, comme le fils d'un
„ Roi pour qui, il m'a dit depuis, il auroit
„ voulu donner ſon ſang & ſa vie. Qu'il
„ croyoit qu'il étoit de ſon intérêt de ſor-
„ tir de France; & quand je demandai en
„ en quel pays il ſe retireroit, & comment
„ il y ſubſiſteroit, il convint ſur le premier
„ article, que ce Prince ſeroit le maître de
„ choiſir le lieu où il voudroit établir ſon
„ ſéjour; qu'il y jouïroit d'une pleine ſûre-
„ té, & entiére liberté d'aller où il juge-
„ roit à propos.

„ L'article de la ſubſiſtance reçut plus de
„ difficulté. Je lui propoſai l'expédient du
„ douaire de la Reine. Il m'expliqua les ob-
„ ſtacles que les loix d'Angleterre apporte-
„ roient au payement de cette ſomme; il
„ me pria cependant d'inſiſter fortement
„ ſur cet article, lorsque lui & Mylord Town-
„ ſend m'en parleroient dans les conféren-
„ ces que nous aurions enſemble. J'ai, dit-
„ il, un ſurveillant en ſa perſonne, quoi-
„ que ce ſoit un fort honnête homme, que
„ j'ai fait choiſir, & qui eſt du parti des
„ Wigs: je dois en ſa préſence parler
„ comme un Anglois opiniâtre; mais je
„ ſouhaite de tout mon cœur pouvoir ſer-

„ vir

Digitized by Google

„ vir le Prince de Galles, & que vos inſtan-
„ ces m'en donnent les moyens.

„ Il me fit beaucoup de confidences de
„ cette eſpéce, & toutes pour appuyer les
„ raiſons qu'il avoit de réſiſter à ce que je
„ lui propoſois. Il s'étendit avec ce même
„ air de confiance ſur l'extravagance de ſa
„ Nation, ſi folle, dit-il, qu'elle ne met
„ point de bornes à ſes idées, qu'elle croit
„ qu'il eſt de ſon intérêt, & qu'elle eſt en
„ état de ruiner la France, quoique les gens
„ ſages, mais qui ne ſont pas les maîtres,
„ ſoient perſuadés, comme moi, qu'il eſt
„ tems de faire une bonne paix.

„ Après de pareils diſcours, je n'avois
„ pas lieu, SIRE, d'attendre beaucoup
„ de complaiſance de ſa part ſur un par-
„ tage pour le Roi d'Eſpagne; ainſi je diſ-
„ putai vainement pour l'obliger d'en con-
„ venir. Je propoſai ſucceſſivement Naples,
„ enſuite la Sicile. Je rebattis toutes les
„ mêmes raiſons dites tant de fois au Pen-
„ ſionnaire & aux Députés de cette Ré-
„ publique.

„ J'avois reçu la veille les derniers or-
„ dres de Votre Majeſté, par le Courier
„ qu'elle m'a renvoyé le 14 de ce mois. Le
„ tems de conclure & de prévenir la cam-
„ pagne, me paroiſſoit preſſant; ainſi je
„ crus qu'il n'y avoit plus à différer de me
„ ſervir de la permiſſion que Votre Majeſté
„ me donnoit d'abandonner également tou-
„ tes les parties de la Monarchie d'Eſpagne.

Digitized by Google

„ Mr. de Marlborough m'assura que c'étoit „ l'unique moyen de faire la paix, dont il „ continua de témoigner un extrême désir, „ ne songeant désormais, dit-il, qu'à vi- „ vre en repos, & regardant uniquement „ la main de Dieu dans les avantages sur- „ prenans que les Alliés avoient eus pen- „ dant cette guerre.

„ C'étoit à cette main toute-puissante „ qu'il attribuoit leur union si étonnante, „ que huit Nations, dont leur armée est „ composée, pensent & agissent comme un „ seul homme, & continuant avec la mê- „ me modestie apparente, il me dit que si „ l'on faisoit la campagne, ils ne seroient „ pas en peine de subsistances, & que leur „ flotte leur apporteroit des grains qui se- „ roient débarqués à Abbeville.

„ Je ne fatiguerai point Votre Majesté, „ en lui rapportant mes réponses. Il me „ proposa de voir le Prince Eugéne, logé „ avec lui dans la Maison de Mylord Al- „ bemale. Il étoit sorti; je remis la visite „ au lendemain, & suivant ce que nous a- „ vions dit Mr. de Marlborough & moi, „ j'allai chez le Pensionnaire. Je lui décla- „ rai le nouveau sacrifice que Votre Majesté „ vouloit bien faire en abandonnant, pour „ le bien la paix, la réserve qu'elle avoit „ faite jusqu'à-présent des Royaumes de „ Naples & de Sicile pour le partage du Roi „ son petit-fils. Je lui fis voir l'importance „ de finir, j'eus lieu de croire qu'il le dési- „ roit

Digitized by Google

„ roit sincérement ; car il me parla lui-mê-
„ me de la nécessité dont il étoit, de pré-
„ venir par une suspension les événemens
„ de la campagne, & jusqu'alors il avoit
„ été très-éloigné de cette proposition.

„ Je ne le trouvai cependant pas plus do-
„ cile sur l'article du Duc de Savoye ; il me
„ tint les discours ordinaires sur l'obligation
„ des Traités, & représenta si vivement
„ l'acharnement de toutes les Villes de Hol-
„ lande à maintenir les promesses faites
„ à ce Prince, que j'eus lieu de douter qu'il
„ fût possible dans la suite de vaincre la ré-
„ sistance que nous avions trouvée sur cet-
„ te injuste prétention. Il parla de l'Alsace.
„ mais plus foiblement qu'à l'ordinaire, &
„ faisant assez voir que la conclusion ne se-
„ roit pas éloignée, s'il en étoit le maître :
„ mais la République de Hollande s'est mi-
„ se dans une espéce de servitude de la part
„ de ses Alliés.

„ Nous convînmes que nous pourrions
„ avoir une conférence chez lui le lundi
„ avec Mr. le Duc de Marlborough & avec
„ le Prince Eugéne, & que de part & d'au-
„ tre on chercheroit de bonne-foi les
„ moyens de conclure.

„ Je crus devoir rendre visite à Mr. le
„ Prince Eugéne avant le jour de la con-
„ férence. Mr. de Marlborough qui me l'a-
„ voit proposé, me conduisit à son appar-
„ tement. Comme la conversation ne roula
„ que sur des matiéres générales, je n'en

Digitized by Google

„ rendrai pas compte à Votre Majesté. L'un „ & l'autre sont venus me voir depuis, & „ Mr. de Townsend avec eux.

„ La conférence proposée fut tenue le „ 20 de ce mois chez le Pensionnaire. Il „ l'ouvrit par la récapitulation des points „ dont Mr. Rouillé, qui étoit présent, & „ moi, nous étions convenus avec lui de- „ puis notre arrivée à La Haye. Il ajoûta „ sur l'article de l'abandon de l'Espagne, „ que le Roi de Portugal demandoit la con- „ firmation d'un Traité fait avec Votre Ma- „ jesté, au sujet de la Riviére des Amazo- „ nes, Mr. Rouillé étoit en état plus que „ personne, de répondre à cette prétention „ nouvelle, ayant fait le Traité; mais la „ question parut si peu essentielle, que l'on „ convint aisément de la remettre aux con- „ férences générales de la paix, & le Pen- „ sionnaire en fit lui-même la proposition.

„ Les deux Ministres d'Angleterre expli- „ quérent les prétentions de cette Couron- „ ne; les principales difficultés étoient le- „ vées; les seules qui restoient, regardoient „ la sortie du Roi de la Grande-Bretagne „ hors de France, la subsistance, & l'arti- „ cle de Terre-neuve.

„ Ils convinrent sur la premiére, que „ ce Prince, qu'ils nommérent toujours „ Prince de Galles, choisiroit comme il lui „ plaîroit le lieu de sa retraite, & qu'il y „ jouïroit d'une entiére liberté, & d'une „ parfaite sûreté pour sa personne.

„ Mylord Townsend expliqua plus parti-

„ cu-

Digitized by Google

„ culiérement encore que Mr. de Marlbo-
„ rough n'avoit fait, les difficultés que les
„ loix d'Angleterre apportoient au paye-
„ ment du douaire de la Reine. Ils se ren-
„ dirent enfin à la proposition que je leur
„ fis, ou de laisser le Roi d'Angleterre en
„ France, comme il y avoit été jusqu'à-
„ présent, ou de pourvoir à sa subsistance
„ par tel moyen qu'on jugeroit convena-
„ ble, si la Nation insistoit à le faire pas-
„ ser dans un autre pays.

„ Je proposai l'amnistie pour les Anglois
„ qui ont suivi le feu Roi son pére. L'oppo-
„ sition fut médiocre; mais on convint de
„ remettre cette question aux conférences
„ de la paix, la discussion en étant trop
„ embarrassante & trop peu importante aux
„ affaires d'Etat, pour la comprendre dans
„ les préliminaires. Mr. de Marlborough a-
„ joûta, que si l'on régloit l'intérêt des Par-
„ ticuliers, il avoit ordre de parler en fa-
„ veur du Duc de Richemont, & de soute-
„ nir la prétention du Duc d'Hamilton sur
„ le Duché de Chatelleraut.

„ Ils insistérent sur la restitution de Terre-
„ neuve; nos réponses furent conformes à
„ ce que j'avois déjà dit sur cet article à
„ Monsieur de Marlborourgh, après avoir
„ toutefois fait comprendre l'importance de
„ la pêche de Terre-neuve, pour former
„ & pour exercer un grand nombre de ma-
„ telots en France. Nous convînmes que
„ cet article n'empêcheroit pas la conclu-

Digitized by Google

„ sion de la paix. Ils dirent qu'ils avoient „ ordre de demander que lorsqu'elle seroit „ faite, on nommât des Commissaires pour „ finir l'affaire de la Baye d'Hudson; nous „ y consentîmes.

„ Enfin, Sire, l'Angleterre & la Hollande étant satisfaites, nous avions lieu „ de croire que les prétentions formées sous „ le nom de l'Empire, ne seroient pas ici „ d'un assez grand poids pour empêcher un „ bien aussi nécessaire à toute l'Europe, „ que celui de la paix.

„ Monsieur le Prince Eugéne dit aussi en „ commençant son discours, que nous „ avions pris nos avantages en favorisant „ les Anglois & les Hollandois, pour les en„ gager dans nos intérêts; mais malgré cet„ te réflexion, il demanda non seulement „ la restitution de Strasbourg, mais encore „ celle de toute l'Alsace. Le prétexte com„ mun, & rebattu tant de fois, de pour„ voir à la sûreté de l'Empire, & de borner „ toujours les desseins de la France, servit „ de fondement à cette prétention. Il distin„ gua l'Empereur, comme Chef de la Mai„ son d'Autriche, & comme Chef de l'Em„ pire. Il convint que sa Maison pouvoit „ être satisfaite des offres faites par Votre „ Majesté; mais en même tems que l'Em„ pereur devoit en demander davantage, „ comme Chef de l'Empire, puisqu'il étoit „ obligé de pourvoir en cette qualité à la „ sûreté de ses Membres. Ce fut sur ce

„ prin-

„ principe que roula une dispute vive, quoique les termes fussent mesurés de part & d'autre. Le Prince Eugéne confondit toujours la destination qu'il prétendoit faire de l'Alsace; tantôt l'Empereur devoit la posséder comme avant le Traité de Munster, tantôt il sembloit incliner à remettre les dix Villes en liberté, & à faire une disposition du Landgraviat d'Alsace qu'il n'expliquoit pas. Les anciennes contestations sur l'autorité de Landgrave & sur la Préfecture des dix Villes, revinrent sur le tapis. Enfin tant de questions furent agitées sans en résoudre aucune, que las de parler, chacun se tût de part & d'autre.

„ Après un assez long silence, le Sieur Buys présent à la conférence aussi-bien que Van der Dussen, reprit avec le ton d'orateur qui lui est ordinaire, qu'il faudroit passer à l'article du Duc de Savoye. Je m'y opposai, comme étant inutile de chercher un nouveau sujet de contestation, quand nous étions arrêtés pour un point essentiel. Deux heures sonnérent, & la conférence finit. Nous demeurâmes encore Monsieur Rouillé & moi avec le Pensionnaire & les Députés de Hollande. Je le priai de nous faire expédier des passeports pour notre retour. Il parut sincérement touché du peu de succès de la conférence. Il nous pressa plus vivement qu'à l'ordinaire, de différer notre départ; en-

„ fin

„ fin il ajoûta une propoſition aſſez em-
„ brouillée de partager le différend ſur l'Al-
„ ſace, & que Votre Majeſté voulût bien
„ ſe contenter des droits que le Traité de
„ Munſter lui donnoit, comme Landgra-
„ ve, & comme Préfet des dix Villes, ſans
„ exercer une autorité auſſi pleine que celle
„ dont elle étoit en poſſeſſion. Nous étions
„ ſi éloignés, que je crus inutile d'ajoûter
„ encore la ceſſion de Strasbourg à tant d'au-
„ tres que je me reprochois d'avoir faites,
„ & dont je craignois de m'être expliqué
„ trop légérement.

„ Van der Duſſen vint le ſoir chez Pet-
„ tekum, à deſſein de lui parler; c'eſt lui
„ que j'ai cité à Votre Majeſté dans ma
„ Lettre du 14, & que je n'ai oſé nommer,
„ parce que cette Lettre devoit être portée
„ par la poſte ordinaire. Il me dit que nous
„ perdions trop de tems, que l'animoſité
„ augmentoit tous les jours; que les Etats
„ de Hollande, qui devoient s'aſſembler le
„ lendemain, feroient encore plus turbu-
„ lens qu'à l'ordinaire, & que le plus grand
„ nombre ſe porteroit à la continuation de
„ la guerre. Il gémit ſur la foibleſſe & l'in-
„ capacité du Gouvernement préſent. Il
„ m'en rapporta pluſieurs particularités. Il
„ fit des pronoſtics ſur les deſſeins des An-
„ glois pour l'avenir; enfin il me parla avec
„ tant de ſincérité, qu'ayant éprouvé déjà
„ qu'il ſouhaitoit véritablement la paix, je
„ lui dis que mon dernier pouvoir s'éten-
„ doit

Digitized by Google

„ doit à remettre Strasbourg à l'Empire, „ pour devenir, comme autrefois, Ville „ Impériale; mais que je n'avois pas voulu „ prodiguer cette offre dans la conférence „ du matin, voyant bien par tous les rai- „ ſonnemens que j'avois entendus, que cet- „ te nouvelle condescendance de Votre Ma- „ jeſté ſeroit auſſi inutile que les précéden- „ tes. Il avoua que j'avois eu raiſon. Nous „ examinâmes cependant, Monſieur Rouillé „ & moi, la réſolution que nous devions „ prendre pour le ſervice de Votre Majeſ- „ té; & voyant clairement qu'il étoit im- „ poſſible de conclure aux conditions im- „ menſes que nous avions offertes, nous „ prîmes le parti d'épuiſer les pouvoirs de „ Votre Majeſté, & d'offrir encore Stras- „ bourg pour être rétabli ſur le pied de Vil- „ le Impériale. Nous convînmes avec le „ Sieur Van der Duſſen, que Monſieur „ Rouillé & moi nous irions le lendemain „ au matin chez le Penſionnaire, pour lui „ déclarer les derniéres intentions de Vo- „ tre Majeſté.

„ L'offre de Strasbourg ne ſatisfit pas „ entiérement le Penſionnaire, moins par „ rapport à lui-même, car je ſuis perſua- „ dé qu'il déſire la paix, & qu'il apperçoit „ nos bonnes raiſons, quoique tout le mon- „ de ſoit ici bien aveuglé par la paſſion; „ mais il jugea vraiſemblablement que cet- „ te derniére offre ne contenteroit pas en- „ core les Alliés de ſa République, & nous

„ voyons

Digitized by Google

„ voyons que ces mêmes Alliés ſont en „ quelque façon devenus les maîtres de la „ Hollande. Le Penſionnaire me dit donc „ qu'il falloit laiſſer Strasbourg fortifié en „ l'état où il eſt préſentement; nous con- „ teſtâmes, & les raiſons ne nous man- „ quoient pas. J'étois plus en peine, Sire, „ des pouvoirs de Votre Majeſté; car il „ falloit donner une grande extenſion à ceux „ qu'elle m'a fait l'honneur de me confier, „ & j'avois lieu de douter qu'ils me permiſ- „ ſent de conſentir à céder en même tems „ Strasbourg & le Fort de Kell, tous deux „ fortifiés comme ils le ſont préſentement. „ Toutefois le moment preſſoit, & j'avoue „ à Votre Majeſté que prenant ſur moi de „ paſſer au-delà des bornes qu'elle m'avoit „ prescrites, je n'étois pas ſans quelque „ crainte que cette nouvelle propoſition ne „ conduisît, comme elle le devoit, à une „ entiére concluſion.

„ Le Penſionnaire me fit voir cependant „ que nous en étions encore éloignés, in- „ ſiſtant plus que jamais ſur l'engagement „ de ſes Maîtres avec le Duc de Savoye, „ & ſur la néceſſité où ils ſe trouvent, en „ vertu de leur Traité, de procurer à ce „ Prince la conſervation d'Exilles & de Fe- „ neſtrelles, de Chaumont & de la Vallée „ de Pragelas, enſorte que le Mont-Gené- „ ve ſerve déſormais de Barriére entre la „ France & ſon Pays.

„ Le Penſionnaire nous communiqua, &

„ Mon-

Digitized by Google

„ Monfieur de Marlborough me le montra
„ plus particuliérement enfuite, que Mon-
„ fieur le Duc de Savoye prétend, en ver-
„ tù de fon Traité, que fes Alliés ajoùtent
„ encore à ce qu'il poffède, Briançon,
„ Mont-Dauphin, le Fort-Barrault &
„ Monaco.

„ Enfin le Penfionnaire conclut qu'il iroit
„ fur le champ trouver Monfieur de Marl-
„ borough, qu'il lui communiqueroit l'offre
„ de Strasbourg, & que le foir nous nous
„ affemblerions, comme la veille.

„ En fortant, on me vint dire que Mr. de
„ Marlborough avoit envoyé chez moi, à
„ deffein de me rendre vifite; je l'envoyai
„ prier de m'attendre chez lui à midi. La
„ converfation commença de fa part par les
„ mêmes proteftations qu'il m'avoit faites
„ la premiére fois que je l'avois vu feul. Il
„ répéta ce qu'il m'avoit déjà dit du
„ défir qu'il a de mériter la protection
„ de Votre Majefté après la paix. J'avois
„ peu d'envie, SIRE, de le flatter d'aucune
„ efpérance, ne recevant aucun fecours de
„ fa part. Je lui tins cependant les difcours
„ que je crus propres à conferver les idées
„ qu'il avoit formées, fans m'engager à
„ rien de pofitif. Il eft vrai que lorsque je
„ parlois de fes intérêts particuliers, il rou-
„ giffoit, & paroiffoit vouloir détourner la
„ converfation. Il me dit que le Prince Eu-
„ géne étoit fort embarraffé, ayant à fa-
„ tisfaire les Princes de l'Empire fur la refti-

„ tu-

Digitized by Google

„ tution de l'Alsace; les raisons ne me man-
„ quérent pas pour leur faire connoître que
„ l'Empire étoit un vain nom qu'on emplo-
„ yoit pour autoriser une injuste prétention,
„ & que la plupart de ces Princes seroient
„ un jour bien fâchés de voir l'Alsace dé-
„ tachée de la Couronne, principalement si
„ jamais elle retournoit sous le pouvoir de
„ la Maison d'Autriche.

„ La conférence qui se tint le soir chez
„ le Pensionnaire, ressembla fort à celle de
„ la veille. La même question de l'Alsace
„ y étant agitée, les discours furent à-peu-
„ près les mêmes. Mr. le Prince Eugéne
„ s'échauffant, avança que l'Empereur a-
„ voit un juste titre de prétendre présente-
„ ment une Province qu'il avoit été obligé
„ de céder par le Traité de Munster, & que
„ la force & le bon état des affaires étoient
„ des raisons suffisantes pour revenir contre
„ les Traités onéreux. Je demandai au Pen-
„ sionnaire & à ceux dont l'Assemblée étoit
„ composée, s'ils convenoient de cette maxi-
„ me, & si nous devions l'établir pour fon-
„ dement de la paix dont il étoit question.
„ Mr. le Prince Eugéne voulut expliquer
„ ce qu'il avoit avancé, & quoiqu'il en par-
„ lât bien, ses raisons furent très-foibles.
„ Il ne convint pas plus que la veille, de l'é-
„ tat qu'il prétendoit donner à l'Alsace. Il
„ dit seulement, sans se désister de la pré-
„ tention pour l'Empereur, qu'elle pourroit
„ servir au dédommagement que Mr. le
„ Duc

Digitized by Google

„ Duc de Lorraine demandoit, & que l'Empereur lui avoit promis, pour le Montferrat. Il se plaignit du retardement que Votre Majesté avoit apporté jusqu'à-présent, à donner un équivalent pour la Prévôté de Longwi. Enfin, Sire, on épouse ici la querelle de tous ceux qui forment quelque prétention contre Votre Majesté; Alliés ou non, ils sont amis, pourvu qu'ils ayent un sujet de se plaindre. Je crois présentement pouvoir dire à Votre Majesté, que suivant les discours que le Pensionnaire, Monsieur le Prince Eugéne & Monsieur le Duc de Marlborough m'ont tenus depuis que je suis ici, il est très-nécessaire de veiller aux desseins de Monsieur le Duc de Lorraine, dont les intentions & les démarches sont certainement très-mauvaises.

„ La conférence finit sans aucun fruit. Le Pensionnaire en parut affligé. Nous demeurâmes quelque tems avec lui, Monsieur Rouillé & moi. Il nous pria tous deux de chercher des expédiens pour se rapprocher. Nous lui fîmes voir qu'il n'étoit plus en notre pouvoir d'y contribuer, sitôt qu'on nous demandoit l'Alsace. Il revint encore à la proposition de réduire les droits de Votre Majesté sur le pied du Traité de Munster; mais en même tems il voudroit laisser à l'Empereur la ville de Landau, celle de Brisack & le Fort-Louis. Nous ne pouvons, Sire,

„ leur faire comprendre que les frontiéres
„ de votre Royaume ne doivent pas être
„ découvertes, pendant qu'on laisseroit aux
„ Princes voisins les moyens d'y pénétrer;
„ qu'étant aussi jaloux qu'ils le sont, d'a-
„ voir pour eux, & de procurer des Barrié-
„ res à leurs Alliés, il est de la raison de
„ laisser au-moins à Votre Majesté celles
„ qu'elle a présentement.

„ Leur unique réponse, qu'ils ont répé-
„ tée sans-cesse depuis le commencement
„ de cette triste négociation, est que Votre
„ Majesté, puissante comme elle est, n'a
„ rien à craindre de ses voisins: que l'Alsa-
„ ce n'est pas une Province de France, que
„ c'est un Pays de conquête, d'où ils tirent
„ la fausse conséquence que Votre Majesté
„ peut l'abandonner sans peine, ou tout au
„ moins la tenir sur le pied du Traité de
„ Munster rectifié, terme inventé par
„ Buys.

„ Leur opiniâtreté, SIRE, est encore au-
„ moins aussi insupportable sur l'article
„ de Monsieur le Duc de Savoye. La Pro-
„ vince de Hollande s'y intéresse si vive-
„ ment, qu'il faudroit que les armes de
„ Votre Majesté eussent remporté des avan-
„ tages surprenans, pour l'obliger à s'en
„ désister. Le Pensionnaire désirant conci-
„ lier les esprits pour la paix, rendit comp-
„ te hier aux Etats de cette Province, de
„ la bataille que les Portugais ont perdue,
„ avant-que de faire son rapport de nos der-

„ nié-

„ niéres propositions. Malgré cette prépa„ ration, il y eut des voix pour contribuer „ encore à une augmentation de troupes, „ si elle étoit nécessaire pour continuer la „ guerre.

„ Comme nous voyons, Sire, que Dieu „ se réserve de la terminer, & que ce mo„ ment n'est pas encore venu, nous comp„ tons partir d'ici, Monsieur Rouillé & „ moi, demain au soir ou après demain; „ un plus long séjour y seroit désormais inu„ tile. Le Prince Eugéne retourne demain „ à Bruxelles, & Monsieur de Marlborough „ part samedi. Quand ils ne seront plus ici, „ toute négociation cessera. Nous verrons „ encore ce soir le Pensionnaire, pour lui „ dire adieu.

„ Si la paix eût dépendu seulement de „ l'article de Monsieur le Duc de Savoye, „ & s'il eût été possible de convenir d'une „ suspension d'armes, moyennant le con„ sentement de Votre Majesté aux deman„ des de ce Prince, j'ose avouer, Sire, „ que j'aurois pris sur moi de laisser ici Mon„ sieur le Président Rouillé, & de lui dire „ d'attendre de nouveaux ordres sur le „ compte que j'aurois eu l'honneur de ren„ dre moi-même à Votre Majesté de la „ situation des affaires; mais voyant que „ rien ne finit ici, & qu'à mesure que nous „ accordons, on nous fait de nouvelles de„ mandes, toute apparence de négociation „ me paroît aussi inutile que contraire à la

„ dignité de Votre Majesté. Je suis bien
„ fâché de n'avoir pas mieux répondu à la
„ satisfaction qu'elle a bien voulu témoi-
„ gner de ma conduite, par la dépêche dont
„ elle m'a honoré. Quoique les dispositions
„ que nous avons trouvées, les demandes
„ qu'on nous a faites, & les réponses que
„ nous avons reçues, semblent me justifier,
„ je ne puis cependant croire qu'il n'y ait
„ pas de ma faute de n'avoir pas réussi,
„ ayant des pouvoirs aussi amples que ceux
„ dont il a plû à Votre Majesté de m'ho-
„ norer. Ainsi j'ose la supplier de pardonner
„ avec sa bonté ordinaire à mon incapa-
„ cité, & de considérer seulement mon zé-
„ le & mon empressement à obéir à ses or-
„ dres. J'espére cependant que la maniére
„ dont je les ai exécutés, ne sera pas en-
„ tiérement inutile à Votre Majesté; que
„ ses Sujets & ses ennemis seront également
„ convaincus qu'il n'a pas tenu à elle de les
„ faire jouïr de la paix; que les offres qu'el-
„ le a faites, produiront des changemens
„ favorables dans les esprits; & que le sa-
„ crifice que Votre Majesté vouloit faire,
„ attirera sur ses armes la bénédiction de
„ Dieu, si nécessaire au véritable bien de
„ la Chrétienté. Je n'ai point fait de my-
„ stére des propositions que nous avons fai-
„ tes, Monsieur Rouillé & moi. J'ai crû
„ qu'il convenoit au service de Votre Ma-
„ jesté, qu'elles devinssent publiques; ainsi
„ ceux qui contribuent le plus aux frais de
„ la

„ la guerre, connoîtront qu'ils ne fournis-
„ sent à tant de dépenses, que pour satis-
„ faire l'ambition immodérée de leurs Al-
„ liés, & que cette même ambition peut
„ faire perdre à leur République les grands
„ avantages qu'elle étoit sur le point d'ob-
„ tenir; car nous avons déclaré plusieurs
„ fois, & nous le déclarerons encore ce
„ soir, que toutes nos offres sont nulles aus-
„ sitôt qu'elles ne sont pas reçues, & qu'on
„ nous laisse partir sans conclure. Je suis
„ avec un très-profond respect, &c".

A la Haye, le 22 *Mai* 1709.

„ Je comptois, SIRE, lorsque j'ai écrit
„ ce matin la Lettre que j'ai l'honneur d'en-
„ voyer à Votre Majesté, que nous parti-
„ rions demain, Monsieur Rouillé & moi;
„ mais lorsque nous avons été ce soir chez
„ le Pensionnaire, pour lui dire adieu, il
„ nous a dit que les affaires étoient présen-
„ tement trop avancées pour nous séparer
„ sans conclure. Toutefois il n'en a pas fa-
„ cilité les moyens. La même contestation
„ subsiste sur l'article de Monsieur le Duc
„ de Savoye, & sur celui de l'Alsace. Il
„ prétend cependant faire l'office de Mé-
„ diateur à l'égard du second article; mais
„ le seul expédient qu'il propose, est de
„ laisser à Votre Majesté les droits spéci-
„ fiés par le Traité de Munster; c'est-à-di-
„ re, ceux dont les Princes de la Maison
„ d'Autriche jouïssoient en qualité de Land-

Digitized by Google

„ graves d'Alsace & de Préfets des dix Vil-
„ les, & de faire démolir, en exécution
„ du même Traité, les Forteresses bâties sur
„ les bords du Rhin, depuis Bâle jusqu'à
„ Philipsbourg. C'est envain que nous avons
„ opposé à cette prétention, la raison de
„ dire que les Hollandois n'avoient aucun
„ intérêt, ni à la démolition de ces Forte-
„ resses, ni à la restitution des prétendus
„ privilèges des dix Villes, qu'ils n'avoient
„ jamais promis à leurs Alliés de former &
„ d'appuyer une pareille proposition, qu'el-
„ le n'est point demandée par les parties
„ intéressées, & que les Garants de la paix
„ de Westphalie ne font aucune plainte sur
„ ce sujet. Nous avons inutilement répété
„ qu'il falloit que Votre Majesté eût des
„ Forteresses en Alsace, pour garantir cet-
„ te Province de l'invasion de ceux qui la
„ voudroient attaquer; qu'on ne pouvoit
„ demander le rétablissement du Traité de
„ Westphalie, pour une partie, & en re-
„ trancher celle qui donnoit à Votre Ma-
„ jesté la Ville de Brisack, & le droit de
„ garnison dans Philipsbourg. La réponse
„ ordinaire est qu'aucune Puissance n'osera
„ jamais attaquer Votre Majesté, que ses
„ propres forces la mettront toujours à cou-
„ vert, & qu'il est nécessaire de contenter
„ l'Empire, pour conclure la paix. La re-
„ plique de notre part étoit aisée, nos pou-
„ voirs ne nous permettant pas d'accorder
„ les conditions que le Pensionnaire nous
de-

Digitized by Google

„ demandoit. Nous l'avons dit; mais cependant, SIRE, nous n'avons pas refusé la conférence qu'il nous a proposée pour demain au matin chez lui, avec le Prince Eugéne, le Duc de Marlborough, & les deux Députés de l'Etat.

„ En voici le plan. On lira un Mémoire que Mr. le Président Rouillé a dressé, contenant tous les articles dont nous sommes d'accord. Chacun y fera ses remarques, ensorte que l'on convienne de tout successivement. On examinera ensuite les moyens de régler la suspension d'armes, afin de prévenir les événemens de la campagne; & comme il restera deux articles que nous ne pouvons passer, savoir celui de Mr. le Duc de Savoye, & celui de l'Alsace, nous promettons d'envoyer un Courier à Votre Majesté, pour savoir incessamment ses intentions sur l'un & sur l'autre; ainsi la suspension aura lieu, ou bien les actions de guerre commenceront, lorsque Votre Majesté aura déclaré sa volonté.

„ Si ce plan est suivi, je partirai d'ici immédiatement après le nouveau Courier que nous dépêcherons, & Mr. Rouillé en attendra le retour pour recevoir les ordres de Votre Majesté.

„ Je passe ceux qu'elle m'a donnés, en différant de rompre toute négociation sur deux articles qu'elle étoit bien éloignée d'accorder; ainsi je dois rendre compte à Votre Majesté des raisons qui m'ont

„ déterminé à cette condescendance.

„ Nous avons considéré, Mr. Rouillé & „ moi, que l'état des armées de Votre Ma- „ jesté, & celui des grains dans le Royau- „ me, étoit ou meilleur qu'on ne le dit, „ ou malheureusement aussi mauvais que le „ publient toutes les lettres qu'on reçoit ici „ de France. Dans le premier cas, Votre „ Majesté n'étant point engagée par la fa- „ cilité que nous aurons eue d'aller au-delà „ de ses ordres, en sera quitte pour desa- „ vouer des Ministres imprudens, qu'une „ vaine crainte aura portés trop loin; & „ quoique le malheur d'être desapprou- „ vé d'elle, fût très-grand pour nous, „ il n'est pas à comparer avec celui dont le „ Royaume seroit menacé, si l'état en étant „ tel que les ennemis de Votre Majesté le „ publient, la paix venoit à se rompre par „ le simple refus que nous aurions fait de „ vous demander des ordres.

„ Le tems nécessaire pour les envoyer, „ ne porte d'ailleurs aucun préjudice aux „ affaires de Votre Majesté. Ses ordres „ pour la campagne n'en seront pas moins „ exécutés, & le retardement, s'il y en a „ quelqu'un, sera plutôt nuisible à ses enne- „ mis qu'à elle-même; car ce reste de né- „ gociation retient encore leurs Généraux. „ Comparant donc, Sire, d'un côté l'u- „ tilité, & de l'autre les inconvéniens qu'il „ y auroit à refuser absolument les propo- „ sitions du Pensionnaire, j'ai cru que l'a- „ vantage seroit entiérement pour Votre

„ Ma-

„ Majesté, sans lui causer le moindre em-
„ barras, ni le moindre engagement; & que
„ s'il y avoit du mal, il ne retomberoit
„ que sur moi. J'espére rendre compte à
„ Votre Majesté, avant la fin de la semai-
„ ne, de l'état fixe où je laisserai ici les af-
„ faires, & je suivrai immédiatement le se-
„ cond Courier que je compte lui dépêcher.
„ Le départ de Mr. le Prince Eugéne est
„ différé, à cause de deux conférences
„ que nous devons avoir demain le matin
„ & le soir".

La lettre écrite au Roi le 22 Mai, contenoit un détail exact de tout ce qui s'étoit dit d'essentiel, soit dans les visites que Torcy avoit faites au Duc de Marlborough & dans celles qu'il en avoit reçues, soit dans les conférences qui s'étoient tenues chez le Pensionnaire, depuis que ce Général étoit arrivé à La Haye. La politesse régnoit dans ses discours, Il n'omettoit aucune occasion de parler de son respect pour le Roi, même de son attachement à la personne de Sa Majesté. C'étoit en France, & sous Mr. de Turenne, qu'il avoit appris le métier de la guerre. Il vouloit persuader qu'il en conservoit une éternelle reconnoissance. Ses expressions étoient accompagnées de protestations de sincérité démentie par les effets, de probité appuyée de sermens sur son honneur, sa conscience, & nommant souvent le nom de Dieu. Il l'appelloit à témoin de la vérité de ses intentions. On étoit tenté

de lui dire, pourquoi ta bouche profane ose-t-elle citer ma Loi? Il ne citoit en effet les merveilles de la Providence, lui attribuant tous les événemens de la guerre, que pour en conclure que la France ne devoit pas perdre un moment pour faire la paix; que son salut dépendoit de finir incessamment la guerre, à quelque prix qu'il lui fût possible de la terminer.

Ce principe établi, il en tiroit la conséquence, que c'étoit un retardement périlleux pour le Royaume, de s'attacher à de vaines disputes pour obtenir une espéce de dédommagement en faveur du Roi Philippe; que le génie des Anglois étoit sur ce point unanime, que jamais la Nation ne consentiroit à laisser Naples & la Sicile entre les mains d'un Prince de France, pas un seul de ces deux Royaumes; qu'aucun Ministre d'Angleterre n'oseroit en écouter la proposition, encore moins l'appuyer. Il avouoit cependant que sa Nation avoit besoin de repos, mais il gardoit le silence sur les mouvemens intérieurs dont elle étoit agitée.

Les suites qu'il en devoit prévoir, le menaçoient d'une décadence dont il n'étoit pas éloigné, malgré les succès heureux de ses campagnes.

C'étoit aussi pour se maintenir, & pour soutenir ses amis, qu'il étoit passé en Angleterre. Il dit à Torcy, qu'il avoit fait ce voyage pour ses affaires particuliéres; qu'il

ne

Digitized by Google

ne l'auroit pas entrepris, & qu'il feroit demeuré en Hollande, s'il eût fu que le Miniftre du Roi dût y venir. Il fe plaignit obligeamment de n'en avoir pas été averti, comme il pouvoit l'être facilement, fi le Duc de Berwick eût été chargé de l'en inftruire.

Outre l'affectation qui parut de fa part à nommer le Duc de Berwick, il marqua beaucoup de tendreffe pour un neveu digne de l'eftime & de l'amitié de ceux qui le connoiffoient.

La converfation donna lieu de parler de chofes étrangéres à la négociation. Marlborough dit à l'occafion de la campagne précédente, qu'il n'avoit jamais compris comment il étoit entré dans l'efprit des Généraux François de garder pendant l'efpace de trente lieues les bords de l'Efcaut, & de fe flatter qu'ils empêcheroient quatre-vingts mille hommes de le paffer en quelque endroit de cet efpace de fon cours.

La conférence étant indiquée chez le Penfionnaire pour le 23 Mai, Torcy & Rouillé s'y rendirent enfemble à neuf heures du matin.

Le Prince Eugéne, Marlborough & Townfend arrivérent peu de tems après, auffi-bien que Buys & Van der Duffen. Le Penfionnaire expofa l'expédient qu'il avoit propofé à l'égard de l'Alface. Le Prince Eugéne répondit que s'agiffant de l'intérêt de l'Empire, il n'étoit pas partie capable pour en

en traiter; qu'il n'étoit que le Ministre de l'Empereur, & non de l'Empire; qu'il ne vouloit pas prendre d'engagemens, sans être autorisé à les contracter, ni s'attirer les plaintes des Princes de l'Empire, dont les Ministres à La Haye commençoient même à faire du bruit. Il parla de l'arrivée de Stadian, Envoyé par l'Electeur de Mayence, & au nom des quatre Cercles du haut & bas Rhin, de Franconie & de Souabe.

On lut à cette occasion une longue lettre écrite en leur nom à la Princesse de Dannemarc, pleine d'invectives contre la France, & concluante à ce que les bornes du Royaume fussent réduites à la Meuse. Après cette lecture, on reprit le même discours. Torcy répéta ce qu'il avoit déjà dit, que ses pouvoirs étoient finis, que tout ce qu'il feroit désormais, seroit d'écouter les demandes qu'on lui feroit, & d'en rendre compte au Roi, mais seulement pour en donner connoissance à Sa Majesté, & persuadé qu'elle ne les accepteroit pas de la nature dont elles étoient.

Il y eut plusieurs petites conférences entre les Ministres Alliés; enfin le fruit qu'elles produisirent, fut de proposer que le Roi garderoit l'Alsace sur le pied du Traité de Munster, à l'exception de Brisack qui seroit remis à l'Empereur; que toutes les Forteresses bâties par la France contre le sens littéral de ce Traité, seroient démolies.

Torcy écrivit l'article comme ils le voulurent, leur disant toujours qu'il passoit ses pou-

Digitized by Google

pouvoirs; qu'il pouvoit seulement l'envoyer à Sa Majesté; mais en les avertissant que s'ils vouloient la paix, il y falloit apporter plus de facilité.

On parla des deux Electeurs de Cologne & de Baviére. Le Prince Eugéne dit qu'il ne pouvoit pas, après le ban, signer un Acte où ils seroient traités d'Electeurs; qu'il falloit remettre à traiter de leurs intérêts, aux conférences de la paix. L'article fut écrit pour l'envoyer au Roi.

Après beaucoup de discours, les François laissérent aux Alliés un projet des articles convenus, pour l'examiner, & y faire leurs observations.

On convint de se rassembler le soir, & d'en raisonner, pour y donner la derniére main.

Il fut dit enfin que sitôt qu'on feroit d'accord de tout, on parleroit des mesures à prendre pour la cessation des armes; qu'ensuite on enverroit au Roi par un Courier, les articles que Torcy & Rouillé refusoient de passer. Que si Sa Majesté les accordoit, la suspension auroit son effet; que si elle les rejettoit, les armées agiroient.

Pendant les intervalles des conférences, Monsieur de Marlborough & le Prince Eugéne s'entretinrent avec Torcy, & l'instruisirent de différentes circonstances de leurs campagnes, aussi-bien que des fautes des Généraux François, le tout sans aucun air de fanfaronnade. Le Prince Eugéne demanda qui seroit choisi par le Roi, pour la paix

Digitized by Google

& pour régler la suspension. Il faut, dit-il, quelqu'un de bien sage, & qui ne gâte pas les affaires par des hauteurs à contretems. Il parla du Maréchal de Villars, comme peu propre pour une telle commission. Le Maréchal de Boufflers fut nommé, comme d'un caractére sage & convenable, aussi-bien que le Maréchal d'Huxelles.

Enfin, après beaucoup de discours inutiles, on se sépara jusqu'à six heures du soir, que tous se rassemblérent chez le Pensionnaire. Ils avoient examiné le projet dressé par Monsieur Rouillé, & le Pensionnaire avoit écrit ses observations.

La premiére étoit sur la sûreté de la cession d'Espagne, & cet article qui étoit le premier, fut violemment contesté. Ils prétendoient que le Roi déclarant simplement qu'il abandonneroit le Roi d'Espagne, & qu'il retireroit les troupes Françoises, ne s'engageoit à rien, pendant qu'il jouïroit d'ailleurs du bénéfice de la paix, & qu'avant qu'elle fût établie il profiteroit de la suspension; qu'il n'étoit pas juste que la France finît la guerre pour elle, pendant que l'Empereur & ses Alliés auroient encore à combattre, pour mettre l'Archiduc en possession de son partage; que la tranquillité devoit être commune, & s'étendre également à toutes les Nations. Au milieu de ces disputes, ils n'oubliérent pas de citer les secours envoyés en Portugal après le Traité des Pyrenées, & conclurent qu'il étoit

étoit impossible de rien faire de solide, sans une assurance précise, positive & réelle, que le Roi Philippe V. sortiroit d'Espagne immédiatement après qu'on seroit d'accord sur tous les points du Traité.

Torcy & Rouillé répondirent que le moyen le plus sûr de l'obliger à se retirer, étoit de rappeller les troupes Françoises; que ne tirant d'autres secours que des finances & des armées d'Espagne, il ne se soutiendroit pas longtems; que les Espagnols deviendroient bientôt ses plus grands ennemis, qu'ils passeroient en foule à l'Archiduc. Torcy ajoûta que Monsieur de Marlborough lui avoit dit, qu'il comptoit cette guerre pour rien. Monsieur de Marlborough répondit que cela étoit vrai, que cependant il étoit nécessaire de la finir en même tems que les autres, & qu'il falloit chercher quelque expédient. Torcy fit voir qu'il étoit impossible d'obliger le Roi à faire la guerre au Roi son petit-fils, pour le détrôner. Marlborough en convenoit, & suggéroit même des pensées, pour tourner l'article de maniére que sans engager Sa Majesté à faire la guerre à l'Espagne, il parût qu'elle vouloit effectivement que la cession eût lieu. Le Ministre du Roi applaudit à tout, il commména même à écrire dans le sens que proposoit Marlborough; mais à peine l'article étoit dressé, que Marlborough le desavouoit.

Le Prince Eugéne demanda si le Roi voudroit

droit laiſſer paſſer une armée au milieu de ſon Royaume, pour faire la guerre à l'Eſpagne. Cette propoſition ne fut appuyée de perſonne. Enfin tout ce tems ſe paſſa en vains raiſonnemens, en diſputes, & en conférences particuliéres entre les Alliés.

Marlborough compara ces conférences aux Commités dans les Séances du Parlement d'Angleterre. A neuf heures du ſoir le Prince Eugéne & les Anglois ſortirent. Torcy & Rouillé demeurérent avec le Penſionnaire, Van der Duſſen & Buys. On parla pour lors avec plus d'ordre, quoique les diſcours de Buys fiſſent perdre bien du tems. On parcourut les autres articles du projet. Le Penſionnaire avoit écrit ſes obſervations, il les lut; mais la principale difficulté rouloit toujours ſur l'article d'Eſpagne, & ſur les moyens d'aſſurer l'exécution des Traités. Ils diſoient que leur but principal, en commençant la guerre, avoit été d'empêcher qu'un Prince de France ne pût régner en Eſpagne; qu'il arriveroit que la paix ſe feroit, & que ce même Prince demeureroit ſur le Trône; enſorte qu'ils feroient encore obligés de continuer la guerre contre lui, lorſque la France ſeroit en paix: qu'il falloit donc leur donner des ſûretés.

Ce fut inutilement que ceux qui agiſſoient pour le Roi, répétérent qu'il n'y avoit pas de plus grande ſûreté, & que le Roi ne pouvoit en donner d'autres que le rappel de ſes troupes; qu'on ne ſe trouveroit pas ar-

rêté

Digitized by Google

rêtés par cette difficulté, si l'on eût voulu laisser un partage au Roi Catholique, parce qu'alors le Roi se seroit fait fort de la cession de l'Espagne. Ils revenoient toujours à demander cette sûreté. Enfin, après quelques entretiens que le Pensionnaire eut avec les deux autres Députés, il proposa de remettre des Places en Espagne aux troupes de l'Archiduc, & d'en remettre aux Hollandois dans les Païs-*Bas*, pour gages de l'exécution du Traité de la part du Roi Philippe. Il demanda trois Places en Espagne, & trois dans les Païs-Bas.

On lui repliqua que quand même Sa Majesté pourroit consentir à une pareille proposition, dont elle seroit certainement bien éloignée, il ne dépendroit pas d'elle de l'exécuter; que ses troupes n'étoient qu'auxiliaires dans les Places d'Espagne; que d'ailleurs elles étoient présentement en campagne, & non dans les Places, & qu'en les rappellant, comme elle vouloit bien le promettre, les Places tomberoient naturellement entre les mains de l'Archiduc.

Le Pensionnaire & les deux autres Députés insistérent sur le peu de sûreté qu'ils trouveroient dans l'exécution du Traité. Que l'amnistie leur feroit perdre les avantages qu'ils avoient lieu d'attendre de l'ouverture de la campagne, & qu'il falloit au moins qu'en vertu de cette amnistie, le Roi les mît en possession des Places qu'ils devoient avoir pour leur Barriére.

La réponse à cette prétention, fut que jamais une suspension d'armes seule n'avoit produit l'effet entier du Traité définitif; qu'il falloit qu'il fût ratifié de part & d'autre, avant que d'avoir son exécution. Le Pensionnaire repliqua que de leur part ils pouvoient convertir en Traité définitif les articles dont on conviendroit; qu'une résolution de l'Etat sur ces articles signés, avoit dans leur République la force de ratification. Que Monsieur de Marlborough auroit incessamment la ratification d'Angleterre, si-tôt que Monsieur de Townsend & lui auroient signé.

Que le Prince Eugéne signeroit aussi pour l'Empereur, mais que la ratification seroit un peu lente à venir. Qu'à l'égard de l'Empire, il avouoit qu'il ne pouvoit promettre la même facilité; mais que l'Empire seul ne feroit pas la guerre, quand les Alliés voudroient la terminer. Il parla de Monsieur le Duc de Savoye, comme en étant sûr.

Moyennant cet engagement, le Pensionnaire dit que la paix se trouveroit faite au lieu de l'amnistie, & qu'en même tems il faudroit aussi que le Roi donnât des Places en ôtage aux Hollandois pour la sûreté de la cessation de la guerre en Espagne; qu'elles seroient rendues à Sa Majesté, aussi-tôt que le Roi Catholique reviendroit en France. Ces Places étoient Valenciennes, Cambray, Saint-Omer; qu'à-la-vérité il ne demanda pas expressément, mais qu'il cita pour exem-

Digitized by Google

exemple; & Péronne, ajoûta Torcy: ensorte que le Pensionnaire reconnoissant le ridicule de sa proposition, ne put lui-même garder son sérieux.

Au milieu de ces prétentions irritantes, Monsieur Rouillé crut qu'on pouvoit venir à un plan qui assureroit véritablement la paix, parce que la Hollande, l'Angleterre & l'Empereur étant d'accord, il n'y auroit plus d'ennemis. Il le comprit mieux que Torcy, qui avoua qu'après cinq heures de conférences & de disputes, sa tête n'étoit plus assez forte pour comprendre ce qu'on disoit encore.

Il étoit onze heures du soir, quand ce reste d'assemblée se sépara, & sortit de chez le Pensionnaire. Il n'y avoit alors de la part des François, que de tristes raisonnemens à faire sur l'énormité des demandes qu'on leur faisoit chaque jour, & sur les nouvelles qu'on affectoit de publier de l'état de la France.

Ils retournérent chez le Pensionnaire le lendemain 24, à neuf heures du matin. Torcy avoit dressé un projet sur la maniére dont on pourroit convenir des articles qui regarderoient le Roi d'Espagne. Il le fit voir à Heinsius. Les expressions les plus fortes étoient employées, pour ôter tout soupçon que le Roi voulût aider le Roi son petit-fils; mais il fallut encore essuyer bien des contradictions, & de-plus avoir la complaisance de faire une infinité d'additions, suivant les différentes propositions que fai-

ſoient le Penſionnaire & Buys, l'un & l'autre enſemble ou alternativement; ils changeoient d'avis, ſitôt que leurs obſervations étoient écrites.

La principale difficulté de leur part, rouloit toujours ſur l'article de l'Eſpagne. Ils répétoient ſans-ceſſe qu'ils n'avoient entrepris la guerre que pour empêcher l'union de cette Monarchie avec celle de France, comme elle étoit effectivement formée depuis qu'un Prince de France régnoit en Eſpagne; qu'il falloit donc, en traitant, qu'ils fuſſent aſſurés de l'exécution de ce qu'on leur promettoit. Que le rappel des troupes, ni les termes du Traité, ne ſuffiſoient pas, tant que le Roi ne ſe porteroit pas pour garant de l'exécution; qu'ils auroient la guerre pendant que la France jouïroit de la paix; & qu'il y auroit de leur part trop d'imprudence de ne pas finir en même tems tous les ſujets de querelles.

Envain on répondoit qu'il ſeroit impoſſible au Roi d'Eſpagne de ſoutenir cette guerre, lorſqu'il n'auroit plus le ſecours du Roi; que Marlborough avoit dit lui-même que les Alliés n'en ſeroient point embarraſſés. Le Penſionnaire & les deux autres n'en convenoient pas, non plus que du ſentiment de Marlborough & du Prince Eugéne, ſur cet article. Ils inſiſtoient au-contraire à demander des Places de ſûreté & d'ôtage, diſoient-ils, de l'exécution de ce qu'on leur promettoit. Voici quel étoit leur raiſonnement.

Digitized by Google

ment. „ Ou le Roi d'Espagne se soumettra „ aux conseils du Roi son grand-pére, ce „ que nous croyons qu'il fera; ou bien il „ voudra se maintenir en possession du „ Trône.

„ Au premier cas, il ne coutera rien au „ Roi de nous donner des Places en ôtage, „ puisqu'elles seront remises aussi-tôt après „ l'accomplissement du Traité.

„ Au second cas, il faut qu'il paroisse „ clairement à tout le monde, aux Espa-„ gnols mêmes, que le Roi agit de bonne-„ foi, & qu'il ne veut effectivement secou-„ rir directement ni indirectement le Roi „ son petit-fils, puisqu'il donne des Pla-„ ces pour gage de sa parole".

Ils demeurérent fermes sur cet article, quoi qu'on pût dire pour les convaincre de l'injustice d'une telle prétention que le Roi ne passeroit jamais, & qui d'ailleurs étoit offensante pour Sa Majesté; puisque c'étoit douter de sa parole, dans le tems qu'ils vouloient de leur part, qu'elle prît une extrême confiance en leur bonne-foi, au-delà même des bornes ordinaires des Traités.

Car ils demandoient que lorsqu'on seroit convenu de la suspension, le Roi leur fît remettre immédiatement après une des Places qui devoient servir à former la Barriére en Flandre; que successivement on leur remît toutes les Places, & que Dunkerque fût démoli, & le Port comblé, avant le Traité définitif. Le seul engagement qu'ils

propofoient de leur part & de celle de l'Angleterre, étoient de continuer l'armiftice, après que ces conditions auroient été accomplies.

La raifon pour appuyer une propofition fi étrange & fi nouvelle, étoit qu'on ne pouvoit avoir de longtems des réponfes certaines de l'Empire, ni de ratification de l'Empereur. On ne les perfuadoit pas qu'il étoit impoffible de traiter à des conditions fi injuftes & fi inouïes. Le Préfident Rouillé voulut même effayer de concilier toute la dureté de leurs propofitions avec ce qu'on pouvoit faire, pour avancer non feulement la fufpenfion d'armes, mais la paix. Il en dreffa un projet, qu'ils combattirent. Enfin on fe fépara, après être convenus qu'ils communiqueroient aux deux Généraux l'état de l'affaire, & les articles projettés; & que fi le foir il y avoit affez de tems, on pourroit conférer encore enfemble dans la même journée.

Torcy & Rouillé reçurent à huit heures du foir un meffager du Penfionnaire, pour retourner chez lui. Le fentiment de Torcy étoit que puisque la négociation faifoit fi peu de progrès, qu'il paroiffoit de la part des ennemis tant d'injuftice, tant d'acharnement à profiter du mauvais état où l'on croyoit la France, tant d'avidité de tirer avantage du befoin que le Royaume avoit d'obtenir une paix néceffaire, ou tout au moins une fufpenfion d'armes; il falloit autant

pour

Digitized by Google

pour le ſervice du Roi, que pour la décharge particuliére des Négociateurs, tâcher de tirer du Penſionnaire un projet par écrit des articles que les Alliés exigeoient. Rouillé fut du même avis. Heinſius dit à l'un & à l'autre, qu'il avoit conféré avec les deux Généraux; qu'ils étoient aſſez contens de la forme des articles dreſſés à l'égard de l'Eſpagne, mais qu'il falloit une ſûreté pour l'exécution, & promettre néceſſairement des Places pour ſervir de gage que le Roi Catholique ſortiroit de ce Royaume. Il dit enſuite que Marlborough s'étoit oppoſé à l'expreſſion de rétablir le Commerce des Indes comme il étoit ſous le régne du feu Roi Charles II. & conformément aux Loix d'Eſpagne; qu'il demandoit que cet article fût ſeulement excluſif pour les François, ſuivant le Traité de la grande Alliance.

On ne manqua pas de répondre que ce changement injuſte, s'il avoit lieu, n'intéreſſeroit pas moins la Hollande, qu'il intéreſſeroit la France; que la ſeule propoſition decouvroit les vues ſecrétes des Anglois. Le Penſionnaire, loin d'en témoigner la moindre inquiétude, reprit indifféremment que les Hollandois avoient aſſez peu d'intérêt au Commerce des Indes Occidentales. Pourquoi donc, lui demanda Torcy, inſiſtez-vous avec tant d'opiniâtreté à donner à la Maiſon d'Autriche la Monarchie de ce nouveau Monde, qui n'intéreſſe votre Commerce que médiocrement?

La replique générale étoit la prétendue néceſſité de borner, pour le bien de l'Europe, la trop grande puiſſance de la France.

Cette maxime adoptée pas ſes ennnemis, ſervoit de fondement à l'iniquité de toutes leurs prétentions.

Toutefois Buys ſcandaliſé de l'obſervation faite par Marlborough, & du changement que les Anglois ſe propoſoient d'introduire, parla en Flamand aux deux autres Députés avec beaucoup d'agitation, & laiſſa échapper ces deux mots François, *Pot aux roſes*. Torcy qui les remarqua, crut qu'il y avoit lieu de juger que le Député de Hollande étoit avec raiſon très-mécontent des intentions cachées de l'Angleterre. Il n'en disconvint pas; il ſoutint que ce ſeroit l'affaire de la République, de démêler avec l'Angleterre cette condition du Traité: comme il s'agiſſoit alors de pluſieurs demandes nouvelles, qui excédoient les pouvoirs que le Roi avoit confiés à ceux que Sa Majeſté avoit inſtruits de ſes intentions, Torcy repréſenta que l'amas de tant de prétentions nouvelles exciteroit ſeulement des diſputes inutiles, dont la concluſion ſeroit impoſſible; que même, s'il y avoit quelques moyens de les terminer, il ſeroit néceſſaire de les examiner plus à loiſir, & plus tranquillement, que le peu de tems, & peut-être même la chaleur des conférences, ne le permettoit. C'étoit le moment de propoſer aux Miniſtres des Alliés, de renfermer toutes leurs

Digitized by Google

leurs demandes dans un plan de Traité que le Pensionnaire prendroit la peine de dresser. Torcy le propofa donc, & dit que lorsque le plan lui auroit été communiqué, & à Rouillé, ils y feroient leurs obfervations de la même maniére que le Pensionnaire avoit fait les fiennes fur les projets qu'ils avoient remis entre fes mains.

Torcy vit avec plaifir que la propofition étoit acceptée; le Pensionnaire promit de travailler inceffamment à l'ouvrage, & de le communiquer, quand il feroit achevé. On fe promit de part & d'autre beaucoup de fincérité & de bonne-foi, foit dans l'expofition des demandes, foit dans les obfervations dont elles feroient la matiére.

Plufieurs traits des conférences précédentes donnoient lieu de juger que l'union de la République de Hollande avec l'Angleterre n'avoit pas éteint la jaloufie entre les deux Nations, mais elle parut encore plus clairement dans cette derniére conférence; enforte que le Pensionnaire & les deux autres Députés s'efforcérent en quelque façon à perfuader à Torcy, que la République défiroit fincérement de former après la paix une union étroite avec Sa Majefté. Torcy répondit qu'avec des intentions fi conformes à leur intérêt, ils devroient mieux ménager ceux du Roi; qu'ils y étoient d'autant plus obligés, que fon Miniftre leur avoit fait connoître, dès les premiéres conférences, que Sa Majefté vouloit auffi de

ſa part donner à l'avenir aux Provinces-Unies des marques de ſon affection.

Après quelques diſcuſſions ſur différentes matiéres, entr'autres ſur les deſſeins du Duc de Savoye, on remit les principales au plan que le Penſionnaire devoit dreſſer, & aux obſervations à faire enſuite ſur chaque article.

Le 15 Mai, Marlborough & Townſend vinrent enſemble le matin chez Torcy. Le Préſident Rouillé s'y trouva. Les Miniſtres d'Angleterre dirent que déſirant tous deux de faire plaiſir au Roi Jaques, inſtruits, comme ils l'étoient, du génie de leur Nation, Townſend avoit penſé que l'alternative propoſée au ſujet de l'éloignement de ce Prince, quoiqu'elle fût juſte, ſeroit refuſée; qu'on s'en tiendroit de la part de l'Angleterre, à demander purement & ſimplement qu'il ſortît de France. Ils jugeoient qu'il ſeroit plus avantageux pour lui, de convenir ſimplement de ſa retraite par les articles préliminaires, & de ſpécifier par le même article, que la maniére en ſeroit réglée aux conférences de la paix. Après quelques objections, le projet de l'article fut dreſſé de concert dans les termes ſuivans.

„ Le Roi d'Angleterre ayant déſiré de „ ſortir hors du Royaume de France, & „ prévenu la demande que la Princeſſe Anne de Dannemarc ſa ſœur, & la Nation „ Angloiſe en ont faite, ſe retirera en tel „ pays, & de telle maniére qu'il ſera con-

venu

Digitized by Google

„ venu par le prochain Traité de paix gé-
„ nérale, tant ſur ſa retraite, que ſur ce
„ qui regarde ſa perſonne".

La viſite finie, Marlborough ſortant de la chambre, dit à Torcy en particulier, qu'il ſouhaitoit de lui parler le lendemain matin; que Sinzendorff qu'il avoit vu pendant trois heures, faiſoit fort le difficile.

Le Prince Eugéne, Sinzendorff & Marlborough allérent chez le Penſionnaire à cinq heures du ſoir. Buys & Van der Duſſen y étoient. La conférence fut longue, dix heures étoient paſſées qu'elle duroit encore. Pettekum vint avertir Torcy, qu'il avoit appris dans la ville, que les inſtructions de Sinzendorff étoient entiérement différentes de celles du Prince Eugéne. Que l'Empereur demandoit préſentement la Franche-Comté & la Bourgogne. Pettekum ſe chargea d'aller le lendemain matin chez le Penſionnaire, pour l'avertir que Torcy ne pouvoit plus retarder ſon départ, & pour ſavoir ce qu'il avoit encore à lui faire dire.

Le Comte de Portland étoit alors à La Haye. Son état ne reſſembloit en rien à l'éclat où il avoit paru en France, lorsqu'après la paix conclue à Ryswick, le Roi Guillaume l'envoya au Roi avec le titre de ſon Ambaſſadeur extraordinaire, & que les premiéres propoſitions du Traité de partage furent concertées avec lui.

Le déperiſſement de ſa ſanté avoit ſuivi la perte de la faveur dont il avoit joui long-
tems

tems pendant la vie de ce Prince. Différentes attaques d'apoplexie, non seulement l'avoient appesanti, mais ne lui laissoient plus la facilité de s'énoncer, quand même il eût encore été capable de se mêler d'affaires importantes : ceux qui les gouvernoient alors, auroient eu soin de l'en tenir éloigné ; car il arrive souvent, lorsque le Maître n'est plus, que c'est une cause d'exclusion, que d'avoir eu part à sa confiance, & à l'administration de ses affaires.

Portland étoit déjà venu chez Torcy ; il lui rendit une seconde visite le 26 Mai, & sous prétexte de s'intéresser au bien de la France, il le pressa de s'expliquer clairement, de donner des sûretés valables de l'exécution du Traité, enfin de conclure sans perte de tems. Il parla comme un émissaire de Marlborough, mais qui n'étoit pas admis à sa confidence.

Pettekum apporta la réponse du Pensionnaire. Il s'excusoit de n'avoir pas encore envoyé son Mémoire, qu'il n'avoit pu dresser à cause de la longue conférence que Sinzendorff avoit eue avec lui la veille. Elle avoit duré jusqu'à onze heures du soir. Le Pensionnaire prétendoit que le Prince Eugéne, Marlborough & lui, avoient eu bien de la peine à mettre Sinzendorff au fait. Il devoit retourner encore chez Heinsius, & lui porter ses observations. Le Mémoire promis seroit envoyé, & suivi d'une conférence. Le Prince Eugéne différoit encore son départ.

Ce

Ce qui se passa depuis le 26 Mai jusqu'au 28 du même mois, est rapporté dans la dépêche écrite au Roi, de même date, & envoyée de Rotterdam par un Courier.

Lettre au Roi.

A Rotterdam, le 28 *Mai* 1709.

„ Lorsque j'eus l'honneur, Sire, de „ vous rendre compte le 13 de ce mois, de „ l'état de la négociation que Votre Majesté a bien voulu me confier, je comptois „ lui dépêcher incessamment un autre Courier, pour l'informer d'une résolution précise, soit pour la paix, soit pour la continuation de la guerre; mais les affaires „ se traitent lentement, lorsqu'il faut les „ agiter en des conférences composées de „ plusieurs Ministres qui croyent servir leurs „ Maîtres, en avançant chaque jour quelque „ nouvelle prétention.

„ Celle de la démolition des Places d'Alsace; celle du Duc de Savoye, où Exilles, Fenestrelles, Chaumont & la Vallée „ de Pragelas, formoient la principale difficulté, quand j'eus l'honneur d'écrire à „ Votre Majesté, & j'avois déclaré que je „ je ne signerois point ces articles, vos ordres y étant absolument contraires. La „ conférence du 23 au matin ne produisit „ aucune facilité nouvelle, quoique nous eussions lieu de remarquer de la part de ceux

„ à

Digitized by Google

„ à qui nous avons affaire, plus d'envie de „ conclure que jusqu'alors ils n'en avoient „ témoigné. Mr. le Prince Eugéne sem- „ bloit lever de son côté tous les petits em- „ barras qui pouvoient éloigner la paix, „ étant d'ailleurs très-ferme sur les articles „ essentiels. Cependant tout se passoit en „ disputes; le moyen de les faire cesser, „ & de fixer l'état de la question, étoit de „ mettre par écrit les articles compris sous „ le titre de préliminaires, & de laisser à „ chacun la liberté de les examiner, & d'y „ faire ses remarques.

„ Mr. Rouillé dressa ce Mémoire, & l'a- „ yant remis au Pensionnaire, tous convin- „ rent qu'ils l'examineroient ensemble. Le „ soir nous nous rassemblâmes chez le Pen- „ sionnaire; les disputes y furent plus vives, „ & l'on conclut moins que jamais. La dif- „ ficulté qu'on avoit faite sur l'exécution „ du Traité, se renouvella. On nous ob- „ jecta que l'article le plus essentiel étoit ce- „ lui de l'abandon de l'Espagne & des Indes; „ que c'étoit pour en obtenir la possession „ en faveur de l'Archiduc, que la Répu- „ blique de Hollande & ses Alliés faisoient „ la guerre; que cependant on leur propo- „ soit de faire la paix, lorsqu'ils avoient „ tout à espérer de la campagne prochai- „ ne, sans les assurer qu'ils parviendroient „ au but qu'ils s'étoient proposés; que la „ France jouïroit seule de la paix, & qu'ils „ auroient encore la guerre à soutenir en „ Espagne.

„ Nous

Digitized by Google

„ Nous répondîmes qu'elle ne feroit ni „ longue ni difficile, Votre Majesté reti- „ rant ses troupes, & les seules forces d'Es- „ pagne ne suffisant pas pour maintenir le „ Roi Catholique, quand même la Nation „ lui demeureroit constamment attachée. „ Ce fut, SIRE, sur ces deux principes „ opposés, que nous disputâmes très-long- „ tems sans nous persuader de part ni d'au- „ tre. Dans cette contestation, Mr. le Prin- „ ce Eugéne demanda si Votre Majesté lais- „ seroit le passage libre à leurs troupes, pour „ entrer en Espagne, en traversant la Fran- „ ce; d'autres prétendoient que Votre Ma- „ jesté devoit joindre ses forces à celles des „ Alliés, pour finir la guerre d'Espagne. „ Enfin, SIRE, il n'y eut plus que demandes „ & propositions extraordinaires, dont il nous „ étoit impossible d'en admettre aucune.

„ Nous n'eûmes pas plus de satisfaction „ à traiter la même matiére avec le Pen- „ sionnaire, & avec Buys & Van der Dus- „ sen, après que le Prince Eugéne & les „ Anglois furent sortis. Nous trouvâmes „ en eux une crainte plus vive, de voir la „ guerre continuer en Espagne, après que „ la France seroit en paix. On ne manqua „ pas de nous citer l'exemple des sécours „ donnés au Portugal après le Traité des „ Pyrenées, & de rejetter tout ce que nous „ pûmes dire de la sûreté de la parole de „ Votre Majesté, lorsqu'elle auroit promis „ de ne plus assister l'Espagne directement

„ ni

„ ni indirectement; on vouloit des sûretés
„ réelles, & pour cet effet le Pensionnaire
„ demandoit que Votre Majesté remît aux
„ Etats-Généraux six Places, comme pour
„ servir d'ôtage de l'exécution de la paix
„ en Espagne. Il en proposa trois dans ce
„ Royaume, & trois dans les Païs-Bas; ces
„ derniéres étoient Cambray, Valencien-
„ nes & Saint-Omer, disant qu'elles seroient
„ rendues fidélement à Votre Majesté, si-
„ tôt que le Traité auroit eu son entiére
„ exécution.

„ Nous sortîmes, persuadés que nous ne
„ devions plus compter de conclure. Alors,
„ SIRE, il me parut que la seule utilité
„ que je devois me proposer de mon voya-
„ ge, étoit de savoir au moins distincte-
„ ment, & à quelles conditions précises,
„ les ennemis de Votre Majesté consenti-
„ roient à la paix. Je crus que le seul moyen
„ de l'en informer, étoit de demander au
„ Pensionnaire de nous donner un projet
„ de Traité, puisqu'aussi bien nous lui avions
„ remis de notre part un plan général d'ar-
„ ticles préliminaires. Je lui fis cette propo-
„ sition. Il accepta, comme désirant sincé-
„ rement de trouver le moyen de conclure.
„ Le vendredi après dîner, le samedi & le
„ dimanche se passérent, sans qu'il nous
„ rendît de réponse. Il travailloit au plan
„ que nous lui avions demandé, & le dres-
„ soit de concert avec MM. de Marlbo-
„ rough, le Prince Eugéne, & Monsieur
„ de

„ de Sinzendorff nouvellement arrivé à La
„ Haye, pour intervenir de la part de l'Em-
„ pereur aux conférences de la paix.

„ Ce long silence m'empêcha d'envoyer
„ à Votre Majesté un Courier, ainsi que je
„ me l'étois proposé, ne pouvant lui rien
„ écrire de considérable, ni de certain,
„ jusqu'à la premiére conférence. Enfin,
„ Sire, nous l'eûmes hier matin chez le
„ Pensionnaire. Il étoit seul avec les Sieurs
„ Buys & Van der Dussen, aucun des Mi-
„ nistres de cette République n'y assistoit.
„ Il nous communiqua son mémoire. Nous
„ ne découvrîmes que trop aisément, à la
„ premiére lecture qu'il en fit, tout ce que
„ ce projet contenoit de dur & de contraire
„ aux ordres que nous avions de Votre Ma-
„ jesté, aussi-bien que d'embarrassant dans
„ l'exécution, qui n'étoit point sûre, quand
„ même Votre Majesté consentiroit aux
„ conditions qu'on veut exiger d'elle. Ce-
„ pendant je demandai au Pensionnaire le
„ tems de faire nos observations, comme
„ il avoit fait les siennes; & pour ne pas
„ perdre un moment dans une conjoncture
„ pressante par l'ouverture imminente de
„ la campagne, nous convînmes que nous
„ retournerions chez lui le soir à six heures.
„ Nous n'eûmes donc, Sire, qu'un inter-
„ valle fort court, pour faire des remar-
„ ques qui auroient demandé plusieurs jours,
„ & Votre Majesté ne s'en appercevra que
„ trop, lorsqu'elle entendra la lecture de
„ celles que j'ai l'honneur de lui envoyer;

Digitized by Google

„ mais quand elles auroient été meilleures, „ l'utilité n'en eût pas été plus grande, „ ayant à faire à des gens persuadés qu'ils „ peuvent donner la loi, & que toutes les „ nouvelles qu'on leur écrit de France, sont „ véritables. Votre Majesté en verra l'ef- „ fet par le projet qu'ils nous ont remis, „ & par les réponses qu'ils ont faites à „ nos observations. Ils comptent cepen- „ dant que ces articles sont ceux de la paix, „ que Votre Majesté acceptera toutes les „ conditions qu'ils contiennent; & sur ce „ fondement, les mesures sont déjà prises „ pour avoir incessamment les ratifications „ de l'Angleterre & de la Hollande, afin „ que rien ne retarde l'exécution de ces mê- „ mes articles.

„ Si j'avois eu le pouvoir de les signer, „ j'aurois rompu la négociation, plutôt que „ d'engager Votre Majesté à de telles con- „ ditions, qui ne lui donnent à mon sens „ aucune sûreté suffisante de la paix, quoi- „ qu'on exige celle de l'évacuation de ses „ Places: mais voyant, Sire, qu'on ne „ demandoit aucun engagement de sa part, „ jusqu'à ce que je sois de retour auprès „ d'elle, j'ai cru qu'il étoit de son service „ de lui faire pleinement connoître les pré- „ tentions de ses ennemis, & de la laisser „ en état de décider sur la maniére dont „ elle voudra leur répondre. J'ai donc pris „ le parti de laisser Monsieur Rouillé à La „ Haye, où il demeurera jusqu'à ce que „ Votre Majesté lui donne ses ordres. J'ai

„ pro-

Digitized by Google

„ promis qu'il les recevroit le 4, ou tout „ au plus tard le 5 du mois prochain. C'est le „ seul engagement que j'aye pris. Monsieur „ le Prince Eugéne m'a promis que jusqu'au 4 il ne feroit aucune entreprise; „ mais il ne m'a point demandé d'engagement réciproque de la part de Monsieur „ le Maréchal de Villars, & je n'aurois „ pas pu le lui donner.

„ Votre Majesté est donc entiérement libre de rejetter absolument ces conditions, „ comme j'espére que l'état de ses affaires „ le lui permettra; ou de les accepter, si „ malheureusement elle croit devoir finir la „ guerre à quelque prix que ce soit, comme ses ennemis s'en flattent, & le publient.

„ Dans le premier cas, l'inconvénient „ de laisser Monsieur Rouillé à La Haye „ quelques jours après moi, ne sera, ce me „ semble, d'aucun préjudice à Votre Majesté; & dans le second cas, il seroit très-nécessaire d'avoir sur les lieux un homme „ autorisé à signer des articles qui sont proprement le Traité de paix. Voilà, SIRE, „ les raisons qui nous ont déterminés, „ Monsieur Rouillé & moi. J'espére avoir „ l'honneur d'en rendre un compte plus particulier, à la fin de cette semaine, à Votre Majesté, étant parti ce soir de La „ Haye pour retourner auprès d'elle. J'ose „ lui dire par avance, que si elle rejette, „ comme je l'espére, les articles que j'ai „ l'honneur de lui envoyer, il est de son

 „ ser-

Digitized by Google

„ ſervice qu'elle rompe ſur les demandes
„ qu'on lui a faites à l'égard de l'Alſace,
„ & en faveur de Monſieur le Duc de Sa-
„ voye, plutôt que ſur aucun article qui
„ regarderoit indirectement l'Eſpagne; car
„ on a mis ici dans l'eſprit de la Nation,
„ que Votre Majeſté n'a jamais eu deſſein
„ d'abandonner cette Couronne, & les In-
„ des, & qu'elle vouloit ſeulement procurer
„ la paix à ſon Royaume, laiſſant à ſes en-
„ nemis la dépenſe & l'embarras d'une guer-
„ re en Eſpagne, que Votre Majeſté ſou-
„ tiendroit aiſément par des aſſiſtances ſe-
„ crétes.

„ J'aurois évité Mons à mon retour, s'il
„ m'eût été poſſible de le faire ſans donner
„ à Monſieur l'Electeur de Bavière un juſte
„ ſujet de croire & de ſe plaindre qu'il étoit
„ abandonné. Comme il n'y a rien de ſigné,
„ je crois qu'il eſt bon de l'inſtruire de la for-
„ te oppoſition qu'il trouvera de la part des
„ ennemis de Votre Majeſté, & du peu de
„ ſecours qu'il doit attendre de la part des
„ Hollandois, dont il croyoit les diſpoſitions
„ favorables pour lui.

„ Les bonnes raiſons ne peuvent préſente-
„ ment les perſuader, & ſi malheureuſement
„ les ſuccès de la campagne répondoient à ce
„ qu'ils en attendent, eux & leurs Alliés, il
„ n'y auroit plus de bornes aux demandes in-
„ juſtes des uns & des autres. Je ſuis avec un
„ très-profond reſpect, SIRE, de Votre
„ Majeſté, le très-humble, très-obéiſſant
„ & très-fidéle Sujet & Serviteur".

Digitized by Google

ARTICLES PRÉLIMINAIRES,

Pour servir aux Traités de la Paix générale.

Observations sur lesdits articles.

Projet desdits articles, donné par Mr. le Pensionnaire.

Arrêté desdits articles, de la manière qu'ils doivent être signés.

ARTICLE I.

Le Traité comprend l'Empereur & chacun des Alliés, cependant ceux du Roi en sont exclus, ce qui est contraire à la forme ordinaire des Traités, l'inclusion des Alliés devant être réciproque.

ON procédera incessamment à faire une bonne, ferme & durable paix, confédération, & perpétuelle alliance, & amitié, entre Sa Majesté Impériale, comme aussi entre tous & chacun des Alliés de Sa Majesté Impériale, & principalement le Royaume de la Grande-Bretagne & les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies, d'une part.

On procédera incessamment à faire une bonne, ferme & durable paix, confédération, & perpétuelle alliance & amitié, entre Sa Majesté Impériale, comme aussi entre tous & chacun des Alliés de Sa Majesté Impériale, & principalement le Royaume de la Grande-Bretagne, & les Seigneurs Etats-Généraux des Provinces-Unies, d'une part.

L'Empereur tâchera seulement d'obtenir le consentement

Et de l'autre, entre Sa Majesté Très-Chrétienne; & comme les con-

Et de l'autre, entre Sa Majesté Très-Chrétienne & ses Al-

Digitized by Google

ment de l'Empire, de plutôt qu'il se pourra. Un engagement aussi foible ne suffit pas: Sa Majesté Impériale doit promettre, & se faire fort de ce consentement, comme une condition nécessaire & préalable à l'exécution des articles auxquels le Roi voudra bien s'obliger, à l'égard de l'Empire.

conjonctures présentes n'ont pas permis que Sa Majesté Impériale ait préalablement pu recevoir l'agrément & consentement de l'Empire sur tout ce qui le regarde dans plusieurs articles contenus dans ces préliminaires, elle tâchera d'obtenir ledit consentement, le plutôt qu'il se pourra, selon l'usage établi dans l'Empire.

Alliés. Et comme les conjonctures présentes n'ont pas permis que Sa Majesté Impériale ait préalablement pu recevoir l'agrément & consentement de l'Empire, sur tout ce qui le regarde dans plusieurs articles contenus dans ces préliminaires, elle tâchera d'obtenir, suivant l'usage établi dans l'Empire, le plutôt qu'il se pourra, le consentement & la ratification dudit Empire, avant l'exécution des articles qui regardent particuliérement l'Empire.

II.

Il est dit qu'on est convenu de quelques articles préliminaires: l'expression n'est pas suffisante, puisque les articles contenus dans

Et pour parvenir au plutôt à ce but tout salutaire, & en jouïr dès-à-présent autant qu'il sera possible, on est convenu de quelques articles préliminaires, tant

Et pour parvenir au plutôt au but tant salutaire, & en jouir dès-à-présent autant qu'il sera possible, on est convenu des articles

dans ce projet, renferment tous les préliminaires. Il seroit donc nécessaire d'user de ces termes : Qu'on est convenu des articles préliminaires qui doivent servir de fondement aux Traités de la paix générale.	tant pour servir aux Traités de la paix générale, que pour être mis en exécution, lors de la conclusion desdits articles.	cles préliminaires qui doivent servir de fondement aux Traités de la paix générale.

III

Il faudroit ajoûter, & être mis en exécution, après l'échange des ratifications desdits articles.

Premiérement, en considération & en conséquence de ladite bonne paix & réunion sincére de toutes parts, le Roi Très-Chrétien reconnoîtra dès-à-présent publiquement & authentiquement, comme aussi après dans les Traités de paix à faire, le Roi Charles III. en qualité de Roi d'Espagne, des Indes, de Naples & de Sicile, & généralement de tous les Etats dépendans & compris sous le nom de la Monarchie d'Espagne, en quelque partie du Monde qu'ils soient situés, à la réserve de ce qui doit être donné à la *Idem.*

Couronne de Portugal, & au Duc de Savoye, suivant les Traités faits entre les Hauts Alliés, & de la Barriére que le Roi Charles III. doit faire tenir auxdits Seigneurs Etats-Généraux, dans les Païs-Bas, selon la teneur de la grande Alliance de l'année 1701, & de ce qui sera dit ci-après au haut quartier de Gueldres, & des conventions à faire avec ledit Roi Charles III. sans en rien excepter davantage, ainsi & avec tous les droits que le feu Roi d'Espagne Charles II. l'a possédée, ou dû posséder, tant pour lui que pour ses hoirs, héritiers & successeurs, selon la disposition testamentaire de Philippe IV. & les pactes établis & reçus dans la Sérénissime Maison d'Autriche.

IV.

Et d'autant que le Duc d'Anjou est présentement en possession d'une grande partie des Royaumes d'Espagne, des Côtes de Toscane, des Indes, & d'une partie des Païs-Bas, il a été réciproquement convenu que pour assurer l'exécution desdits articles & des Traités à faire, on achévera lesdits Traités dans le tems de deux mois, à commencer du premier du mois de Juin prochain, s'il est possible, pendant lequel terme Sa Majesté Très-Chrétienne fera ensorte que le Royaume de Sicile soit remis à Sa Majesté Charles III. & ledit Duc sortira en pleine sûreté & en liberté, de l'étendue des Royaumes d'Espagne, avec son épouse, les Princes ses enfans, leurs effets; & généralement toutes les personnes qui les voudront suivre; ensorte que si ledit terme finit, sans que le Duc d'Anjou consente à l'exécution de la présente convention, le Roi Très-Chrétien & les Princes & Etats stipulans prendront de concert les mesures convenables pour en assurer l'entier effet, &

Digitized by Google

& que toute l'Europe par l'accompliſſement desdits Traités de paix, jouïſſe inceſſamment d'une parfaite tranquillité.

V

Pour en avancer l'établiſſement, Sa Majeſté Très-Chrétienne retirera, dans le terme desdits deux mois, les troupes & les Officiers qu'elle a préſentement en Eſpagne, & auſſi ceux qui ſe trouvent dans le Royaume de Sicile, auſſi bien que dans les autres Lieux, Pays & Etats dépendans de ladite Monarchie en Europe, & des Indes, auſſitôt qu'il ſera poſſible, promettant en foi & parole de Roi, de n'envoyer déſormais au Duc d'Anjou, s'il refuſe d'y acquieſcer, ni à ſes adhérens, aucun ſecours, ſoit de troupes, artillerie, ammunitions de guerre ou d'argent, directement ou indirectement.

VI.

L'excès des prétentions affoiblit ſouvent ce qu'on veut rendre de plus ſolide. L'excluſion donnée à tous les Princes de la Maiſon de France, eſt trop générale, pour ſubſiſter toujours, principalement quand on laiſſe aux Princes de la Maiſon d'Autriche, une

La Monarchie d'Eſpagne demeurera dans ſon entier, dans la Maiſon d'Autriche, de la maniére qu'il a été dit ci-deſſus, & celle de Bourbon exclue à perpétuïté, ſans qu'aucune de ſes parties puiſſe jamais être démembrée, ni ladite Couronne, en tout ni en partie, être unie à celle de France, ni qu'un ſeul & même Roi, ni un Prince de la Mai-

La Monarchie d'Eſpagne demeurera en ſon entier, dans la Maiſon d'Autriche, de la maniére qu'il a été dit ci-deſſus, ſans qu'aucunes de ſes parties puiſſent jamais en être démembrées, ni ladite Monarchie, en tout ni en partie, être unie à celle de France, ni

Digitized by Google

ne entiére liberté de réunir en la seule & même personne, tous les Royaumes, Etats, & Dignités qu'ils pourront acquérir, par quelques voies & en quelque maniére que ce soit.

L'inconvénient ne seroit pas moindre pour l'Europe, de voir un Prince de la Maison d'Autriche élevé à un trop haut degré de puissance, que d'y voir parvenir un Prince de la Maison de France.

La crainte de l'union de cette Couronne à celle d'Espagne sur la même tête, a été le motif des renonciations précédentes, il suffiroit par conséquent de prendre les précautions nécessaires pour l'empêcher, & pour cet effet d'étendre tout au plus l'exclusion

Maison de France en devînt le Souverain, de quelque maniére que ce soit, par Testament, appel, successions, conventions matrimoniales, dons, ventes, contrats, ou autres voies, telles qu'elles puissent être; ni que le Prince qui régnera en France, ni un Prince de la Maison de France, puisse jamais régner aussi en Espagne, ni acquérir dans l'étendue de ladite Monarchie, aucune Ville, Fort, Place ou Pays, dans aucune partie d'icelle, principalement dans les Païs-Bas, en vertu d'aucuns dons, ventes, échanges, conventions matrimoniales, hérédité, appel, succession par Testament ou *ab intestat*, en quelque sorte & maniére que ce puisse être, tant pour lui que pour les Princes ses enfans, fréres, leurs héritiers & descendans, que pour aucuns Princes de la Maison de France.

ni qu'un seul & même Roi, ni un Prince de la Maison de France en devînt le Souverain, de quelque maniére que ce soit, par Testament, appel, successions, conventions matrimoniales, dons, ventes, contrats ou autres voies, telles qu'elles puissent être; ni que le Prince qui régnera en France, ni un Prince de la Maison de France, puisse jamais régner aussi en Espagne, ni acquérir dans ladite Monarchie aucune Ville, Fort, Place ou Pays, dans aucune partie d'icelle, principalement dans les Païs-Bas, en vertu d'aucuns dons, ventes, échange, conventions matrimoniales, hérédité, appel, succession par Testament ou *ab intestat*, en quel-

Digitized by Google

sion aux enfans & fréres du Prince qui régneroit en France, ainsi qu'il avoit été proposé : mais il seroit nécessaire de supprimer la clause injurieuse qu'on veut mettre aujourd'hui, pour exclure ses héritiers descendans & Princes de sa Maison qui ne seroient pas Rois.

Enfin il faudroit prévenir le même sujet d'allarmes à l'égard de la Maison d'Autriche, & stipuler que celui qui seroit Roi d'Espagne, ne pourroit devenir Empereur, Roi de Bohême, de Hongrie, Archiduc d'Autriche, ni posséder aucun des Etats Héréditaires en Allemagne.

quelque sorte & maniére que ce puisse être, tant pour lui que pour les Princes ses enfans, & fréres, leurs héritiers & descendans.

VII.

L'interdiction du commerce indirect de la France, est contraire à ce qui s'est pratiqué depuis que les Espagnols en sont maîtres ; ils ne peuvent même se passer des marchandises de France.

Spécialement, que la France ne pourra jamais se rendre maîtresse des Indes Espagnoles, ni envoyer des Vaisseaux pour y exercer le Commerce directement ou indirectement, sous quelque prétexte que ce soit.

Spécialement que la France ne pourra jamais se rendre maîtresse des Indes, ni envoyer des Vaisseaux pour y exercer le commerce, sous quelque prétexte que ce soit.

Ainsi après avoir dit que les François n'y pourront exercer directement le commerce, il faudroit ajoûter : mais à cet égard, les choses seront remises sur le même pied qu'elles étoient sous le régne du feu Roi Charles II.

VIII.

Digitized by Google

VIII.

Il y a vraisemblablement de grands magazins dans Strasbourg; il ne seroit pas juste d'obliger le Roi à les abandonner: cet article demande donc une exception. Il suffiroit de rendre l'artillerie & les munitions qui appartenoient à la Ville, quand Sa Majesté en a pris possession, ou bien leur valeur. L'évacuation d'une Ville aussi importante & des Forts qui en dépendent, ne peut se faire au moment qu'il comparoîtra quelqu'un aux portes, avec un simple pouvoir de l'Empereur; il faudroit donc convenir d'un tems certain, & on ne peut le régler, que du jour que l'Empereur & l'Em-

Sa Majesté Très-Chrétienne voulant donner des marques certaines du dessein qu'elle a de maintenir une paix ferme & stable, & faire cesser tout ombrage de ses desseins, consent de remettre à Sa Majesté Impériale & à l'Empire, la Ville & Citadelle de Strasbourg, dans l'état où elle se trouve présentement, avec le Fort de Kell, & ses dépendances & appartenances situées des deux côtés du Rhin, sans aucune répétition de frais ou dépenses, sous quel que prétexte que ce soit, avec le canon, artillerie & ammunitions de guerre qui s'y trouvent, sans aucune réserve, pour être rétablie dans le rang, prérogatives & privilèges de Ville Impériale, dont elle jouïssoit avant que d'être sous la domination de Sa Majesté Très-Chrétienne, laquelle Ville de Strasbourg

Sa Majesté Très-Chrétienne voulant donner des marques certaines du dessein qu'elle a de maintenir une paix ferme & stable, & faire cesser tout ombrage de ses desseins, consent à donner à Sa Majesté Impériale & à l'Empire la Ville & Citadelle de Strasbourg, dans l'état où elle se trouve présentement, avec le Fort de Kell, & ses dépendances & appartenances situées des deux côtés du Rhin, sans aucune répétition de frais ou dépenses, sous quelque prétexte que ce soit, avec cent piéces de canon de bronze de différens calibres, savoir cinquante piéces de 24, & dou-

l'Empire auront donné les ratifications du Traité.

La Religion Catholique, Apostolique & Romaine doit être conservée dans Strasbourg, ainsi qu'elle y est présentement exercée; l'Evêque & le Chapitre maintenus dans tous leurs droits spirituels & temporels, prérogatives, prééminences & priviléges, dont les Prédécesseurs dudit Evêque & dudit Chapitre ont joui dans l'Empire, tant en-deçà qu'au-delà du Rhin.

bourg & Fort seront rendus & évacués, d'abord que quelqu'un comparoîtra aux portes de ladite Ville & Fort, muni d'un plein pouvoir de Sa Majesté Impériale & de l'Empire, selon la forme accoutumée, pour en prendre possession.

douze livres de balles, & cinquante piéces de 8, & de quatre livres de balles, & les munitions à proportion, pour être rétablie dans le rang, prérogatives & priviléges de Ville Impériale, dont elle jouïssoit, avant que d'être sous la domination de Sa Majesté Très-Chrétienne, laquelle Ville de Strasbourg & Forts seront rendus & évacués aussitôt après les ratifications de l'Empereur & de l'Empire, qui seront échangées à La Haye, & qu'il comparoîtra aux portes de ladite Ville & Forts, quelqu'un muni d'un plein pouvoir de Sa Majesté Impériale & de l'Empire, selon la forme accoutumée, pour en prendre possession.

IX.

Cet article est un de ceux que nous ne pouvons passer, les ordres du Roi étant positifs, d'obtenir la Ville de Landau pour consentir à la restitution de Brisack.

Dans les articles

Que la ville de Brisack avec son territoire, soient évacués par Sa Majesté Très-Chrétienne, & remise par elle à Sa Majesté Impériale & à la Maison d'Autriche, avec tout le canon, artillerie & ammunitions de guerre qui

Idem.

cles signés par les Ministres Alliés, il est ajouté, avec les canons, artillerie & munitions de guerre qui s'y trouvent.

qui s'y trouvent, à la fin de Juin au plus tard, pour en jouïr désormais en toute propriété, ainsi que Sa Majesté Impériale en a joui ou dû jouïr en exécution du Traité de paix conclu à Ryswick.

Idem.

X.

Nous avons déclaré que nous n'avions point de pouvoirs sur cet article, aussi bien que sur le suivant.

Sa Majesté Très-Chrétienne possédera désormais l'Alsace, dans le sens littéral du Traité de Westphalie, ensorte qu'elle se contentera du Droit de Préfecture sur les dix Villes Impériales de ladite Alsace, sans néanmoins étendre lesdits droits au préjudice des prérogatives, droits & priviléges qui leur compétent, comme aux autres villes libres de l'Empire, pour en jouïr, aussi-bien que des prérogatives, revenus & domaines, ainsi que Sadite Majesté en a dû jouïr, lors de la conclusion desdits Traités, devant aussi être remises les fortifications desdites villes, au même

Idem.

Digitized by Google

me état qu'elles étoient alors, excepté toutefois la ville de Landau, dont la possession & propriété appartiendra toujours à Sa Majesté Impériale & à l'Empire, avec faculté de démolir ladite Place, s'il est ainsi jugé à propos par l'Empereur & l'Empire.

XI.

Qu'en conséquence desdits Traités de Westphalie, Sadite Majesté Très-Chrétienne fera démolir dans le tems convenu, à ses dépens, les Forteresses qu'elle a présentement sur le Rhin, depuis Bâle jusqu'à Philipsbourg, nommément Huningue, le Neuf-Brisack & le Fort Louis, avec tous les ouvrages dépendans dudit Fort, tant en-deçà qu'au-delà du Rhin, sans qu'à jamais on puisse les rétablir.

XII.

Le différend entre les deux Landgraves de Hesse-Cassel & de Rheinfeld, est une affaire domestique qui regarde l'Empire ; il est par conséquent inutile d'en parler dans les articles préliminaires.

Que la Ville & Forteresse de Rheinsfeld, avec ce qui en dépend, demeurera au Landgrave de Hesse-Cassel, jusqu'à ce qu'il sera satisfait de ses prétentions sur ladite Ville & Forteresse.

Que la Ville & Forteresse de Rheinsfeld, avec ce qui en dépend, demeurera au Landgrave de Hesse-Cassel, jusqu'à ce qu'il en sera autrement convenu.

XIII.

La Reine de la Grande-Bretagne & les Seigneurs Etats-Généraux soutenant que la clause insérée dans l'article 4. du Traité de Ryswick, tou-

Digitized by Google

touchant la Religion, eſt contre la teneur de la paix de Weſtphalie, & que conſéquemment elle devoit être révoquée, il a été trouvé bon que cette affaire ſoit remiſe à la négociation de la paix générale.

XIV.

On eſt d'accord ſur les trois articles ſuivans. Il ſera ſeulement néceſſaire d'ajoûter à celui qui regarde la reſtitution de Terre-neuve, qu'elle ſera faite aux conditions dont il ſera convenu, lors de la concluſion du Traité général de la paix.

Quant à la Grande-Bretagne, Sa Majeſté Très-Chrétienne reconnoîtra dès-à-préſent dans la négociation des Traités de paix à faire, la Reine de la Grande-Bretagne en cette qualité.

XV.

Sadite Majeſté reconnoîtra auſſi la ſucceſſion à la Couronne de la Grande-Bretagne, dans la Ligne Proteſtante, ainſi qu'elle eſt établie par les Actes du Parlement de la Grande-Bretagne.

XVI.

Le Roi Très-Chrétien cédera à la Couronne de la Grande-Bretagne, ce que la France poſſede dans l'Ile de Terre-neuve, & on reſtituera de la part de la Reine de la Grande-Bretagne, auſſi-bien que de la part de Sa Majeſté Très-Chrétienne, tous les Pays, Iles, Fortereſſes & Co-

Colonies que les armes de l'un & de l'autre côté ont occupés depuis la présente guerre, en quelque lieu des Indes qu'elles soient situées.

XVII.

Le tems marqué par cet article ne suffiroit pas pour démolir des ouvrages aussi considérables que ceux de Dunkerque. Il faudroit convenir d'examiner de bonne-foi, avec les Commissaires nommés par l'Angleterre & par MM. les Etats-Généraux, le tems nécessaire pour raser les ouvrages & pour combler le Port, à condition qu'on y travailleroit, sans perdre un instant, immédiatement après l'échange des ratifications du Traité.

Sadite Majesté promet de faire raser toutes les fortifications de la Ville de Dunkerque, du Port & des Ribangs qui en pouvoient dépendre, à ses dépens, & d'en faire combler & ruiner entiérement le Port, dans le tems de deux mois, le tout à la satisfaction de la Reine de la Grande-Bretagne, & des Seigneurs Etats-Généraux des Provinces-Unies, sans qu'il soit permis de rétablir les fortifications, ou de rendre ce Port navigable à jamais, directement ou indirectement.

Sadite Majesté promet de raser toutes les fortifications de la Ville de Dunkerque, du Port & des Ribangs qui en pouvoient dépendre, à ses dépens, sans exception; ensorte que la moitié desdites fortifications soit rasée, la moitié du Port comblée dans l'espace de deux mois, & l'autre moitié des fortifications rasée, aussi-bien que l'autre moitié du Port, comblée dans l'espace de deux autres mois, le tout à la satisfaction de la Reine de la Grande-Bretagne & des Seigneurs Etats-Généraux des Provinces-Unies, &c.

Digitized by Google

XVIII.

La personne qui prétend être Roi de la Grande-Bretagne, ayant désiré de sortir du Royaume de France, & prévenu la demande que la Reine de la Grande-Bretagne & la Nation Britannique ont faite, &c.

On se tiendra, à l'égard de la personne qui prétend être Roi de la Grande-Bretagne, à l'alternative proposée, suivant laquelle il sortira de France, pour se retirer en tel Pays de l'Europe que bon lui semblera, & y jouïr d'une entiére sûreté & liberté, recevant de la Grande-Bretagne la somme dont on conviendra, pour sa subsistance; ou bien, en cas de refus de la part de la Grande-Bretagne, de payer ladite somme, il demeurera en France, comme il y a été jusqu'à présent.

La Personne qui prétend être Roi d'Angleterre, ayant désiré de sortir du Royaume de France, & prévenu la demande que la Reine de la Grande-Bretagne & la Nation Britannique ont faite, se retirera en tel pays, & de telle maniére que par le prochain Traité de paix générale, il sera convenu sur les moyens de ladite retraite.

XIX.

On convient de cet article, aussi-bien que des deux suivans.

Dans la négociation générale des Traités à faire, on tâchera de convenir d'un Traité de commerce avec la Grande-Bretagne.

XX.

XX.

A l'égard du Roi de Portugal, Sa Majesté Très-Chrétienne consentira qu'il jouïsse de tous les avantages établis en sa faveur, par les Traités faits entre lui & ses Alliés.

XXI.

Sa Majesté reconnoîtra le Roi de Prusse en cette qualité, & promettra de ne le point troubler dans la possession de la Principauté de Neufchâtel & du Comté de Valengin.

XXII.

Il faut premiérement éclaircir, s'il est vrai que le Fort de Kenoq soit compris dans le Furnemback.

Ypres doit être exprimé avec sa Châtellenie, & non avec ses Châtellenies. Enfin il faut distinguer de la Châtellenie de Lille, Douay & sa gouvernance, aussi-bien qu'Orchies & ce qui en peut dépendre, afin qu'il n'y ait à l'a-

Et quant aux Seigneurs Etats-Généraux, Sa Majesté leur cédera dans les termes les plus précis qu'il conviendra, les Places de Furnes & de Furnemback, le Fort de Kenoq, y compris Menin avec Saverge, Ypres avec ses Châtellenies, Lille avec sa Châtellenie, Tournay, Condé & Maubeuge, avec toutes leurs dépendances, tout en l'état que sont à-présent lesdites Places, & spécialement avec le canon, artillerie & ammunitions de

Et quant aux Seigneurs Etats-Généraux, Sa Majesté leur cédera dans les termes les plus précis qu'il conviendra, les Places de Furnes & le Furnemback, le Fort de Kenoq, y compris Menin avec Saverge, Ypres avec sa Châtellenie, & ses dépendances, qui seront désormais, Bailleul, Warneton, Comines, Werwick, Popering-

l'avenir aucune contestation sur cet article.

guerre qui s'y trouvent, pour aussi servir, avec le reste des Païs-Bas Espagnols, auxdits Seigneurs Etats-Généraux, de barriére, & pour en pouvoir convenir avec ledit Roi Charles, selon la teneur de ladite grande Alliance, tant à l'égard de la garnison que lesdits Seigneurs Etats-Généraux y tiendront, que de toutes les autres choses dans les Païs-Bas Espagnols, & particuliérement pour avoir en toute propriété & souveraineté le haut Quartier de Gueldres, selon l'article 52. du Traité de Munster, de l'an 1646, comme de tems en tems ils le trouveront à propos.

ringue & ce qui dépend des lieux ci-dessus exprimés, la Ville & Châtellenie de Cassel demeurant à Sa Majesté Très-Chrétienne, Lille avec sa Châtellenie, à l'exception de Douai & son Gouvernement, Tournay, Condé & Maubeuge, avec toutes leurs dépendances, le tout en l'état qu'ils sont à-présent; lesdites Places, & spécialement avec le canon, l'artillerie & ammunitions de guerre qui s'y trouvent, pour aussi servir avec le reste des Païs-Bas Espagnols, auxdits Seigneurs Etats-Généraux, de barriére, & pour en pouvoir convenir avec ledit Roi Charles, selon la teneur de la grande Alliance, tant à l'égard de la garnison que lesdits Etats-Généraux y tiendront, que de toutes les autres choses dans les Païs-Bas Espagnols, & particuliérement pour en avoir en toute propriété & souveraineté le haut Quartier de Gueldres, selon le 52. article du Traité de Munster, de l'an 1649, comme de tems en tems ils le trouveront à propos, bien entendu

Digitized by Google

du que s'il y a un magasin général à Tournay, on conviendra de la quantité & qualité d'artillerie & munitions qui seront laissées dans ladite Place.

XXIII.

Il y a dans ces Places, des Commandans & des troupes du Roi d'Espagne; l'Electeur de Baviére en a le Commandement général, & le Roi n'en étant pas le maître, ne peut s'engager qu'à retirer des garnisons composées de ses propres troupes, & les Officiers qui les commandent.

Sa Majesté Très-Chrétienne rendra aussi toutes les Villes, Forts & Places qu'elle aura occupés dans les Païs-Bas Espagnols, dans l'état qu'ils sont présentement, avec le canon, artillerie & ammunitions de guerre, & les évacuera dans le tems qui sera réglé, le tout sous condition expresse que la Religion Catholique sera maintenue dans toutes lesdites Places rendues, & les lieux en dépendans, de la même maniére qu'elle y est établie, hormis que les garnisons de l'Etat pourront exercer leur propre Religion, tant dans les Places cédées pour l'augmentation de la Barriére, que dans les Places du Païs-Bas Espagnol rendues.

Sa Majesté Très-Chrétienne rendra aussi toutes les Villes, Forts & Places qu'elle aura occupés dans les Païs-Bas Espagnols, dans l'état qu'ils sont présentement, avec leur canon, artillerie & ammunitions de guerre, bien entendu que si depuis que les troupes du Roi Très-Chrétien sont entrées dans Namur, il s'est fait quelques magasins ou amas d'artillerie & de munitions dans la Ville ou Château, autre que pour leur défense, ils seront retirés par les Officiers de Sa Majesté Très-Chrétienne de concert avec ceux des Etats-Généraux, dans le tems de l'évacuation, laquelle ne pourra être retar-

Digitized by Google

tardée, pour raison de ce; mais sera faite dans le tems qui sera réglé, le tout sous condition expresse que la Religion Catholique sera maintenue dans toutes lesdites Places rendues, & lieux en dépendans, de la même maniére qu'elle y est établie, hormis que les garnisons de l'Etat pourront exercer leur propre Religion, tant dans les Places cédées pour l'augmentation de la Barriére, que dans les Places rendues.

XXIV.

Sa Majesté a fait mettre dans les Places d'Espagne & dans les siennes, plus d'artillerie & plus de munitions, pour leur défense, qu'il n'y en a ordinairement; il ne sera pas juste que Sa Majesté soit obligée d'en laisser présentement la même quantité, pour être remise avec les Places.

Et afin que cette convention puisse sortir son plein effet, Sa Majesté Très-Chrétienne promet de ne faire sortir dès-à-présent, ni canon, ni artillerie, ni ammunitions de guerre, des Villes & Forts qui devront être rendus & cédés en vertu de ces articles.

Idem.

XXV.

On proposera les expédiens convenables, pour lever de gré à gré les difficultés qui pourroient embar-

Sa Majesté accordera auxdits Etats-Généraux touchant leur commerce, ce qui est stipulé par le Traité de Ryswick, le tarif de 1664,

Idem.

Retrasser le commerce entre les François & les Hollandois, & l'on en conviendra à l'amiable, lors de la conclusion de la paix.

1664, la suppression des tarifs faits depuis la révocation de tous les Edits, Déclarations & Arrêts postérieurs contraires audit tarif de 1664, & aussi l'annullation du tarif fait entre la France & lesdits Seigneurs Etats-Généraux, le 29 Mai 1699, desorte qu'il n'aura lieu à leur égard, que le tarif de 1664, ensemble l'exception de 50 sols par tonneau sur les Vaisseaux Hollandois trafiquans dans les Ports de France.

XXVI.

Le Roi consent à cet article, aussi-bien qu'au suivant.

Sa Majesté reconnoîtra, lors de la signature des Traités de paix, le neuviéme Electorat érigé en faveur de l'Electeur d'Hanovre. *Idem.*

XXVII.

Le Duc de Savoye sera remis en possession du Duché de Savoye, du Comté de Nice, & de tous les Lieux & Pays qui lui appartiennent *Idem.*

Digitized by Google

héréditairement, & que les armes de Sa Majesté auront occupés pendant le cours de la présente guerre, sans aucune réserve, consentant d'ailleurs que Son Altesse Royale jouïsse de tous les Pays, Etats & Places qui lui ont été cédés par l'Empereur & ses Alliés.

XXVIII.

Cette condition est absolument contraire aux ordres précis que le Roi nous a donnés.

Que le Roi cédera à Monsieur le Duc de Savoye la propriété & souveraineté des Villes d'Exilles & de Fenestrelles, & Chaumont, occupées présentement par les armes de Son Altesse Royale, aussi-bien que la Vallée de Pragelas, comme aussi de tout ce qui est en deçà des Monts Genéves & autres, ensorte que désormais lesdits Monts servent de Barriére & de limites entre le Royaume de France & la Principauté de Piémont.

Digitized by Google

XXIX.

Ce feroit foumettre les Electeurs de Cologne & de Baviére au jugement de leurs Parties, que d'accepter pour eux cét article. Suivant fa disposition, il ne feroit parlé de leurs intérêts, que lorsque le Roi ne feroit plus en état de les foutenir, Sa Majefté ayant évacué ou rafé toutes les Places qu'on lui demande, en exécution du Traité.

Il eft donc néceffaire qu'il foit donné une affurance du rétabliffement des deux Electeurs, puisqu'on peut comprendre dans les articles préliminaires la confirmation de ce qui a été fait en faveur de l'Electeur Palatin & de la

Quant aux ci-devant Electeurs de Cologne & de Baviére, leurs demandes & prétentions feront remifes à Sa Majefté Impériale & à l'Empire, pour qu'on en puiffe parler aux Traités de la paix, & les difpofitions & decrets de Sa Majefté Impériale & de l'Empire, faits & émanés durant cette guerre, feront foutenues à l'égard de Son Alteffe Electorale Palatine, qui reftera dans la poffeffion du haut Palatinat du Comté de Cham, & dans le rang & dignité, tout-de-même comme il en a été invefti par Sa Majefté Impériale, comme auffi à l'égard de ce qui a été fait en faveur de la Ville Impériale de Donawert, & autres difpofitions de cette nature; & pour ce qui regarde les garnifons qui fe trouvent ou fe trouveront ci-après, de la part des Seigneurs E-

Quant aux ci-devant Electeurs de Cologne & de Baviére, leurs demandes & prétentions feront remifes à la négociation des Traités de la paix, & les difpofitions & decrets de Sa Majefté Impériale & de l'Empire, &c.

Idem.

 tats-

la Ville de Donawert, & puiſqu'on veut ſtipuler que MM. les Etats-Généraux auront droit de garniſon dans les Places de l'Evêché de Liége & de l'Electorat de Cologne.

tats-Généraux, dans la Ville de Huy, la Citadelle de Liége & de la Ville de Bonn, elles y reſteront juſqu'à ce qu'on en ſoit convenu autrement avec Sa Majeſté Impériale & l'Empire.

XXX.

Et pour faire ceſſer tous les doutes ſur l'exécution deſdits articles, & en avancer l'exécution, dont dépend le rétabliſſement du repos général, & de la confiance & amitié réciproquement.

XXXI.

Pour la ſûreté des préſens articles, il eſt néceſſaire de ſtipuler que les Princes nommés, ſe contenteront des Pays, Places & Territoires qui leur ſont accordés reſpectivement par leſdits articles; que dans la négociation de la paix

On promet que l'Empereur, la Reine de la Grande-Bretagne & leſdits Seigneurs Etats-Généraux, ſe contenteront de ce qui leur eſt accordé reſpectivement ci-deſſus, & que dans la négociation de la paix générale, ils ne prétendront pas d'autres conditions que celles qu'ils coucheront dans

On promet que les demandes ultérieures que l'Empereur, la Reine de la Grande-Bretagne & leſdits Seigneurs Etats-Généraux pourront faire dans la négociation de la paix générale, auſſi-bien que le Roi Très-Chrétien, ne

Digitized by Google

paix générale, ils ne prétendront pas d'autres conditions à cet égard, qu'ils n'agiteront que les points dont il sera fait un état & liste séparés, se contentant de les appuyer de maniére que la discussion desdits point ne puisse en aucun cas faire cesser l'amnistie.

dans un catalogue ou liste séparée.

ne pourront interrompre l'amnistie, dont il sera parlé ci-après.

XXXII.

Il est nécessaire aussi d'exprimer dans cet article, que les Puissances nommées ne prétendront pour leurs Alliés d'autres Places, ni plus grande étendue de Pays que ce qui est convenu par les présens articles, & qu'en aucun cas elles ne prendront les armes, pour raison des demandes que leurs Alliés pourroient former, lorsqu'on traitera la paix générale. Le Duc de Lorraine n'étant point en guerre, ne doit pas seulement être nommé; il suffira qu'il soit compris dans l'énumération générale que chaque partie intéressée à la guerre fera, lors de la conclusion de la paix, des Princes qu'elle souhaitera d'y faire participer.

Pour l'Empire, les quatre Cercles associés, le Roi de Prusse, le Duc de Savoye & autres Alliés, comme aussi le Duc de Lorraine, il leur sera libre, outre ce qui leur est accordé ci-dessus, de faire dans ladite Assemblée générale telles demandes qu'ils trouveront convenir.

Pour l'Empire, les Cercles associés, le Roi de Portugal, le Roi de Prusse, le Duc de Lorraine & autres Alliés, il leur sera libre, &c.

Idem.

XXXIII.

On convient que la négociation générale ne

La négociation générale se terminera, s'il est

Idem.

est possible, dans le tems des deux mois, comme ci-dessus.

ne se peut terminer trop promptement.

XXXIV.

Et afin que ladite négociation se puisse tant mieux faire dans le terme desdits deux mois, & que sur l'exécution desdits articles, la paix s'en puisse suivre immédiatement, il a été accordé qu'il y aura une cessation d'armes de tous les hauts Partis qui sont en guerre, à commencer par-tout, lorsque la conclusion desdits articles pourra venir à la connoissance desdits hauts Partis présentement en guerre.

Suivant la disposition de ces articles, le Roi se trouveroit exposé à voir recommencer la guerre, après que Sa Majesté auroit remis ou rasé un grand nombre de Places très-considérables; car il est dit que si la Monarchie d'Espagne est rendue ou cédée à l'Archiduc, ainsi qu'il est stipulé par ces articles, la cessation d'armes continuera jusqu'à la conclusion & ratification des Traités de paix à faire. Il est donc certain que si le Roi d'Espagne ne souscrit pas aux Traités, & si contre toute apparence il peut soutenir la guerre, le Roi aura rendu & démoli ses Places, sans avoir la paix, ni la suspension d'armes, & que la guerre recommenceroit avec un entier desavantage pour Sa Majesté, les frontiéres de son Royaume étant entiérement découvertes. Il faut donc conclure que la simple signature de ces articles ne suffit pas, pour en assurer l'exécution, que les ratifications de toutes les Parties seront nécessaires, & que ce ne sera qu'a-

Digitized by Google

près qu'elles seront échangées dans les termes convenus, que les Places seront évacuées ou rasées.

XXXV.

Le Roi Très-Chrétien, pour donner des preuves de son désir & inclination pour terminer dès-à-présent, cette guerre sanglante, promet aussitôt la conclusion & ratification desdits articles, d'évacuer, comme ci-dessus, aux Païs-Bas, les Villes de Namur, Mons & Charleroy, avant le 15 de Juin prochain; Luxembourg, Condé, Tournay & Maubeuge, 15 jours après; & avant le 15 de Juillet, les Villes de Nieuport, Furnes, Fort de la Kenoq & Ypres, comme aussi la Ville & Citadelle de Strasbourg, avec le Fort de Kell, &, avant l'expiration de ces deux mois, raser & combler, comme est convenu ci-deffus, les Fortifications & Port de Dunkerque.

Le Roi Très-Chrétien, pour donner des preuves de son désir & inclination pour terminer dès-à-présent cette sanglante guerre, promet, aussi-tôt la conclusion & ratification desdits articles, d'évacuer, comme ci-dessus, aux Païs-Bas, les Villes de Namur, Mons & Charleroy, avant le 15 de Juin prochain; Luxembourg, Condé, Tournay & Maubeuge, 15 jours après; & avant le 15 de Juillet, les Villes de Niewport, Furnes, Fort de la Kenoq & Ypres; & avant l'expiration de ces deux mois, de raser & combler, comme est convenu ci-dessus, les Fortifications & Port de Dunkerque, se rapportant à l'égard de Strasbourg, & du Fort de Kell, à ce qui est rapporté par l'Article VIII.

XXXVI.

XXXVI.

Sa Majesté Très-Chrétienne promet de remettre au tems de ladite conclusion, & devant l'expiration des deux mois après, d'exécuter tout ce qui a été accordé ci-devant à l'égard des autres Alliés.

XXXVII.

Et en cas que le Roi Très-Chrétien exécute tout ce qui a été dit ci-dessus, & que la Monarchie d'Espagne soit rendue & cédée au Roi Charles III. comme il est accordé par ces articles, dans le terme stipulé on a accordé que la cessation d'armes entre les armées des hautes Parties en guerre, continuera jusqu'à la conclusion & la ratification des Traités de paix à faire.

XXXVIII.

Tout ceci servira de baze & de fondement des Traités de paix à faire, dont on fera l'exécution dans les formes les plus amples qu'on a accoutumé de faire dans les Traités de paix, tant à l'égard des cessions, successions, renonciations, dépendances & annexes, évacuation du canon, artillerie, ammunitions de guerre, galéres, chiourmes, sans frais ni dépens, & de semblables choses.

XXXIX.

Les ratifications des articles préliminaires ci-dessus, seront fournies & échangées de la part du Roi Très-Chrétien, de la Reine de la Grande-Bretagne, & des Seigneurs Etats-Généraux, avant le 15 Juin prochain, & de la part de l'Empereur, dans le premier Juillet suivant, & de

celle

Digitized by Google

celle de l'Espagne, le plutôt qu'il sera possible; & aussitôt après la délivrance des ratifications de la Reine de la Grande-Bretagne & des Seigneurs Etats-Généraux, on procédera à l'exécution de ce qui est stipulé touchant l'évacuation des Places que Sa Majesté Très-Chrétienne doit rendre & céder aux Païs-Bas, comme aussi touchant la démolition de la Ville de Dunkerque & comblement du Port, & de tout ce qui est accordé auxdites Puissances. La même exécution aura lieu pour ce qui est stipulé en faveur de l'Empereur & du Roi Charles III. & après la ratification de Sa Majesté Impériale; & pour ce qui touche l'Empire, on exécutera ce qui le regarde, après que la ratification dudit Empire sera échangée. Quant aux autres Alliés, les articles qui les regardent, seront exécutés, après qu'ils auront acquiescé, signé & ratifié lesdits articles.

XL.

Et pour avancer la conclusion des Traités de paix générale, il a été-convenu que le 25 du mois de Juin prochain, le Congrès commencera en ce lieu de La Haye, & tous les Rois, Princes & Etats, Alliés & autres, seront invités d'y envoyer leurs Ministres Plénipotentiaires. Et pour prévenir toutes difficultés & embarras sur le cérémonial, & avancer d'autant plus la conclusion de la paix générale, ceux des Ministres qui auront le caractére d'Ambassadeur, ne le déclareront que le jour de la signature des Traités pour ladite paix.

Ainsi fait & convenu, & signé par les Plénipotentiaires de Sa Majesté Impériale, de Sa Majesté la Reine de la Grande-Bretagne, & des Seigneurs Etats-Généraux des Provinces-Unies, avec les Plénipotentiaires de Sa Majesté Très-Chrétienne.

Le

Digitized by Google

Le Roi connut parfaitement que sous le nom d'articles de paix, ses ennemis ne lui proposoient que des conditions inadmissibles d'une tréve captieuse de deux mois, dont ils profiteroient pour se mettre en possession des Places principales de la frontiére de Flandre, persuadés qu'ils en demeureroient maîtres, puisqu'il seroit impossible d'exécuter le Traité de paix définitif, dans l'espace de tems fixé pour l'accomplir. Ainsi Sa Majesté ne balança pas sur le seul parti qu'elle eut à prendre, non seulement pour sa gloire, mais aussi pour le bien de son Royaume. Elle différa cependant de faire savoir ses intentions, & d'envoyer ses derniers ordres au Président Rouillé, jusqu'à ce que Torcy de retour auprès d'elle, lui eût rendu compte de plusieurs circonstances qu'il pourroit avoir omises dans les Lettres qu'il avoit eu l'honneur de lui écrire.

Il vit à Mons l'Electeur de Baviére, très inquiet de l'issue des conférences de La Haye. Il desabusa ce Prince de l'espérance, dont il s'étoit vainement flatté, d'être soutenu par les Hollandois, & calma la crainte que l'Electeur avoit que le Roi ne vînt enfin à l'abandonner. Il ne lui cela pas que le nombre de ses ennemis étoit grand & puissant dans l'Empire.

Il continua sa route pour Douay, où le Maréchal de Villars assembloit l'armée. Le bien du service demandoit qu'il fût instruit de l'état d'une négociation dont l'incertitude avoit

Digitized by Google

avoit suspendu jusqu'alors l'ouverture de la campagne. On étoit au premier de Juin. Le Maréchal surpris des demandes des ennemis, persuadé que le Roi n'accepteroit pas leurs propositions, plein de confiance en la valeur & la bonne volonté des troupes, le pria d'en assurer Sa Majesté. Quant à la subsistance de l'armée, „ j'ai, dit-il, „ du bled, pour le cours du mois où nous „ entrons; quand il n'y en aura plus, il faut „ espérer que la Providence nous fera trou- „ ver moyen de subsister".

Le Roi pleinement instruit des intentions de ses ennemis, rappella le Président Rouillé. Sa Majesté voulut aussi que Torcy satisfît à la parole qu'il avoit donnée au Prince Eugéne, & que suivant l'engagement qu'il en avoit pris, il lui écrivît à Bruxelles, pour l'avertir avant le 4 du mois, de la résolution qu'elle prenoit de rejetter le projet du Pensionnaire.

La dépêche du Roi au Président Rouillé, contient ses justes motifs de décision.

Dépêche du Roi à Monsieur le Président Rouillé.

Du 2 Juin 1709.

„ Monsieur le Président Rouillé, j'ai vou- „ lu entendre le compte que Torcy devoit „ me rendre de son voyage à La Haye, „ avant que de prendre ma derniére réso- „ lution sur les conditions, nommées préli-

Digitized by Google

„ minaires, & contenues dans le Projet que „ le Pensionnaire de Hollande a dressé, de „ concert avec les Ministres des Alliés de „ cette République.

„ Leur fermeté à soutenir de pareilles „ prétentions, semble contredire les assu„ rances qu'ils vous ont données du désir „ qu'ils ont de travailler de bonne-foi au „ rétablissement du repos public. J'avois „ lieu de croire que voulant sincérement „ l'avancer, ils se désisteroient enfin des „ instances pressantes qu'ils vous ont faites, „ pour obtenir la démolition de toutes les „ Forteresses que j'ai fait construire en Al„ sace, & qu'ils se contenteroient de trai„ ter sur les intérêts des Electeurs de Co„ logne & de Baviére, puisque dans ces „ mêmes préliminaires il est fait mention „ de ces deux Princes, pour confirmer les „ dispositions faites ou à faire à leur préju„ dice: mais je vois qu'au-lieu de se rap„ procher de cette égalité nécessaire, lors„ qu'il s'agit de prendre des engagemens „ réciproques, la République de Hollande „ & ses Alliés s'en éloignent encore davan„ tage dans le principal article du Traité „ qu'ils proposent; car ils promettent seu„ lement une cessation d'armes pendant „ deux mois, pour le prix des Places qu'ils „ exigent que je céde immédiatement après „ l'échange des ratifications de ces articles „ préliminaires, leur dessein étant de re„ commencer la guerre, si je ne puis alors

„ obte-

Digitized by Google

„ obtenir du Roi d'Espagne de renoncer „ au Trône, condition qu'ils regardent „ comme absolument nécessaire pour assurer l'entiére exécution de la paix.

„ Si je pouvois céder sur les deux premiers articles, je ne le ferois qu'en considération de mes Peuples, & dans la „ seule vue de leur procurer le repos qu'ils „ ont raison de souhaiter, après plusieurs „ années d'une guerre aussi onéreuse que „ celle que je soutiens: mais en acceptant „ le projet dressé à La Haye, je serois bien „ éloigné du but que je me propose; car „ en cédant & démolissant mes Places avant „ que mes ennemis eussent pris aucun engagement réel avec moi, je leur donnerois de nouveaux avantages pour me faire „ plus commodément la guerre, & je me „ priverois volontairement des moyens que „ j'ai de résister à leurs efforts. Ainsi mes „ Sujets n'en feroient que plus exposés à „ de nouvelles entreprises, & par conséquent que plus malheureux; car il m'est „ impossible de répondre du consentement „ du Roi mon petit-fils, lorsqu'il s'agit de „ renoncer à une Couronne; il l'est aussi „ que je promette de me joindre à mes ennemis, pour agir contre une Nation qui „ n'auroit à mon égard d'autre démérite „ que d'être fidéle à son Roi légitime. Il „ paroît cependant que si je l'abandonne, „ ceux qui lui sont attachés céderont aux „ conjonctures, & que la guerre d'Espagne

Digitized by Google

„ finira bientôt, lorsque j'en aurai retiré „ mes troupes; mais c'est le seul engagement qu'on puisse me demander, & je „ crois tout faire en le promettant. Je l'exécuterai de bonne-foi, si vous pouvez encore à cette condition conclure le Traité: mais si mes ennemis persistent à demander des conditions qu'il n'est pas en „ mon pouvoir de tenir, quand je pourrois „ me résoudre à les promettre, le Public „ jugera facilement qu'ils ne veulent point „ de paix, parce qu'ils se confient en la „ force de leurs armes, & que leur unique „ dessein est de tenter de nouveaux événemens. Dieu peut les rendre aussi funestes „ pour eux, que les précédens leur ont été „ favorables.

„ Il ne feroit pas cependant de la prudence de consentir à une perte certaine, „ telle que feroit celle des Places que je „ céderois, ou que je ferois démolir, pour „ acheter une apparence de repos pendant „ deux mois, & dans la seule vue d'éviter „ pendant un intervalle aussi court, les malheurs incertains que mes ennemis veulent „ me faire envisager. Je sais que la répétition des bonnes raisons que vous avez employées, ne les persuadera pas à la veille „ d'une campagne prête à s'ouvrir, & dont „ ils attendent de grands succès; mon intention est cependant qu'aussitôt que vous „ aurez reçu ma Lettre, vous informiez le „ Pensionnaire de Hollande de ce que je

„ vous

„ vous écris. Vous pouvez même le lui faire
„ voir, si vous le jugez nécessaire; & si
„ vous n'attendez aucun changement, vous
„ partirez de La Haye, lui déclarant aupa-
„ ravant, comme vous avez déjà fait, que
„ je révoque & regarde désormais comme
„ nulles, toutes les offres faites de ma part,
„ soit aux Etats-Généraux des Provinces-
„ Unies, soit à leurs Alliés, puisqu'elles ne
„ peuvent rétablir, suivant mes intentions,
„ une bonne & solide paix, si nécessaire au
„ bien général de la Chrétienté.

„ Vous parlerez de-même au Duc de
„ Marlborough, s'il est encore à La Haye.
„ Sur ce je prie Dieu, &c".

Le Président Rouillé exécuta ponctuellement les ordres du Roi, & partit de La Haye après avoir déclaré nulles les offres que Sa Majesté avoit faites pour faciliter la conclusion de la paix.

Elle étoit désirée si ardemment en France, que quelques personnes distinguées par un mérite supérieur, par de grandes actions, & par des emplois élevés, desapprouvérent, sans avoir vu les préliminaires, le refus qu'on avoit fait de les signer. Leur jugement étoit fondé sur l'extrême besoin que le Royaume avoit de la paix.

La même considération avoit tellement frappé le Président Rouillé, que lorsque le Pensionnaire remit le projet des préliminaires, Rouillé inclinoit à les signer. „ Vous
„ savez, dit-il à Torcy, quel étoit l'état des

 „ affai-

„ affaires, quand vous êtes venu en Hol-
„ lande. Votre voyage en eſt une preuve.
„ Si vous partez ſans conclure, quelque
„ onéreuſe que ſoit la paix, jugez & ſo-
„ yez ſûr du découragement de toute la
„ Nation".

Dieu permit que Torcy eſpéra mieux; mais à ſon retour il prit la liberté de propoſer au Roi de relever le courage de ſes fidéles Sujets, & de leur donner une marque de ſa bonté pour eux, en les inſtruiſant des facilités presque incroyables que Sa Majeſté avoit inutilement apportées à la paix, & de l'oppoſition opiniâtre de ſes ennemis.

La Lettre qu'elle écrivit pour cet effet aux Gouverneurs des Provinces de ſon Royaume, fit connoître au Public qu'elle n'avoit rien omis pour procurer la paix à des Peuples dont elle ſe regardoit comme le Pére, & qui ne lui étoient pas moins chers que ſes Enfans.

Les fabricateurs des préliminaires crurent auſſi qu'il étoit de l'intérêt commun, non ſeulement de les publier, mais encore de les ſigner, comme un engagement que les Puiſſances unies renouvelloient réciproquement entr'elles. Ils les obligeoient ainſi à continuer la guerre jusqu'à ce que la France fût forcée de ſouſcrire aux conditions qu'ils prétendoient lui impoſer.

Le Prince Eugéne fut bien remarquer qu'elle demeuroit libre, pendant que ſes en-

Digitized by Google

ennemis resserroient les nœuds de leur alliance, & renonçoient à toutes les voies de se délivrer, par une paix équitable, du poids d'une guerre très-onéreuse. Il le dit au Duc de Marlborough.

Le Pensionnaire de Hollande essuya de quelques-uns de ses compatriotes des reproches à-peu-près semblables.

On se plaignit en Angleterre, comme en Hollande, des Ministres qui laissoient échapper une occasion peu espérée de faire la paix à des conditions dont l'une & l'autre de ces deux Puissances étoient contentes, & les ennemis personnels de Marlborough surent profiter à son desavantage, de sa complaisance à préférer les intérêts de l'Empereur au bien de sa Patrie.

Ce Prince ne fut pas plus satisfait de la conduite de ses Alliés. Ils avoient, selon lui, donné trop peu d'attention à la sûreté de la Barriére de l'Empire.

Les intérêts du Duc de Lorraine avoient été trop négligés; enfin les Ministres Impériaux à La Haye avoient souffert une espéce de violence, pour consentir à signer les préliminaires „ que ceux de France refusoient „ d'accepter; d'où l'on conclut à Vienne, „ que le contrat n'étoit pas obligatoire de „ part & d'autre".

Dieu connoît les pensées des Sages du Monde, & sait combien elles sont vaines; sa seule puissance avoit placé Philippe V. sur le Trône d'Espagne; elle seule pouvoit

l'y maintenir. Les hommes n'avoient pas conduit ce grand événement. Celui de la paix ne devoit pas être attribué à leur habileté ; mais avant que d'accorder cette paix à la France, que Dieu par sa bonté a toujours protégée, le moment devoit en être précédé par les humiliations d'un grand Roi. Sa résignation satisfit à la Justice Divine, & le Dieu de miséricorde regarda favorablement le Monarque & ses peuples. Il inspira une nouvelle ardeur aux François, toujours pleins de zéle pour la gloire de leur Maître. La patience de la Nation dans les traverses qu'elle eut encore à souffrir, égala sa valeur connue.

Le Gouvernement vint à changer en Angleterre; le Duc de Marlborough & ceux qui liés avec lui dominoient dans ce Royaume, furent congédiés ; l'administration de l'Etat confiée à des Ministres éclairés, plus occupés que leurs prédécesseurs du bien véritable de la Nation; ils connurent l'erreur & le préjudice de la continuation d'une guerre infructueuse, proposérent secrétement de la terminer par une paix équitable, & enlevérent aux Hollandois la négociation dont ils se croyoient en possession.

Enfin l'Angleterre se séparant de ses Alliés, défaits ensuite à Denin, eut la gloire de contribuer à rendre à l'Europe une paix heureuse & solide, avantageuse à la France par la restitution des principales Places qu'elle avoit perdues pendant le cours de la guer-

Digitized by Google

guerre, par la conservation de celles que le Roi offroit trois ans auparavant, glorieuse pour le maintien d'un Prince de la Famille Royale sur le Trône d'Espagne, nécessaire par la perte fatale que le Royaume fit, quatre ans après cette triste négociation, & deux ans après la paix, du plus grand des Rois qui jusqu'alors en eût porté la Couronne. La suite de ces Mémoires expliquera les circonstances principales de cet ouvrage de la Providence, précédé de tribulations qu'il falloit encore essuyer, avant que de ressentir l'effet admirable de la Toute-puissance & de la Bonté Divine.

DEPECHES DU ROI

A Monsieur le Marquis de Torcy.

A Marly, le 14 *Mai* 1709.

„ J'ai reçu la dépêche que vous m'avez „ écrite, commencée le 7 de ce mois, & „ continuée le 8 & le 9. Je remarque par „ le compte que vous me rendez des conférences que vous avez eues en particulier avec le Pensionnaire Heinsius, & ensuite avec lui & les Sieurs Buys & Van „ der Dussen, que les Etats-Généraux „ flattés de leurs succès, étendent encore „ leurs prétentions au-delà de ce que vous „ avez ajoûté par mes ordres aux offres qui „ leur avoient déjà été faites de ma part,

„ & qu'ils n'oppofent aux folides raifons „ que vous avez employées contre leurs „ demandes, pour eux ou pour leurs Al- „ liés, que les prétextes d'une vaine crain- „ te, ou la néceffité de remplir les engage- „ mens qu'ils prétendent avoir pris : mais „ comme on ne peut efpérer de parvenir à „ la prompte conclufion d'une paix devenue „ abfolument néceffaire à mon Royaume, „ qu'en déterminant les Hollandois par la „ vue de leurs intérêts particuliers, je ne „ puis qu'approuver la conduite fage que „ vous avez tenue dans vos conférences. „ Vous n'avez rien oublié pour furmonter „ les difficultés confidérables que vous y „ avez trouvées, & je ne remarque pas „ moins votre fageffe, lorsque je vois qu'a- „ près avoir ufé avec modération des pou- „ voirs que je vous ai confiés, tant que „ vous avez pu efpérer que la folidité de „ vos raifons perfuaderoit ceux qui traitent „ avec vous. Vous avez enfin pris le parti „ dans votre troifiéme conférence, d'aug- „ menter par degrés les motifs qui doivent „ porter les Hollandois à finir la guerre ; „ mais en promettant de fortifier encore „ leur barriére des Villes de Tournay & de „ Lille, avec fa Châtellenie, fans réferver „ aucun équivalent. Vous devez obferver „ que les Châtellenies d'Orchies & de Douai, „ qui font des dépendances de Lille, ne doi- „ vent point être comprifes dans cette cef- „ fion. J'ai lieu de croire que les Etats-

„ Gé-

„ Généraux seront touchés de ces offres, „ & il étoit nécessaire de les faire avant le „ tems de leur assemblée, pour ôter tou- „ tes sortes de prétextes à ceux qui dési- „ rent encore la continuation de la guerre, „ de faire rejetter des propositions moins „ avantageuses à leur République, & afin „ de vous donner les moyens de lever les „ autres difficultés qui restent encore sur „ les articles que vous avez déjà traités, „ je veux encore expliquer, & même éten- „ dre les ordres que je vous ai déjà confiés.

„ L'extrait que je fais joindre à cette dé- „ pêche de la Lettre que le Sieur Amelot „ m'a écrite le 30 Avril, vous instruira des „ démarches que le Roi mon petit-fils a „ cru devoir faire, pour s'assurer des sen- „ timens de ceux qui entrent dans ses Con- „ seils, & de ceux qui tiennent le premier „ rang entre la Noblesse d'Espagne. Il est „ aisé de prévoir les suites des engagemens „ qu'il a pris, de leur remettre l'administra- „ tion des affaires principales de son Royau- „ me; & quand ils seroient capables de „ montrer autant de fermeté & de courage „ qu'ils lui ont témoigné de zéle en cette „ occasion, son Etat épuisé d'hommes & „ de toutes ressources, ne lui fournira pas „ les moyens de soutenir longtems la guer- „ re, lorsque mes troupes abandonneront „ sa défense. Cette disposition ne change „ rien aux ordres que je vous ai confiés; „ & soit que vous puissiez obtenir pour lui

„ les

„ les Royaumes de Naples & de Sicile, ou „ celui de Naples ſeulement, je conſentirai de ſtipuler un terme fixe, comme de „ trois mois, dans lequel le Roi d'Eſpagne „ ſera tenu d'accepter ce qui lui ſera réſervé, & qu'il en ſera déchu s'il laiſſe expirer ce terme. Je veux bien que vous „ promettiez encore, qu'en cas qu'il refuſe „ d'accepter le partage qui ſera réglé pour „ lui, il en ſera déchu s'il laiſſe expirer „ ce terme, & que non ſeulement je retirerai celles de mes troupes qui ſervent en „ Eſpagne, mais encore que je ceſſerai de „ lui donner aucun ſecours par mer ni par „ terre, pas même aucune ſomme d'argent „ pour ſa défenſe; mais auſſi je ne puis jamais, ni en aucun cas prendre l'engagement d'employer mes forces pour détrôner „ le Roi mon petit-fils, ni de donner des „ paſſages par mes Etats aux troupes „ que les Hollandois ou leurs Alliés voudroient faire entrer en Eſpagne.

„ Quoiqu'il ſemble qu'il n'y ait rien à „ déſirer à l'étendue du ſacrifice que je fais, „ pour procurer à mes Peuples le repos dont „ ils ont un preſſant beſoin, je veux bien „ encore y en ajoûter un nouveau, s'il eſt „ abſolument impoſſible de déterminer les „ Anglois à conſentir de laiſſer les Royaumes de Naples & de Sicile, ou le premier ſeulement, au Roi mon petit-fils; „ & ſi les derniéres réſolutions des Hollandois pour la paix, dépendoient de celles „ de

„ de cette Nation, je veux bien enfin con-
„ ſentir encore à toute extrémité, de ne
„ réſerver aucun Etat au Roi mon petit-
„ fils, & promettre auſſi de ne lui donner
„ aucune aſſiſtance pour défenſe, de la ma-
„ niére que je viens de vous l'expliquer,
„ & auſſi ſans m'engager à employer mes
„ forces contre lui, ni à donner des paſſa-
„ ges à celles des Alliés ſur mes Terres;
„ & je remets à votre prudence de ne vous
„ déclarer, tant ſur la promeſſe que je fe-
„ rois de ne point ſecourir le Roi d'Eſpa-
„ gne, que ſur le refus que je ferois d'ai-
„ der à le dépouiller de ſes Etats, que lors-
„ que vous le jugerez à propos. Je ſuis per-
„ ſuadé que ſi vous étiez obligé de céder
„ même l'article de Naples aux inſtances
„ des Anglois, vous n'oublieriez rien pour
„ en tirer avantage, auſſi-bien que de la
„ ceſſion de la Sicile, & pour vous ſervir
„ de ce moyen, ſoit pour conſerver Dun-
„ kerque & Strasbourg, ou l'une de ces
„ deux Places, ſoit pour faire ceſſer la pré-
„ tention injuſte, formée par les Hollan-
„ dois, de ne vouloir exécuter du Traité
„ de Weſtphalie, dont ils demandent le
„ rétabliſſement, que les articles contrai-
„ res aux intérêts de ma Couronne; mais
„ je ne regarde point les vues que je vous
„ explique, comme un équivalent abſolu-
„ ment néceſſaire du nouveau ſacrifice que
„ je fais, & je vous permets d'épuiſer toute
„ l'étendue des pouvoirs que je vous ai déjà
„ don-

Digitized by Google

„ donnés, & d'y ajoûter cette nouvelle ex-
„ tenſion, s'il eſt néceſſaire de le faire, pour
„ prévenir l'ouverture de la campagne.

„ La demande qui vous a été faite du
„ Fort Louis, eſt encore une de ces pré-
„ tentions ajoûtées ſucceſſivement, & à
„ meſure que le bruit de l'épuiſement de
„ mes Peuples eſt répandu. Je compte que
„ vous n'oublierez rien pour me conſerver
„ cette Fortereſſe, en raſant les ouvrages
„ de la tête du pont vers l'Empire. Si ce-
„ pendant on inſiſtoit ſur cet article, &
„ que vous puiſſiez en conſentant de raſer
„ cette Place, conſerver Straſbourg & la
„ Ville de Landau fortifiés, en rendant Bri-
„ ſack, je vous permets de le promettre
„ encore.

„ Je ne doute pas que l'Electeur Palatin
„ n'employe toutes fortes de moyens, pour
„ empêcher que Landau fortifié ne me ſoit
„ remis: mais ſi les Hollandois vouloient
„ ſoutenir toutes les prétentions de leurs
„ Alliés, fondées, comme celle-là, ſur la
„ ſeule convenance, il faudroit ſe préparer
„ à faire longtems la guerre.

„ Je ne doute pas que vous ne profitiez
„ des occaſions que vous aurez de voir le
„ Duc de Marlborough, pour lui faire con-
„ noître que j'ai été informé des démarches
„ qu'il a faites, pour empêcher les progrès
„ des conférences pour la paix, & même
„ pour les faire rompre; que j'en ai été
„ d'autant plus ſurpris, que j'avois lieu de
„ croi-

Digitized by Google

„ croire, après les assurances qu'il en avoit
„ données, qu'il vouloit y contribuer, &
„ que je serai bien-aise qu'il s'attire par sa
„ conduite la récompense que je lui ai fait
„ promettre; & pour vous mettre en état
„ de vous en expliquer encore plus claire-
„ ment avec lui, je veux bien que vous
„ lui donniez une parole précise, que je lui
„ ferai remettre deux millions de livres, s'il
„ peut contribuer par ses offices à me faire
„ obtenir l'une des conditions suivantes.

„ La réserve de Naples & de la Sicile
„ pour le Roi mon petit-fils, ou enfin pour
„ la réserve de Naples seule à toute extré-
„ mité. Je lui ferois la même gratification
„ pour Dunkerque conservé sous mon obéis-
„ sance, avec son Port & ses fortifications,
„ sans la réserve de Naples ni de la Sicile;
„ même gratification pour la simple conser-
„ vation de Strasbourg, le Fort de Kell ex-
„ cepté, que je rendrai à l'Empire dans l'é-
„ tat où il étoit lorsque j'en ai fait la pre-
„ miére fois la conquête, ou enfin dans ce-
„ lui où il s'est trouvé, lorsqu'il a été remis
„ sous mon obéissance, & aussi sans réser-
„ ver Naples ni la Sicile: mais de tous ces
„ différens partis, la réserve de Naples est
„ celle que je préférerois.

„ Je consentirois à porter cette gratifica-
„ tion à trois millions, s'il contribuoit à la
„ réserve de Naples, & à me faire conser-
„ ver Dunkerque aussi fortifié, & avec son
„ Port. Si j'étois obligé de céder sur l'ar-

„ ticle

Digitized by Google

„ ticle de Dunkerque, je lui donnerois la „ même somme, en procurant la réserve de „ Naples & la conservation de Strasbourg, „ de la maniére que je viens de l'expliquer, „ & Landau fortifié, en remettant Brisack; „ ou bien encore, s'il me procuroit la con- „ servation de Strasbourg & de Dunkerque, „ l'un & l'autre dans l'état où ils se trou- „ vent. En dernier lieu, je veux bien que „ vous offriez au Duc de Marlborough jus- „ qu'à quatre millions, s'il me facilitoit les „ moyens d'obtenir Naples & la Sicile pour „ le Roi mon petit-fils, & de conserver „ Dunkerque fortifié, & son Port, & Stras- „ bourg & Landau de la maniére qu'il est „ expliqué, ou encore la même somme, „ quand la Sicile seroit exceptée de ce der- „ nier article.

„ Il est encore nécessaire de vous expli- „ quer, si le Traité étoit une fois signé avec „ les réserves pour le Roi d'Espagne, & „ que ce Prince en fût déchu pour n'avoir „ pas accepté dans le tems qui seroit pres- „ crit, ce changement n'en auroit aucun „ dans ce que vous auriez promis au Duc de „ Marlborough. Il me reste encore à vous „ donner mes ordres à l'égard du Duc de „ Lorraine. Ce Prince s'est expliqué clai- „ rement au Sieur de Saint-Contest, de ses „ prétentions; & vous verrez par la copie „ que je fais joindre à cette dépêche, d'u- „ ne Lettre que ce dernier vous a écrite de- „ puis votre départ, la maniére dont il l'a

„ fait.

„ fait. Vous devez éviter, autant que vous
„ le pourrez, de faire entrer dans les pré-
„ liminaires dont il eſt préſentement ques-
„ tion, les articles qui regardent le Duc
„ de Lorraine: mais ſi vous étiez obligé de
„ le faire, vous refuſeriez abſolument de
„ conſentir à la permiſſion qu'il voudroit
„ obtenir, de fortifier Nancy, ou quelque
„ autre Place; cet article ne feroit pas
„ moins contraire aux Traités qui ont dé-
„ cidé à cet égard, qu'il le pourroit deve-
„ nir à mes intérêts.

„ Je conſentirois à donner même dès-à-
„ préſent un équivalent de la Ville & de la
„ Prévôté de Longwi, mais je ne puis ad-
„ mettre en aucune maniére la propoſition
„ de donner pour cet équivalent la Ville
„ de Toul & le Toulois. L'indemnité que
„ ce Prince peut prétendre pour le Mont-
„ ferrat, ne peut me regarder en aucune
„ maniére, & il n'en doit pas être queſtion,
„ non plus que de la prétendue Souverai-
„ neté de Charleville. J'ai laiſſé les voies
„ ouvertes à tous les Prétendans, pour ſou-
„ tenir leurs droits ſur cette Terre; mais
„ ſi les Hollandois inſiſtent ſur ce dernier
„ article, vous jugez bien que cette Sou-
„ veraineté n'eſt pas un objet qui doit vous
„ empêcher de conclure, après tout ce que
„ je fais pour la paix.

„ Enfin ſi les moyens que je vous donne
„ pour avancer l'important ouvrage de la
„ paix, vous mettent en état d'en régler

„ les préliminaires, mon intention est que
„ vous proposiez positivement une suspen-
„ sion d'armes. Ce qui restera à régler pour
„ consommer ce grand ouvrage, en sera
„ plus facile, lorsque le tumulte des armes
„ sera cessé; & les Hollandois satisfaits dans
„ tous leurs intérêts, doivent la désirer
„ eux-mêmes. Il ne peut leur convenir d'a-
„ bandonner au sort des armes des avan-
„ tages acquis & considérables, & je vois
„ que le Pensionnaire vous en a lui-même
„ fait l'ouverture.

„ La Princesse d'Epinoy m'a demandé
„ avec instance de vous recommander ses
„ intérêts, & quoiqu'il ne doive pas être
„ question de ceux des Particuliers dans ce
„ dont vous êtes présentement chargé de
„ ma part, j'ai bien voulu cependant par
„ la considération que j'ai pour elle, vous
„ marquer que si vous trouvez quelque oc-
„ casion de lui rendre quelques bons offi-
„ ces, j'approuverai les démarches que vous
„ ferez en sa faveur. Sur ce je prie Dieu
„ qu'il vous ait, Monsieur le Marquis de
„ Torcy, en sa sainte garde. Ecrit à Mar-
„ ly, le 14 de Mai 1709. *Signé*, LOUIS,
„ & *plus bas* CHAMILLARD.

17 *Mai* 1709.

„ Monsieur le Marquis de Torcy, je
„ viens d'apprendre par le Duc d'Albe la
„ nouvelle d'un avantage assez considérable,
„ rem-

„ remporté par le Marquis de Bay sur l'ar-
„ mée Portugaise. J'ai voulu vous en in-
„ former, & vous confirmer en même tems
„ les ordres que je vous ai donnés, par le
„ retour de votre Courrier dépêché le 14
„ de ce mois. Sur ce je prie Dieu qu'il
„ vous ait, Monsieur le Marquis de Torcy,
„ en sa sainte garde. *Signé* LOUIS, *& plus
„ bas* CHAMILLARD.

22 Mai 1709.

„ Monsieur le Marquis de Torcy, vous
„ saviez qu'il m'est revenu depuis quelque
„ tems divers avis des mesures que l'Ele-
„ cteur de Baviére prenoit avec mes enne-
„ mis pour faire son accommodement,
„ en entrant avec eux dans des engagemens
„ aussi contraires à ceux qu'il a pris avec
„ moi, qu'ils le seroient à mes intérêts.
„ Ces mêmes avis viennent de m'être con-
„ firmés par une voie assez sûre, pour ne
„ me plus laisser aucun lieu de douter de
„ ses desseins; & vous jugerez de l'impor-
„ tance dont il est pour mon service, dans
„ la conjoncture présente, d'empêcher qu'il
„ ne fasse cette démarche, ou au moins
„ d'en suspendre l'exécution. C'est aussi
„ pour cette raison que je dépêche l'Ex-
„ près qui sera chargé de cette Lettre,
„ pour vous informer de l'avis que j'ai re-
„ çu, & pour vous marquer que comme
„ l'Electeur de Baviére n'a pu entamer

Digitized by Google

„ cette négociation, que dans la vue de
„ rentrer dans la possession de ses Etats, &
„ d'acquérir encore de nouveaux avantages
„ par le sacrifice qu'il feroit à mes ennemis,
„ de tout ce qui seroit en son pouvoir;
„ on ne peut aussi espérer d'en empêcher
„ l'exécution, qu'en lui donnant lieu de
„ croire que je veux contribuer à son entier
„ rétablissement, & même aux vues qu'il
„ peut avoir pour son agrandissement. Mon
„ intention est donc que lorsque vous au-
„ rez reçu cette Lettre, vous voyiez le
„ Ministre de l'Electeur de Baviére, qui
„ est à La Haye; que sans lui donner lieu
„ de connoître que vous soyez instruit des
„ intentions de son Maître, vous lui disiez
„ que j'ai encore renouvellé les ordres que
„ je vous avois déjà donnés, de ne rien
„ oublier pour les avantages de l'Electeur
„ son Maître, & d'examiner si vous pour-
„ riez par toutes sortes de moyens, lui pro-
„ curer une entiére restitution de ses Etats,
„ & d'autres avantages encore, soit pour la
„ conservation du Gouvernement général
„ des Païs-Bas, soit par l'acquisition du
„ Duché de Mantoue, ou par celle du Ro-
„ yaume de Sardaigne; enfin vous ajoûte-
„ rez à tout ce que je vous marque, tout
„ ce que vous croirez qui sera propre à dé-
„ tourner l'Electeur de Baviére de man-
„ quer à ses engagemens, ou au moins tout
„ ce qui pourra regarder la conclusion de la
„ négociation qu'il a commencée avec mes
„ en-

Digitized by Google

„ ennemis, & que j'ai lieu de croire qu'il „ a déjà fort avancée.

„ J'ai vu par votre Lettre du 16, arrivée „ hier, combien vous avez insisté, suivant „ mes ordres sur la restitution d'Exilles & „ de Fenestrelles, & l'obstacle que vous y „ trouvez toujours. Vous savez combien „ j'aurois de répugnance à consentir que le „ Duc de Savoye conservât par un Traité „ de paix les deux Châteaux qui sont de „ l'ancien Domaine de mon Royaume. „ Ainsi je suis persuadé que vous n'oublie- „ rez rien encore, pour obtenir cette resti- „ tution: mais si les Anglois & les Hollan- „ dois se servoient toujours du prétexte de „ la nécessité où ils sont, de remplir entié- „ rement les engagemens qu'ils ont pris „ avec leurs Alliés, que par cette seule „ raison ils refusassent de convenir des „ préliminaires d'un Traité, & que sa con- „ clusion dépendît absolument de cet arti- „ cle, j'ai déjà fait un si grand sacrifice, „ pour rendre le repos à mes Peuples, que „ je ne voudrois pas en perdre le fruit par „ cette seule considération; ainsi je vous „ permets de céder les Châteaux d'Exilles „ & de Fenestrelles, s'il est impossible de „ convenir des préliminaires dont vous trai- „ tez, sans cette nouvelle condescendan- „ ce, & si cette seule considération en em- „ pêchoit la conclusion.

„ Je vous ai déjà donné mes ordres, par „ rapport à la prétendue Souveraineté de

„ Charleville ; j'y ajoûterai seulement, que
„ si vous étiez obligé de convenir dans les
„ articles préliminaires, de remettre cette
„ Principauté au Duc de Lorraine, vous
„ devez employer vos soins pour conserver
„ à ceux de mes Sujets qui ont des pré-
„ tentions sur cette Terre, leurs hypothé-
„ ques, & pour engager le Duc de Lorrai-
„ ne à se charger de les indemniser. Cette
„ condition ne doit cependant point em-
„ pêcher ni retarder la conclusion de l'af-
„ faire importante dont vous êtes chargé.
„ Sur ce &c. *Signé* Louis, *& contresigné*
„ Chamillard.

30 *Mai.*

„ Monsieur le Marquis de Torcy, la let-
„ tre que vous m'avez écrite le 22 & le
„ 23 de ce mois, m'a été apportée par le
„ Courier que vous m'avez dépêché. Le
„ compte exact que vous me rendez des
„ conférences que vous aviez eues avec le
„ Prince Eugéne & le Duc de Marlborough,
„ le Pensionnaire Heinsius & les Députés
„ des Etats-Généraux, soit ensemble ou
„ séparément, m'a fait connoître les diffi-
„ cultés extrêmes que vous avez trouvées
„ sur des points qui ne devoient pas être
„ soutenus de la part de mes ennemis ; &
„ je vois en même tems que quoique vous
„ n'ayez rien oublié, pour faire connoître
„ combien leurs prétentions sont éloignées

„ de

Digitized by Google

„ de la justice, après ce que je veux bien „ faire pour rétablir la tranquillité dont „ l'Europe a un si grand besoin, vos raisons „ solides, & ménagées avec votre sagesse „ ordinaire, n'avoient pas pu vaincre les „ obstacles que la passion ou l'intérêt des „ Particuliers apportoient encore à un si „ grand bien; enfin l'addition de votre let- „ tre me donne lieu de croire que le Pen- „ sionnaire & ceux qui ont la principale au- „ torité en Hollande, connoissant toute „ l'étendue des avantages considérables qui „ ont été offerts de ma part, n'étoient plus „ retenus que par leurs égards pour des Al- „ liés qui se sont mis en droit de faire dé- „ pendre les résolutions de leur Républi- „ que, de leurs volontés, & que le premier „ Ministre du Gouvernement de Hollande „ vous avoit engagé à différer encore vo- „ tre départ, pour donner la derniére main „ à cet important ouvrage, dans une con- „ férence où l'on devoit régler tous les ar- „ ticles préliminaires qui en doivent faire „ la matiére; comme elle devoit se tenir „ le 23, que vous comptiez me dépêcher „ aussitôt un Exprès, pour m'informer du „ succès qu'elle devoit avoir, & qu'il ne „ m'est rien venu depuis de votre part, j'au- „ rois lieu de craindre que votre Courier „ n'eût été arrêté en chemin, si je ne ju- „ geois aussi que vous aurez été obligé de „ discuter même, jusqu'aux termes des dif-

Digitized by Google

„ férens articles que vous aurez eu à rédi-
„ ger, & qu'ayant à négocier avec des Mi-
„ nistres remplis de difficultés, cette dis-
„ cussion peut avoir été longue. J'ai voulu
„ cependant vous avertir par cet Exprès,
„ si vous êtes encore en Hollande, que je
„ n'ai point eu de vos lettres depuis celle
„ dont je vous accuse la réception, afin
„ que si vous m'aviez dépêché un Courier,
„ & qu'il eût été enlevé dans son passage,
„ vous puissiez me renvoyer le duplicata
„ des expéditions dont il auroit été
„ chargé.

„ Vous devez avoir appris par une lettre
„ qui vous a été écrite par l'ordinaire le
„ 23, que j'avois fait partir un Courier le
„ 22, & je ne doute pas de votre inquiétu-
„ de, ne le voyant point arriver. Il n'y
„ avoit point ici de passeport pour assurer
„ son passage, & j'avois fait adresser ma
„ lettre pour vous au Comte de Bergheick,
„ croyant qu'il seroit en état de vous l'en-
„ voyer avec sûreté. Comme il n'avoit
„ point aussi de passeport, & qu'il a cru
„ ne devoir pas risquer de la laisser inter-
„ cepter, il l'a renvoyée, & c'est celle
„ que vous trouverez dans ce paquet. Vous
„ verrez par l'un des articles qu'elle con-
„ tient, que j'avois prévenu ce que vous
„ m'avez marqué de l'obstacle invincible
„ que vous avez trouvé à faire désister ceux
„ qui traitent avec vous, sur le point des
„ Châ-

„ Châteaux d'Exilles & de Fenestrelles; & „ que cédant à la nécessité extrême que „ mes peuples ont de la paix, j'avois levé „ encore cet obstacle, qui est l'un des deux „ qui restoient à régler, en vous permettant de céder sur ce point, s'il étoit impossible de finir autrement l'affaire dont „ vous êtes chargé, & si cette nouvelle condescendance vous mettoit en état de conclure. Il sera de votre prudence, si vous „ êtes encore à La Haye lorsque ce Courier arrivera, d'examiner si vous devez vous „ servir de cette nouvelle extension des ordres que je vous ai confiés, aussitôt que „ cette lettre vous sera parvenue, & vous „ n'en devez faire aucune difficulté, si vous „ pouviez en cédant sur cet article, terminer celui de l'Alsace, en me laissant „ la possession entiére de cette Province, „ & rendant selon vos offres Strasbourg „ & le Fort de Kell fortifiés.

„ Enfin si la cession des deux Châteaux „ d'Exilles & de Fenestrelles ne vous mettoit point en état de lever les difficultés „ qui regardent l'Alsace, dont vous connoissez toute la conséquence, je crois „ qu'il sera plus à propos de différer de les „ céder, jusqu'à ce qu'étant instruit par le „ compte que vous me rendrez, de l'état „ où sont demeurées les choses à cet égard, „ je puisse donner mes ordres au Président „ Rouillé, sur ce qui restera à régler, en

 „ cas

„ cas que vous ayez suivi la résolution que „ vous aviez prise, de partir immédiatement „ après l'expédition du Courier qui doit „ m'apporter le résultat que j'attends de „ vos derniéres conférences. Je ne doute „ pas que vous n'y ayez employé vos con- „ noissances & toute votre habileté, pour „ faire voir l'injustice de la demande que „ l'on me fait, de raser les Forteresses que „ j'ai en Alsace, sous prétexte de la pré- „ tendue ratification d'un Traité que l'Em- „ pire a toujours regardé comme la baze de „ sa sureté & de sa liberté. Vous savez que „ ce Traité s'explique bien clairement, „ qu'il ne sera élevé aucune Forteresse sur „ le bord du Rhin, entre Bâle & Philips- „ bourg, seulement du côté de l'Allema- „ gne. Il n'y a aucune équivoque sur ce „ point, il n'en a même jamais été men- „ tion, lorsqu'il a été question d'expliquer „ l'étendue de mes droits sur l'Alsace ; ainsi „ c'est une prétention aussi mal fondée, „ qu'elle est opiniâtrement soutenue, & si „ elle avoit lieu, je ne pourrois m'assurer „ la possession de l'Alsace, qui m'a été cé- „ dée de concert avec toutes les Puissan- „ ces de l'Empire. Cette Province séparée „ presque de toutes parts de mes Etats, „ pourroit être bientôt envahie par l'Em- „ pereur, s'il conservoit sur cette frontié- „ re les Forteresses considérables qui de- „ meureront en son pouvoir, pendant qu'il

„ ne

„ ne me resteroit point de Places d'armes, „ & que l'on me priveroit des moyens de „ tenir en sûreté dans cette Province un „ corps capable de la défendre, si elle étoit „ attaquée. Je compte que vous aurez em- „ ployé toutes ces raisons; mais comme „ l'expérience fait voir que l'équité n'est „ pas la régle des prétentions de mes enne- „ mis dans les demandes qu'ils ont faites, „ je remets, comme je vous l'ai déjà mar- „ qué, à expliquer plus particuliérement „ mes intentions à cet égard, lorsque j'au- „ rai reçu la dépêche que j'attends de vous. „ Enfin le Courier que j'ai fait partir au- „ jourd'hui, a ordre de vous remettre ma „ lettre sur la route, si vous êtes en che- „ min pour revenir, afin que vous puissiez, „ après qu'elle sera déchifrée, écrire au „ Président Rouillé, par ce même Courier, „ ce que vous jugerez qu'il devra savoir de „ mes intentions, suivant le dernier état „ où les affaires seront demeurées lors de „ votre départ, & en attendant les ordres „ que je lui donnerai sur la dépêche que „ j'attends de vous à tout moment. Sur „ ce, &c. *Signé* LOUIS, & *contresigné* „ CHAMILLARD.

Lettre du Roi aux Gouverneurs des Provinces de son Royaume.

„ Messieurs, l'espérance d'une paix pro-

„ chai-

„ chaine étoit si généralement répandue
„ dans mon Royaume, que je crois devoir
„ à la fidélité que mes peuples m'ont témoi-
„ gnée pendant le cours de mon régne, la
„ consolation de les informer des raisons
„ qui empêchent encore qu'ils ne jouïssent
„ du repos que j'avois dessein de leur pro-
„ curer.

„ J'aurois accepté, pour le rétablir, des
„ conditions bien opposées à la sûreté de
„ mes Provinces frontiéres; mais plus j'ai
„ témoigné de facilité & d'envie de dissi-
„ per les ombrages que mes ennemis affec-
„ tent de conserver de ma puissance & de
„ mes desseins, plus ils ont multiplié leurs
„ prétentions, ensorte qu'ajoûtant par de-
„ grés de nouvelles demandes aux premié-
„ res, & se servant ou du nom du Duc de
„ Savoye, ou du prétexte de l'intérêt des
„ Princes de l'Empire, ils m'ont également
„ fait voir que leur intention étoit seule-
„ ment d'accroître aux dépens de ma Cou-
„ ronne les Etats voisins de la France, &
„ de s'ouvrir des voies faciles pour péné-
„ trer dans l'intérieur de mon Royaume,
„ toutes les fois qu'il conviendroit à leurs
„ intérêts de commencer une nouvelle guer-
„ re. Celle que je soutiens, & que je vou-
„ lois finir, ne seroit pas même cessée,
„ quand j'aurois consenti aux propositions
„ qu'ils m'ont faites: car ils fixoient à deux
„ mois le tems où je devois, de ma part,

„ exé-

Digitized by Google

„ exécuter le Traité, & pendant cet inter-
„ valle ils prétendoient m'obliger à leur
„ livrer les Places qu'ils me demandoient
„ dans les Païs-Bas & dans l'Alsace, & à
„ raser celles dont ils demandoient la dé-
„ molition. Ils refusoient de prendre de leur
„ côté d'autre engagement, que de faire
„ cesser tous actes d'hostilités jusqu'au pre-
„ mier du mois d'Août, se réservant la li-
„ berté d'agir alors par la voie des armes,
„ si le Roi d'Espagne, mon petit-fils, per-
„ sistoit dans la résolution de défendre la
„ Couronne que Dieu lui a donnée, & de
„ périr plutôt que d'abandonner des peu-
„ ples fidéles qui depuis neuf ans le recon-
„ noissent pour leur Roi légitime. Une tel-
„ le suspension, plus dangereuse que la guer-
„ re, éloignoit la paix plutôt que d'en a-
„ vancer la conclusion; car il étoit non seu-
„ lement nécessaire de continuer la même
„ dépense pour l'entretien de mes armées,
„ mais le terme de la suspension d'armes
„ expiré, mes ennemis m'auroient attaqué
„ avec les nouveaux avantages qu'ils au-
„ roient tirés des Places où je les aurois
„ moi-même introduits, en même tems
„ que j'aurois démoli celles qui servent de
„ remparts à quelques-unes de mes Pro-
„ vinces frontiéres. Je passe sous silence
„ les insinuations qu'ils m'ont faites, de
„ joindre mes forces à celles de la Ligue,
„ & de contraindre le Roi mon petit-fils

„ à

„ à descendre du Trône, s'il ne consentoit
„ pas volontairement à vivre désormais sans
„ Etats, & à se réduire à la simple condi-
„ tion d'un Particulier. Il est contre l'hu-
„ manité de croire qu'ils ayent seulement
„ eu la pensée de m'engager à former avec
„ eux une pareille alliance. Mais quoique
„ ma tendresse pour mes peuples ne soit pas
„ moins vive que celle que j'ai pour mes
„ propres enfans, quoique je partage tous
„ les maux que la guerre fait souffrir à des
„ Sujets aussi fidéles, & que j'aye fait voir
„ à toute l'Europe que je désirois sincére-
„ ment de les faire jouïr de la paix, je suis
„ persuadé qu'ils s'opposeroient eux-mêmes
„ à la recevoir à des conditions également
„ contraires à la justice & à l'honneur du
„ Nom François.

„ Mon intention est donc que tous ceux
„ qui depuis tant d'années me donnent des
„ marques de leur zéle, en contribuant de
„ leurs peines, de leurs biens, & de leur
„ sang, à soutenir une guerre aussi pesan-
„ te, connoissent que le seul prix que mes
„ ennemis prétendoient mettre aux offres
„ que j'ai bien voulu leur faire, étoit celui
„ d'une suspension d'armes, dont le terme
„ borné à l'espace de deux mois, leur pro-
„ curoit des avantages plus considérables
„ qu'ils ne peuvent en espérer de la confian-
„ ce qu'ils ont en leurs troupes. Comme
„ je mets la même en la protection de

„ Dieu,

„ Dieu, & que j'efpére que la pureté de
„ mes intentions attirera fa bénédiction fur
„ mes armes, je veux que mes peuples,
„ dans l'étendue de votre Gouvernement,
„ fachent de vous qu'ils jouïroient de la
„ paix, s'il eût dépendu feulement de ma
„ volonté, de leur procurer un bien qu'ils
„ défirent avec raifon, mais qu'il faut ac-
„ quérir par de nouveaux efforts, puifque
„ les conditions immenfes que j'aurois ac-
„ cordées, font inutiles pour le rétabliffe-
„ ment de la tranquillité publique. *Signé*
„ LOUIS. *Contrefigné* COLBERT.

SOM-

Digitized by Google

SOMMAIRE.

LE Roi fait encore des démarches auprès de la Hollande, pour obtenir la paix. Il envoye Mr. le Maréchal d'Huxelles & Mr. l'Abbé de Polignac en Hollande, pour négocier. Instructions données à ces Plénipotentiaires. Sa Majesté accorde tous les articles des préliminaires, excepté le 4 & le 37, concernant la cession de l'Espagne. Premières conférences tenues dans un Yacht auprès de Moerdyk. Conférences de Geertruydenberg. Les Députés se rendent toujours plus difficiles. Leurs prétentions augmentent avec la facilité du Roi à céder. Ils veulent entr'autres articles, que Sa Majesté fasse la guerre à son petit-fils, le Roi d'Espagne, pour le détrôner. Variations des Députés. Triste situation de la France. Le Roi fait un dernier effort: il céde l'Alsace, plusieurs Places en Flandre, & offre même de fournir des subsides, pour faire la guerre au Roi d'Espagne. Toutes ces offres sont rendues inutiles par l'orgueil des ennemis. Quelles étoient les conditions qu'ils vouloient imposer. Le Roi en est indigné. Il écrit à ses Plénipotentiaires. Les conférences sont rompues. Etat de la France & de l'Espagne.

Digitized by Google

CONFÉRENCES

de Geertruydenberg, 1710.

LEs ennemis de la France avoient enfin révélé le secret de leurs vastes prétentions. Elles n'étoient plus douteuses, depuis que les Ministres de l'Empereur, de l'Angleterre & des Provinces-Unies, avoient signé l'Ecrit dressé par le Pensionnaire de Hollande, contenant les articles préliminaires qu'ils établissoient comme la baze & le fondement nécessaire de la paix.

On ne pouvoit plus dire avec la moindre apparence de vérité, que sa conclusion dépendît uniquement de la volonté du Roi; & que cette paix si désirée en France, seroit bientôt signée, si Sa Majesté consentoit à sacrifier quelques Places, dont la conservation lui étoit chére, parce qu'elles étoient le fruit de ses conquêtes.

Les conférences tenues à La Haye au mois de Mai 1709, avoient clairement fait voir que rien ne coutoit au Roi pour rendre la paix à ses Peuples; que ses ennemis au-contraire profitoient de sa condescendance, pour s'animer mutuellement à continuer la guerre.

Les articles préliminaires devinrent pour eux un nouveau lien, & comme une loi

Digitized by Google

nouvelle qu'ils s'imposérent, pour fortifier les obstacles qu'ils apportoient au rétablissement de la tranquillité générale.

Plus Sa Majesté souhaitoit de la rendre à ses Peuples, plus ils témoignoient de zéle pour son service, & d'ardeur pour soutenir sa gloire & celle de la Nation; mais la fidélité des Sujets augmentoit encore le désir que le Souverain avoit de mettre fin à leurs maux; & pour y parvenir à quelque prix que ce fût, Sa Majesté acceptoit toutes les conditions contenues dans les préliminaires, à l'exception seulement de celles qu'il n'étoit pas en son pouvoir d'exécuter.

C'étoit précisément sur ces conditions impossibles dans leur exécution, que les ennemis de la France & de la paix insistoient avec plus d'opiniâtreté. Fiers de leurs succès, persuadés que rien ne pouvoit résister à leurs armes, ils prétendoient que si ces conditions, dont l'effet ne dépendoit pas du Roi, n'étoient pas pleinement exécutées dans l'espace de deux mois, ce terme expiré toute suspension d'armes cesseroit. Ils se proposoient d'agir alors avec d'autant plus d'avantage, qu'ils seroient en possession des Places fortes que, suivant les préliminaires, le Roi auroit fait remettre entre leurs mains, comme ôtages, disoient-ils, de sa parole Royale.

Les deux articles dont ils demandoient l'effet réel, dans le terme fatal de deux mois, étoient le quatriéme & le trente-septiéme des préliminaires. Le

Digitized by Google

Le quatriéme article portoit : „ Que pour
„ assurer l'exécution des Traités à consom-
„ mer dans ce terme de deux mois, le Roi
„ feroit ensorte que le Royaume de Sicile
„ possédé alors par le Roi d'Espagne son
„ petit-fils, seroit remis à l'Archiduc, qua-
„ lifié par le même article de *Roi Catholi-*
„ *que*, & que le Roi Philippe, nommé seu-
„ lement *Duc d'Anjou*, sortiroit dans ce
„ même espace de tems, lui & sa famille,
„ de tous les Etats dépendans de la Monar-
„ chie d'Espagne".

L'article 37 faisoit dépendre la paix de l'exécution de l'article 4; c'étoit seulement au cas que ce quatriéme article eût son entier effet, la Monarchie d'Espagne étant rendue & cédée à l'Archiduc, que la cessation d'armes seroit prolongée jusqu'à la conclusion & ratification des Traités de paix.

Il étoit alors également impossible au Roi de disposer & de la Sicile, & de l'Espagne. Sa Majesté n'avoit pas un seul homme en Sicile; elle avoit retiré d'Espagne toutes ses troupes, persuadée que cessant de secourir le Roi son petit-fils, elle prouveroit le désir sincére qu'elle avoit de faciliter la paix. Dans la même vue de donner des preuves incontestables de sa sincérité, elle offroit de s'engager à refuser désormais tout secours au Roi d'Espagne; elle promettoit de donner de tels ordres, & si sévérement exécutés, que ce Prince ne recevroit à l'avenir

Digitized by Google

aucune assistance directe ni indirecte, de la part de la France.

Tout autre engagement étoit inutile, parce qu'il auroit été impossible d'y satisfaire.

Le Roi d'Espagne soutenoit alors la guerre avec ses propres forces. Ses Sujets fidéles lui témoignérent autant d'attachement, que d'éloignement pour la domination de l'Archiduc.

La proposition de renoncer à sa Couronne, de sortir de son Royaume, & de fixer pour cet effet un terme de deux mois, n'étoit pas moins absurde, qu'il étoit impossible de le forcer à prendre une résolution si contraire à son honneur; mais la meilleure raison ne persuade pas ceux dont l'intérêt est de ne la pas écouter.

La direction des Conseils de la Ligue, le commandement des armées, étoient de puissans motifs pour éloigner de toute apparence de paix, soit les Ministres, soit les Généraux qui étoient à la tête des affaires, & trouvoient leur avantage particulier à la continuation de la guerre.

Ils insistoient sur une renonciation, qu'ils savoient certainement que le Roi d'Espagne ne feroit jamais à la Couronne dont il étoit en possession.

Il avoit déclaré plusieurs fois qu'il perdroit plutôt la vie, que d'abandonner le Trône où Dieu l'avoit placé; & parce que les ennemis de la paix étoient également instruits de la résolution de ce Prince, & de

sa

sa fermeté, ils persistoient avec plus d'opiniâtreté à demander comme nécessaire à la paix, une condition qu'ils étoient sûrs de ne pas obtenir.

Dans le même esprit, ils avoient rejetté durement toute proposition de former une espéce de dédommagement capable d'engager le Roi d'Espagne à se sacrifier, en l'acceptant, au repos de tant de nations accablées du poids d'une longue & sanglante guerre.

Les avantages que les Alliés remportérent pendant la campagne de l'année 1709 (*a*), augmentérent encore les souffrances de leurs Peuples; & si cette campagne releva la gloire de la Nation Françoise, par les preuves qu'elle donna de sa valeur & de sa patience dans une année de famine, la nécessité de faire la paix n'en devint que plus pressante.

Les ennemis prirent Menin & Tournay; ils eurent à la journée de Malplaquet l'honneur de demeurer maîtres du champ de bataille, mais ils l'achéterent chérement.

Les Hollandois y perdirent leur meilleure Infanterie, & la prise de Mons ne leur fut pas assez utile pour les consoler de cette perte, ni pour la réparer.

Les dommages que la guerre causoit de part & d'autre, devoient être de puissans motifs pour faciliter la conclusion de la paix.

Le Roi n'auroit jamais perdu le désir de con-

(*a*) Voyez la note Tom. I. pag. 120.

Digitized by Google

contribuer de tout son pouvoir à son rétablissement, & nonobstant le mouvement des armées on entretenoit toujours en Hollande, par ordre de Sa Majesté, quelque correspondance, soit pour en recevoir des avis, soit aussi pour profiter des momens où l'on pourroit renouer encore quelque négociation plus heureuse que les précédentes.

Ces voies indirectes, & qui n'étoient pas exemptes de soupçon, furent employées pour faire savoir au Pensionnaire de Hollande, que Sa Majesté consentiroit à remettre aux Etats-Généraux des Provinces-Unies, comme en dépôt, trois de ses Places qu'elle choisiroit, & qu'ils garderoient jusqu'à ce que la cession de la Monarchie d'Espagne eût son entier effet. Cette offre nouvelle fut inutile: le Pensionnaire de Hollande répondit que véritablement le dépôt offert étoit nécessaire, mais qu'il ne suffisoit pas pour assurer que le Traité de paix auroit son effet; que le Roi d'Espagne ne se croiroit pas obligé à renoncer à sa Couronne, pour dégager & faire restituer au Roi son grand-pére trois Places déposées pour sûreté, & comme ôtage de la bonne-foi de la France; enfin que si le Roi perdoit ces Places faute d'exécution de sa promesse, il gagneroit encore beaucoup, en maintenant à ce prix le Roi son petit-fils sur le Trône d'Espagne.

Pettekum reparut sur la scéne; il s'étoit flatté d'une forte récompense, lorsque de lui-même il s'étoit ingéré à travailler à la paix

paix générale. Il ne voulût pas perdre l'objet de ses désirs, & le fruit de ses peines. Il continua d'écrire en France, lorsque toute négociation paroissoit rompue, & de se donner en Hollande comme instruit des intentions du Roi.

Le Pensionnaire étoit cependant l'oracle qu'il consultoit. Conduit par ce Ministre, après avoir reçu ses ordres, ceux du Prince Eugéne & de Marlborough, Pettekum se rendit à Versailles, chargé simplement d'écouter les propositions qui lui seroient faites, pour établir de nouvelles conférences, & traiter sur les articles 4 & 37 des préliminaires, les deux seuls qu'on croyoit arrêter la conclusion de la paix.

En effet le Roi la désiroit si sincérement, que nonobstant la rigueur des conditions contenues dans les articles préliminaires dressés à La Haye, Sa Majesté avoit déclaré qu'elle les accepteroit, s'il étoit possible de convenir de quelque tempérament à l'égard de ces deux articles.

On étoit alors au commencement de l'hyver; la saison suspendoit toute action de guerre, & laissoit aussi un libre cours à la négociation. Le consentement que le Roi donnoit aux préliminaires, à l'exception de deux seuls articles, applanissoit beaucoup de difficultés; ensorte qu'il y avoit sujet d'espérer qu'au-lieu de préliminaires, de suspension d'armes, on pourroit, avant le printems, fi-

Digitized by Google

ſigner la paix définitivement, ſi la bonne-foi régnoit de part & d'autre.

Mais les ennemis de la France envenimérent la condeſcendance du Roi à leurs énormes demandes; & pour la tourner en poiſón, ils répandirent que Sa Majeſté ne ſe montreroit pas ſi facile, ſi elle ne ſavoit qu'en acquieſçant à tant d'articles, elle ne prenoit réellement aucun engagement, parce que la cauſe principale de la guerre ſubſiſtoit toujours; qu'elle ne pouvoit ceſſer, que lorsque le Roi d'Eſpagne renonceroit effectivement à ſa Couronne, & ſortiroit des Etats de cette Monarchie; qu'il paroiſſoit clairement, que l'intention ſecréte du Roi avoit toujours été, & qu'elle étoit encore, de le maintenir ſur le Trône, malgré les efforts de tant de Nations unies pour le forcer d'en deſcendre; qu'il étoit de l'intérêt commun de veiller & d'agir unanimement, pour empêcher que ces vues cachées ne réuſſiſſent, comme il arriveroit peut-être, ſi l'on ſe laiſſoit endormir par des négociations vaines, dont la prolongation n'auroit d'autre objet que de profiter de la part de la France, de quelque conjoncture favorable de diviſer les Alliés, ainſi que ſes Miniſtres l'eſpéroient des troubles préſens dont le Nord de l'Europe étoit agité.

Ces diſcours ſemés pour entretenir l'eſprit de guerre, & l'oppoſition à la paix, n'empêchérent pas le Penſionnaire, qui peut-être

les

les fomentoit, de charger Pettekum de dire, que si véritablement le Roi consentoit à la signature des préliminaires, on ouvriroit encore de nouvelles conférences, pour y traiter principalement de l'article 37, dont l'explication seroit aussi celle de l'article 4, par la liaison qu'ils avoient l'un avec l'autre; qu'en ce cas il enverroit les passeports des Etats pour les Plénipotentiaires qu'il plaîroit au Roi de nommer, & les conférences se tiendroient secrétement au Moerdyk.

La précaution du secret étoit aussi inutile que difficile à observer. Ce n'étoit pas avec les Hollandois seuls que le Roi vouloit traiter, c'étoit avec toutes les Puissances ennemies. Il ne s'agissoit ni d'une paix particuliére, ni de conditions inconnues. Elles étoient publiques, puisque les préliminaires signés par les principaux Ministres des Alliés, & donnés comme une loi de la paix, étoient entre les mains de tout le monde, quand même on auroit voulu faire mystére des conférences proposées. Le passage du Moerdyk si fréquenté, n'étoit pas un lieu propre pour les cacher, & pour tromper la vigilance de tant de Ministres étrangers, résidens à La Haye, principalement attentifs à toutes les démarches qui pouvoient tendre à renouer une négociation. Comme on vouloit attribuer encore au Pensionnaire de bonnes intentions pour la paix, & supposer qu'il désiroit la conclusion, le Roi té-

Digitized by Google

moigna qu'il désireroit qu'elle fût traitée à La Haye, ou dans quelque Ville de la Province de Hollande, préférablement à tout autre lieu. Sa Majesté voulant croire que l'assistance du Pensionnaire aux conférences, abrégeroit les longueurs, & contribueroit à résoudre plus promptement beaucoup de difficultés.

Elle accepta l'offre des passeports, & nomma le Maréchal d'Huxelles & l'Abbé de Polignac pour traiter de la paix en qualité de ses Plénipotentiaires. Le lieu des conférences fut fixé à Geertruydenberg, & le point principal de la négociation, même l'unique, se réduisoit à convenir des moyens d'exécuter l'article 37, par conséquent l'article 4: tous les autres articles des préliminaires étant accordés, il y avoit lieu de prévoir qu'un consentement verbal, que les Plénipotentiaires donneroient aux préliminaires, à l'exception seule des articles 4 & 37, ne contenteroit pas des Négociateurs, dont la défiance étoit excessive, occupés à former des difficultés plutôt qu'à les applanir, & persuadés que quelque sûreté qu'on leur offrît elle ne seroit jamais suffisante.

Il n'étoit donc que trop vraisemblable que les Députés de la République exigeroient des Plénipotentiaires, de signer avant toutes choses les articles que le Roi leur permettoit d'accorder.

Depuis les premiéres ouvertures pour la paix, une expérience suivie avoit souvent fait

Digitized by Google

fait connoître l'attention des ennemis du Roi, à tendre des piéges à sa bonne-foi, & à abuser du désir sincére qui portoit Sa Majesté à rendre au-plutôt la paix à ses peuples.

Elle jugeoit donc que sitôt qu'elle auroit permis à ses Plénipotentiaires de signer les préliminaires, avant que d'être convenus de l'explication à donner aux deux articles exceptés, les Députés de Hollande ne manqueroient pas de prétendre que les articles signés seroient exécutés, par conséquent les Places accordées comme ôtages, livrées entre les mains des Hollandois, & qu'alors eux & leurs Alliés employeroient des prétextes peut-être déjà préparés, pour recommencer la guerre.

Cette raison si forte de refuser toute signature, avant que d'être d'accord sur l'article 37, céda cependant à la fatale nécessité de faire la paix, nécessité supérieure à toute autre considération. Ainsi le Roi permettant à ses Plénipotentiaires de signer les préliminaires, s'ils y étoient forcés, à l'exception des deux articles, leur prescrivit seulement d'engager les Députés Hollandois à convenir d'un article secret qu'ils signeroient aussi, & qui porteroit, que si leurs Alliés prétendoient donner plus d'étendue aux préliminaires, sous prétexte d'explication, après qu'ils auroient été signés, ces explications ne seroient jamais une cause de reprendre les armes.

Telle étoit alors la triste situation de la Fran-

Digitized by Google

France, que son salut paroissoit dépendre de l'acceptation des conditions les plus dures, si l'on pouvoit enfin en espérer la paix.

L'unique obstacle à sa conclusion étoit, comme on l'a vu, la cession de la Monarchie d'Espagne.

Toutes les difficultés se réduisoient à celle de trouver des expédiens capables de la lever. Le premier que le Roi avoit proposé, étoit de former un partage suffisant pour déterminer le Roi Catholique à céder la Couronne d'Espagne. On se flattoit nonobstant les déclarations que ce Prince avoit faites, que peut-être on réussiroit à lui persuader qu'il seroit plus avantageux pour lui, de se contenter de la possession paisible d'une Couronne moins considérable que celle d'Espagne, que de s'exposer au risque de perdre le reste de sa Monarchie.

S'il rejettoit une telle proposition, le Roi s'engageoit à lui refuser tout secours, de quelque espéce que ce fût. Sa Majesté promettoit de plus d'imposer des peines très-sévéres à ceux de ses Sujets, Officiers ou Soldats, qui passeroient au service d'Espagne; & si quelqu'un d'eux étoit admis dans les armées du Roi Catholique, elle s'obligeoit à regarder cette admission, comme un sujet de rupture.

Elle offroit de remettre, pour sûreté de sa parole, quatre de ses Places entre les mains des Hollandois; elle se réservoit d'en faire le choix dans les Païs-Bas, & consentoit à les laisser aux Etats-Généraux en dépôt,

Digitized by Google

pôt, comme ôtages jusqu'à la fin de la guerre d'Eſpagne.

Ces Places auroient été Bergues, Douay, Charlemont & Aire: mais l'objet des ennemis étoit alors, que le Roi promît d'unir ſes forces à celles qu'ils employeroient, pour contraindre le Roi d'Eſpagne à renoncer à ſa Couronne: propoſition qu'on ne croyoit pas que Sa Majeſté pût jamais écouter.

Outre le dépôt de ces quatre Places, le Roi admettant les préliminaires, eût remis encore aux Hollandois, à la ſignature de la paix définitive, celles qui devoient former leur Barriére prétendue: il eût fait raſer Dunkerque & les Places fortes de l'Alſace.

Si Sa Majeſté, comme ſes ennemis le publioient, eût voulu les tromper par une feinte négociation, dans la vue de profiter de leur crédulité, pour conſerver le Roi ſon petit-fils ſur le Trône d'Eſpagne, elle ſe ſeroit bien abuſée; & de ſa part il y auroit eu peu de prudence à fortifier des ennemis éclairés, que l'excès de confiance ne pouvoit aveugler.

Enfin les Plénipotentiaires avoient pouvoir de propoſer le Royaume de Navarre, pour tenir lieu au Roi d'Eſpagne de tout le reſte de ſa Monarchie; mais ils en devoient réſerver la propoſition, ne la faire qu'à l'extrémité, & ſeulement lorſqu'on auroit rejetté tout tempérament ſur les deux articles conteſtés

Le poids de la guerre toujours onéreux aux

Digitized by Google

aux Peuples, inſpiroit à ceux de Hollande le déſir de la paix, & ſur ce fondement Pettekum aſſuroit hardiment que les Miniſtres que le Roi enverroit aux conférences, trouveroient ceux des Etats-Généraux mieux diſpoſés qu'ils ne l'avoient paru juſqu'alors, à laiſſer un partage convenable au Roi Catholique.

On eſpéroit quelque changement en Angleterre, dont les ſuites ſeroient favorables à la paix.

Quelques Princes de l'Empire ſe plaignoient des Alliés.

La guerre continuoit dans le Nord, & ſes événemens pouvoient changer la face de l'Europe. Toute apparence de danger flatte, & plus on déſire d'en être délivré, plus on croit cette apparence bien fondée.

On aimoit donc à prévoir que la nouvelle négociation, quoique dure ſur les conditions, ne ſeroit pas infructueuſe par rapport à la paix.

L'inſtruction du Roi à ſes Plénipotentiaires, les préparoit à la patience. Ils furent avertis qu'elle ſeroit ſouvent miſe à l'épreuve; mais la paix étoit néceſſaire, & rien ne le prouvoit ſi évidemment, que les ordres & les pouvoirs que Sa Majeſté leur confioit.

Elle n'oublia pas les intérêts des deux Electeurs; ſes ordres en leur faveur furent précis, & d'autant plus à propos qu'il s'agiſſoit, non d'articles préliminaires, mais d'un Traité de paix définitif.

Le

Digitized by Google

Le Maréchal d'Huxelles & l'Abbé de Polignac, instruits des intentions du Roi, arrivérent au Moerdik le 9 Mai 1710. Un Messager de l'Etat les y attendoit; il avoit ordre de leur dire que Buys & Van der Dussen, Députés aux conférences, étoient près de ce lieu dans un Yacht; qu'ils se rendroient au logement des Plénipotentiaires, si peut-être eux mêmes n'aimoient mieux conférer dans le Yacht, ce que les Députés laissoient à leur décision.

Le Maréchal d'Huxelles & l'Abbé de Polignac choisirent le second parti. Ils s'embarquoient dans une chaloupe, pour se rendre à bord du Bâtiment des Députés, quand Buys & Van der Dussen abordérent & descendirent à terre pour les recevoir. Ils se rembarquérent avec les Plénipotentiaires, & entrérent ensemble dans le Yacht. Il étoit accompagné de deux autres Bâtimens pareils, l'un destiné pour les Plénipotentiaires, l'autre pour leurs domestiques. Les Députés laissérent encore à leur choix, ou d'habiter ces Bâtimens, ou de prendre des logemens à Gertruydenberg. L'habitation sur terre fut préférée; car outre la commodité du logement, les Ministres du Roi soupçonnérent qu'on ne leur proposoit la demeure sur l'eau, que dans la vue de les éloigner de tout commerce & de toute correspondance.

Le premier jour seulement l'Abbé de Polignac passa la nuit dans le Yacht, & le Maréchal

Digitized by Google

réchal d'Huxelles, sous prétexte d'incommodité, alla coucher au Moerdyk.

La premiére conférence qu'ils eurent avec les Députés, dura trois heures. Ils éprouvérent à quel point la patience que le Roi leur avoit recommandée, étoit nécessaire. Au-lieu de tempérament pour modérer la rigueur de l'article 37, Buys prenant la parole, commença par établir les droits de la Maison d'Autriche sur tous les Etats de la Monarchie d'Espagne. Il soutint longuement qu'elle appartenoit dans sa totalité à l'Archiduc seul.

Le Roi par conséquent, selon cette Jurisprudence, ne pouvoit en justice, non plus qu'en conscience, retenir ce bien, & le donner à son petit-fils. La Loi vouloit que celui qui avoit causé le dommage, fût obligé de le réparer. Les Alliés étoient donc bien fondés à demander que le Roi Philippe, injuste détempteur de la Couronne d'Espagne, fût obligé, de concert avec eux, à la restituer à l'Archiduc. Rien de plus juste, ajoûtoit Buys, rien de plus naturel que de pousser la guerre contre la France, jusqu'à ce qu'elle ait forcé par de communs efforts avec les Alliés le Roi Philippe, qu'il nommoit seulement *Duc d'Anjou*, à descendre d'un Trône qu'il occupe injustement; rien en même tems de plus contraire à toute équité, que de prétendre en faveur de ce Prince, le moindre dédommagement d'une Monarchie dont aucune partie ne doit lui appartenir.

Les

Digitized by Google

Les Plénipotentiaires répondirent vainement à ce torrent de paroles. Ils citérent inutilement l'exemple du feu Roi d'Angleterre, dont la mémoire étoit si respectée en Hollande, celui des Etats-Généraux, dont les Députés présens étoient les Ministres. Ce Prince & la République de Hollande avoient reconnu le droit du Roi d'Espagne, & sa possession. On n'étoit pas même éloigné d'entrer en accommodement avant la guerre; mais sans rappeller un tems passé, la question présente ne rouloit plus sur un droit incontestable selon les loix. Il s'agissoit actuellement de lever l'obstacle que l'article 37 des préliminaires apportoit à la paix, & de convenir des expédiens qu'on pourroit employer pour en rendre l'exécution possible.

Buys reprit vivement qu'il n'étoit plus question de l'article 37, puisque le Roi convenoit de l'article 4, ainsi que des autres préliminaires. Il appuyoit ce faux argument, sur ce que la substance de l'article 37 étoit renfermée dans l'article 4, d'où il tiroit la conséquence que le Roi acceptant l'article 4, acceptoit aussi le 37; mais le principe étant faux, la conclusion ne pouvoit être vraie.

Buys soutenoit cependant que c'étoit uniquement à cette condition, que ses Maîtres avoient consenti aux nouvelles conférences, & donné des passeports aux Plénipotentiaires; qu'il n'y avoit plus à régler entr'eux,

que la forme & le tems d'exécuter les conditions; dont il supposoit qu'on étoit de part & d'autre entiérement d'accord.

Quant à la forme, le Roi, disoit-il, ne peut satisfaire à ses engagemens, qu'en unissant ses forces à celles des Alliés pour contraindre son petit-fils à sortir d'Espagne: à la premiére menace il prendra certainement le parti d'obéir.

A l'égard du tems on en conviendra facilement, quand on sera d'accord sur la forme, & qu'on agira de concert.

Van der Dussen approuvoit en silence le plaidoyer de son collégue. On a dit qu'un des Plénipotentiaires, persuadé de la bonne-foi des Hollandois, prévenu en faveur de Buys, dont il estimoit la candeur & la franchise, ne s'éloignoit pas d'avouer que ce Député plaidoit bien, & qu'il établissoit incontestablement le droit de l'Archiduc sur toute la Monarchie d'Espagne.

Quoi qu'il en soit, les Plénipotentiaires n'eurent pas le don de persuasion. L'offre de quatre Places de sûreté dans les Païs-Bas François, ne fit pas la moindre impression. Ils essayérent de faire valoir le rappel des troupes que le Roi avoit en Espagne, déjà exécuté; ce qu'ils dirent sur ce sujet n'eut pas plus d'effet, & les Députés ne firent pas plus de cas de la défense générale que le Roi venoit de faire à ses Sujets, d'entrer au service d'Espagne.

Les Députés répondirent à l'offre des quatre

tre Places; qu'elles étoient demandées, non au choix du Roi, mais telles que les Alliés voudroient les choisir; qu'un tel dépôt seroit bien un gage de la parole de Sa Majesté, mais qu'il n'assureroit pas la cession réelle de l'Espagne, unique objet de tant de Traités, de dépenses & d'efforts de la part des Alliés; que la retraite totale des troupes Françoises ne termineroit pas la guerre en Espagne; que le Roi Catholique se défendroit longtems encore par ses propres forces, & que si les François lui manquoient il prendroit à son service des Irlandois, des Suisses, des Allemands; enfin qu'il disputeroit sa Couronne, de maniére que cette guerre nouvelle épuiseroit les Alliés, pendant que la France en repos jouïroit tranquillement de la paix. Le point de politique que les Ministres des Alliés observoient particuliérement, étoit de supposer & d'attribuer au Roi de secondes intentions, lorsque Sa Majesté offroit beaucoup au-delà de ce que ses ennemis pouvoient espérer. Leur industrie consistoit à entretenir la défiance des Peuples, & à leur persuader que l'unique but de la France étoit de les tromper.

C'étoit selon eux à ce dessein que le Roi avoit fait venir dans son Royaume les troupes qu'il avoit en Espagne. Il vouloit, en les rappellant, se mettre en état de répondre aux Alliés, qu'aucune Place du Roi son petit-fils n'étoit en son pouvoir. Il espéroit éluder la demande qu'ils avoient déja faite,

 de

de trois Places de sûreté en Espagne, ainsi qu'ils en demandoient trois en Flandre.

Buys reprocha ce rappel aux Plénipotentiaires, & s'en plaignit comme d'un nouvel obstacle à la conclusion de la paix. Il fondoit son raisonnement sur ce que les troupes du Roi rentrées en France, fortifieroient ses armées en Flandre, en Allemagne, en Dauphiné.

Il disoit que le Roi d'Espagne sans secours, contraint de se défendre par ses propres forces, redoubleroit ses efforts, & trouveroit peut-être dans la nécessité des ressources inespérées.

L'idée du Pensionnaire, dirent les Députés, étoit en demandant trois Places en Espagne, au choix des Alliés, d'épargner au Roi le desagrément de faire la guerre au Roi son petit-fils; car en les accordant, la conquête d'Espagne devenoit facile, & la guerre n'auroit pas duré longtems. Il ne restoit à ces Députés, que d'insister sur la récompense que l'attention du Pensionnaire méritoit de Sa Majesté.

Ils insinuérent sans s'engager, que les trois Places en Espagne étant cédées avec trois autres dans les Païs-Bas, au choix des Alliés, leurs Maîtres tâcheroient d'obtenir le consentement des Alliés à la paix, après que celui des Villes & des Provinces de Hollande auroit été accordé.

Nul autre expédient n'étoit à proposer sur l'article 37. Les Députés en renouvellérent

la

Digitized by Google

la déclaration formelle ; s'ils ne disoient rien de nouveau, c'est que les propositions des Plénipotentiaires ne sont pas, dirent-ils, plus nouvelles.

Buys & Van der Dussen traitérent de chimére la proposition renouvellée d'un partage pour le Roi d'Espagne. Il suffisoit qu'elle eût été rejettée l'année précédente aux conférences de La Haye.

La premiére tenue dans le Yacht étant finie, on passa dans un autre Bâtiment aussi sur l'eau. Les Plénipotentiaires y soupérent avec les Députés ; & pendant qu'ils étoient à table, un Courier venu de La Haye apporta des Lettres à ces derniers ; ils les lûrent, sans s'expliquer de ce qu'elles contenoient. Ils proposérent le lendemain aux Plénipotentiaires, d'aller à Gertuydenberg, dont le séjour seroit plus commode, & leur conviendroit mieux que l'habitation des Yachts ; les Plénipotentiaires y consentirent ; mais cette attention des Députés ne produisit pas le moindre adoucissement dans la seconde conférence.

Il parut même inutile de s'efforcer de part & d'autre à trouver un tempérament sur l'article 37, considéré comme le seul des préliminaires qui renfermoit des difficultés, regardées jusqu'alors comme insurmontables : ce n'étoit pas le seul obstacle à la paix.

Buys déclara qu'il y en avoit encore d'autres à surmonter après que les préliminaires seroient signés, & que ses Maîtres se réser-

voient la faculté de former alors des demandes, qu'il nomma *ultérieures*.

Il tut ce qu'elles contiendroient, & dit seulement que l'une d'entr'elles feroit au sujet de la Principauté d'Orange, & des biens dépendans de cette succession.

Van der Dussen plus humain que son collégue, voulut bien confier aux Plénipotentiaires, mais sous une espéce de secret; que l'Etat comprendroit dans les demandes ultérieures, Valenciennes, Douay & Cassel; que de plus il prétendroit un dédommagement des frais que les siéges de Tournay & de Mons lui avoient causés.

Ainsi les demandes faites en 1709, aux conférences de La Haye, ne suffisoient plus pour satisfaire les Hollandois. On pouvoit donc juger du succès qu'auroit la négociation. Le Public en étoit si persuadé, qu'on offroit communément à La Haye le parti de trois contre un, sur l'inutilité des conférences.

Néanmoins les *Députés* assurérent & voulurent persuader que les intentions de leurs Maîtres étoient pacifiques. Ils protestoient de leur zéle particulier pour la paix. La preuve en étoit selon eux, que jusqu'alors ils n'avoient pas encore parlé de la nécessité de signer les préliminaires, conditions cependant nécessaires, dont les mal-intentionnés exigeoient l'accomplissement avant que de convenir d'aucun tempérament sur l'article 37.

Les

Les Plénipotentiaires peu contens des premiéres conférences, louérent dans le compte qu'ils en rendirent au Roi, le traitement personnel qu'ils avoient reçu, & la commodité des logemens préparés pour eux à Geertruydenberg ; mais ils prévirent que la négociation ne seroit pas heureuse. Les discours des Députés de la République ne permettoient pas d'en juger autrement. Ils avoient dit nettement que les Alliés exigeoient, comme condition essentielle de la paix, que le Roi unît ses forces aux leurs, pour obliger conjointement le Roi d'Espagne à renoncer à sa Couronne, s'il résistoit à l'abandonner volontairement. Cependant la même proposition hazardée l'année précédente dans les conférences de La Haye, y parut si odieuse, que le Prince Eugéne & le Duc de Marlborough niérent qu'elle eût jamais été faite. Elle fut renouvellée aux conférences de Geertruydenberg, & de-plus les Députés annoncérent qu'ils y ajoûteroient ces demandes ultérieures qu'ils vouloient tenir suspendues, sans en expliquer aucunes, que dans le tems & de la maniére que la République le jugeroit à propos.

Malgré tant d'obstacles qu'elle formoit à la paix, ses Alliés souffroient impatiemment la continuation de toute apparence de négociation, quoique persuadés qu'ils seroient toujours maîtres des décisions, & qu'il ne se prendroit aucune résolution qu'ils ne l'eussent approuvée.

Digitized by Google

Mais la seule que les Chefs de la Ligue approuvoient, étoit de continuer la guerre, & de faire de nouveaux efforts pour accabler la France. Ils ne cessoient de répandre qu'il falloit se défier continuellement de ses artifices, & n'oubliérent rien pour empêcher que la sincérité des intentions du Roi ne fût connue, & ne fît sur les peuples une impression trop vive.

C'étoit principalement dans cette vue qu'ils avoient fixé le lieu des conférences, loin de La Haye, dans une petite Ville fermée, où qui que ce soit ne pouvoit entrer, encore moins parler aux Plénipotentiaires, sans que l'Etat en eût aussitôt avis.

Il étoit d'ailleurs aisé de laisser de longs intervalles d'une conférence à l'autre, & sans affectation apparente de faire écouler inutilement le tems de la campagne, ce qui seroit arrivé plus difficilement, si les Plénipotentiaires étant admis à La Haye, comme ils le demandérent par ordre du Roi, eussent eu la liberté de conférer avec le Pensionnaire de Hollande, & les Députés de l'Etat, aussi souvent que le bien des affaires & l'avancement de la négociation l'eussent exigé.

Les Députés partis de Geertruydenberg le 10 Mars, y retournérent le 21, excités par les plaintes que les Plénipotentiaires firent d'un si long silence, lorsqu'il s'agissoit d'une affaire qui demandoit plus d'empressement.

Buys étoit chargé de répondre à la proposition de transférer les conférences à La Haye, ou tout au moins dans quelque Ville voisine, telle que Delft, Rotterdam, ou quelque autre à-peu-près à la même distance. Il dit donc qu'avant que de changer de lieu, il étoit nécessaire de s'accorder sur l'article 37, & de signer les préliminaires; qu'après cette signature essentielle on pourroit s'assembler à La Haye, pour y signer la paix, lorsqu'on seroit convenu de toutes les autres conditions.

Envain les Plénipotentiaires repliquérent que ces conditions intéressoient toutes les Puissances liguées contre la France, qu'il étoit donc nécessaire d'en conférer avec leurs Ministres, de savoir quelles étoient les prétentions de leurs Maîtres, de chercher les moyens d'en applanir les difficultés, & de se concilier; qu'on y réussiroit plus facilement à La Haye, où ils se trouveroient tous assemblés, qu'en aucun autre lieu surtout aussi éloigné que Geertruydenberg, où non seulement toute entrevue avec les Ministres des Alliés étoit interdite, mais deplus les conférences établies avec les Députés de l'Etat s'y tenoient si rarement, que les longs intervalles faisoient perdre un tems précieux qu'on employeroit utilement au progrés de la négociation, si toutes les Parties intéressées se trouvoient rassemblées dans le même lieu, principalement à La Haye, résidence des Etats-Généraux.

Les Députés déclarérent qu'ils avoient l'ordre de leurs Maîtres, qu'il n'étoit pas en leur pouvoir d'y contrevenir; que de plus, le nœud de la négociation étoit de convenir de l'exécution de l'article 37, par conséquent de l'article 4, qu'il renfermoit.

Pour y parvenir, dirent les Plénipotentiaires, il est absolument nécessaire de former un partage au Roi d'Espagne. Comment l'engager autrement à renoncer à tous les Etats de sa Monarchie? S'il y a quelque moyen de le résoudre à ce parti extrême, c'est en lui représentant d'un côté, l'état déplorable où il se trouvera réduit, lorsque privé des secours de la France, il sera obligé de soutenir seul les efforts de tant d'ennemis puissans réunis contre lui; d'un autre côté, le bonheur de sortir d'une situation si fâcheuse, & de posséder en paix un Royaume moins grand à la vérité, & moins considérable que celui d'Espagne, mais dont il jouïroit tranquillement, de l'aveu de tant de Nations que son consentement à la paix auroit desarmées.

Ils proposérent ensuite de composer cette nouvelle Monarchie, des deux Royaumes de Naples & de Sicile, & des Places que l'Espagne posséde sur les Côtes de Toscane.

Les Députés se recriérent sur une telle proposition. L'Empereur étoit maître de Naples; ses Alliés ne pouvoient ni ne devoient s'engager à l'en déposséder.

Quant à la Sicile, les Anglois ni la Ville d'Am-

d'Amſterdam, ne conſentiroient jamais à la laiſſer entre les mains d'un Prince de la Maiſon de France.

Enfin, dès l'année précédente, le Préſident Rouillé avoit déclaré que le Roi ſe déſiſtoit des Places de Toſcane. Ils conclurent que les Alliés s'oppoſeroient conſtamment à la demande d'un tel partage. Les Plénipotentiaires crurent entrevoir pour la premiére fois, qu'un partage moins conſidérable ne ſeroit peut-être pas refuſé. Pluſieurs avis, ſoit de La Haye, ſoit d'Amſterdam, fortifioient cette légére eſpérance; ils offrirent donc de retrancher le Royaume de Sicile, de la propoſition qu'ils avoient faite, & tentérent de faire valoir, comme une attention du Roi aux intérêts de la Province de Hollande, & ſurtout de la Ville d'Amſterdam, la complaiſance que Sa Majeſté avoit d'employer ſes offices pour perſuader au Roi ſon petit-fils, de ſe contenter du Royaume de Naples, avec la Sardaigne & les Places de la Côte de Toſcane.

Les Députés en rejettérent encore la propoſition.

Les Alliés ne vouloient pas qu'un Prince, petit-fils du Roi, devînt ſi puiſſant dans le voiſinage de la France. Ils diſoient qu'il pourroit aiſément obtenir des ſecours, s'emparer des Etats d'Italie, & par ces degrés remonter ſur le Trône d'Eſpagne; que c'étoit ainſi que le Roi Auguſte étoit remonté ſur le Trône de Pologne.

Les

Digitized by Google

Les Plénipotentiaires substituérent aux alternatives rejettées, celle de laisser au Roi d'Espagne le seul Royaume d'Arragon; ils y trouvérent encore plus d'opposition.

L'Arragon étoit continent d'Espagne, la Nation la même, par conséquent le possesseur de cette Couronne avoit encore plus de facilité de revenir contre les dispositions d'un Traité de paix.

L'idée d'engager quelqu'un des Princes de l'Europe à remettre ses Etats au Roi d'Espagne, & recevoir en échange ceux que les Alliés refusoient de laisser à Sa Majesté Catholique, fut rejettée comme chimére; enfin aucune proposition de dédommagement n'étant admise, les Plénipotentiaires pressérent Buys & Van der Dussen de déclarer au-moins quel étoit le partage que les Alliés se proposoient de laisser au Roi Philippe. Les Députés répondirent que si jamais il en étoit accordé quelqu'un pour le bien de la paix, un tel partage ne pourroit être que bien petit.

Les représentations réitérées des Plénipotentiaires, furent aussi vaines que l'avoient été les premiéres.

Buys rompit la conférence, & sortit avec Van der Dussen, remettant à conférer encore après qu'on auroit dîné.

Le repas fini, les Plénipotentiaires & les Députés se rassemblérent; Buys ouvrit la conférence, & laissant en suspens la question du partage, il demanda quelles seroient

les

les mesures que le Roi prendroit pour en assurer l'effet, si les Alliés consentoient à l'accorder.

Ils répondirent que le Roi fixeroit un terme au Roi d'Espagne, pour déclarer s'il acceptoit la disposition qui seroit faite à son égard. Qu'en cas de refus, ou de silence au-delà du terme fixé, ce Prince seroit déchu du partage stipulé en sa faveur; qu'alors le Roi s'engageroit non seulement à ne lui donner aucun secours directement ni indirectement, mais encore à regarder comme cause de rupture, si ce Prince recevoit à son service aucun François, au préjudice des défenses févéres que Sa Majesté feroit à tous ses Sujets de prendre parti dans les armées d'Espagne.

Les Députés peu satisfaits de cette offre, demandérent un engagement plus précis, & tel que le Roi Philippe se vît forcé à s'en tenir au partage que les Alliés consentiroient de lui laisser: ils prétendirent donc que le Roi promît formellement, clairement & sans équivoque, d'agir hostilement contre le Roi son petit-fils, s'il refusoit le partage qu'ils fixeroient; qu'en ce cas Sa Majesté uniroit ses forces à celles de la Ligue, pour contraindre ce Prince à sortir d'Espagne, & à se contenter de la portion qu'on lui auroit assignée pour son dédommagement Nul Traité sans cette condition, nul expédient pour en adoucir la rigueur.

Cette conférence aussi peu utile que les pré-

Digitized by Google

précédentes, confirma les Plénipotentiaires dans la pensée que le but des Députés étoit de les engager à demander simplement la Sicile pour tout dédommagement; alors Buys & Van der Dussen se seroient seulement chargés d'en faire le rapport, & peut-être, chose douteuse, seroient-ils revenus déclarer dans une nouvelle conférence, qu'on accordoit à la France ce qu'elle auroit demandé, à condition toutefois d'un engagement précis & positif de faire la guerre au Roi d'Espagne, s'il refusoit le partage réglé & demandé pour lui par le Roi son grand-pére. Si le Roi refusoit de prendre cet odieux engagement, les Hollandois & leurs Alliés auroient la satisfaction de faire retomber la haine de la continuation d'une guerre onéreuse, sur Sa Majesté & sur le refus qu'elle auroit fait d'accorder les sûretés nécessaires pour la solidité d'un Traité de paix.

Deux autres conférences tenues à Geertruydenberg, ne furent pas plus heureuses. Les mêmes demandes & les mêmes réponses à peu près s'y répétérent, sans oublier les demandes ultérieures que les Députés se réservoient à expliquer, quand il en seroit tems. Ils dirent seulement que la République demanderoit pour elle, & sans préjudice des autres prétentions des Alliés, Valenciennes, Douay, la Gouvernance de Cassel, & le dédommagement des frais que les siéges de Mons & de Tournay avoient coutés à l'Etat.

Ils

Ils laissérent entendre que l'Archiduc auroit lieu d'exiger un dédommagement du partage, quoique médiocre, qu'il laisseroit au Roi Philippe.

Que les héritiers du feu Roi Guillaume d'Angleterre insisteroient sur la restitution de la Principauté d'Orange.

L'intérêt des François de la R. P. R. réfugiés en Hollande, ne fut pas oublié. Il étoit juste, dirent les Députés, d'accorder à ceux qui seroient naturalisés Hollandois, la liberté de commercer en France.

Les Plénipotentiaires rendirent compte au Roi le 24 Mars, de l'état d'une négociation si peu satisfaisante. Ils le suppliérent en même tems de leur envoyer ses ordres, & des instructions nouvelles sur quatre questions principales.

La premiére, si Sa Majesté leur commandoit de se contenter simplement du Royaume de Sicile, & de le demander comme un dédommagement suffisant, la premiére fois qu'ils en conféreroient encore avec les Députés de Hollande.

2. Quelle assurance ils donneroient que le Roi Catholique accepteroit un dédommagement si peu proportionné aux Etats dont les ennemis exigeoient la cession.

3. Supposé qu'il fût possible de convenir de ces deux articles, les Plénipotentiaires demandoient s'ils devoient en ce cas signer

les

les préliminaires, ſans être éclaircis de la qualité des demandes ultérieures.

4. Enfin s'ils inſiſteroient ſur une garantie certaine de la paix, après que les préliminaires ſeroient exécutés, ou s'ils conſentiroient à ſigner ſans avoir cette garantie.

Le Roi loua la prudence de ſes Plénipotentiaires, & approuva qu'ils n'euſſent pas demandé la Sicile, comme un dédommagement ſuffiſant pour les autres Etats de la Monarchie d'Eſpagne. Outre l'inégalité de ce qu'ils appelloient échange, on ne pouvoit en donner le nom à cette portion médiocre qu'il n'étoit pas même en leur pouvoir d'offrir, car ils n'étoient pas maîtres de la Sicile; le Roi Catholique la poſſédoit encore, & lui ſeul avoit droit d'en diſpoſer.

Le Roi obſerva dans la conduite & les diſcours des Députés de Hollande, la même méthode qu'ils avoient ſuivie depuis qu'il étoit queſtion de traiter. Toute leur attention étoit de rejetter ſur la France, ce que la rupture des négociations de paix auroit d'odieux. C'étoit le but & la cauſe de leurs diſcours ambigus, de leur étude continuelle à déguiſer leurs véritables intentions, à ſe laiſſer deviner pour demander enſuite au-delà de ce qu'ils eſpéroient obtenir. Ils croyoient que par de tels artifices ils conduiroient les Plénipotentiaires à leur faire toujours de nouvelles offres, & qu'enfin le Roi ſe contenteroit d'un partage moindre peut-être que les Alliés n'étoient réſolus d'accorder.

Digitized by Google

Le Roi répondit à la seconde question, qu'il ne consentiroit jamais à forcer le Roi son petit-fils à recevoir pour dédommagement le Royaume de Sicile, avec des conditions si contraires à toute équité. Que les événemens d'une guerre forcée, quand même ils seroient malheureux, étoient à préférer à une fausse paix, dont la vaine apparence ne pouvoit l'assurer de conserver longtems le peu que ses ennemis lui auroient laissé, sous le nom de dédommagement.

Que toutefois si la Sicile étoit offerte, le Roi pour le bien de la paix conseilleroit au Roi son petit-fils de se contenter de cette partie très-modique de tant d'Etats, plutôt que de risquer de perdre le tout; mais Sa Majesté promettoit seulement de simples conseils, non ses forces pour persuader le Roi Catholique. Elle consentoit cependant à lui fixer un tems pour déclarer sa volonté, & de-plus à donner ses ordres si précisément, que ce Prince ne pût désormais recevoir de secours de France directement ni indirectement.

3. Si le Roi permettoit à ses Plénipotentiaires de signer les préliminaires, c'étoit uniquement pour faire la paix. On ne pouvoit dire qu'elle fût conclue, lorsqu'il resteroit encore des articles essentiels à débattre, & que sous le nom de demandes ultérieures les Alliés se réserveroient la faculté de former plusieurs prétentions nouvel-

Digitized by Google

les, dont une seule étoit capable de renverser tout l'ouvrage, comme on en pouvoit juger par l'échantillon que les Députés avoient laissé échapper de quelques-unes de ces demandes.

Ils ne pouvoient donc insister avec raison, non plus qu'avec équité, sur la prétention de faire admettre ces demandes, si elles n'étoient auparavant expliquées & accordées avant la signature des préliminaires.

4. Lorsqu'on seroit d'accord, & que tout obstacle à la paix seroit surmonté, le Roi étoit bien fondé à demander que la République de Hollande garantît le Traité. Elle ne devoit pas le refuser, & n'avoit rien à craindre, si elle étoit sûre de ses Alliés, & qu'elle agît de bonne-foi.

Si au-contraire elle se trouvoit dans d'autres dispositions, la prudence ne permettoit pas à Sa Majesté de se livrer à des ennemis cachés, & de les mettre en état de l'attaquer avec les nouveaux avantages qu'ils auroient obtenus d'elle, par la signature d'une paix simulée.

Si les Hollandois garantissoient la paix, le Roi entreroit aussi dans la garantie générale du repos de l'Europe.

Quoiqu'il n'y eût pas lieu d'attendre que les Conférences continuées eussent un succès heureux, le Roi réitéra les ordres qu'il avoit déjà donnés plusieurs fois, de faire ensorte que lorsqu'elles se romproient, la rupture ne pût en être imputée à Sa Majesté.

Le

Digitized by Google

Le Maréchal d'Huxelles & l'Abbé de Polignac avertirent le Pensionnaire de Hollande, qu'ils avoient reçû les réponses du Roi. Les Députés retournérent aussitôt à Geertruydenberg, & les conférences y recommencérent le 7 Avril. Ils demandérent quel étoit le contenu de ces réponses, & les Plénipotentiaires répondirent qu'ils avoient ordre de leur demander à eux-mêmes, quelle étoit enfin la résolution de leurs Maîtres sur le dédommagement à donner au Roi d'Espagne, & sur la sûreté de la paix.

Au-lieu de répondre précisément sur une condition si essentielle, les deux Députés rendirent compte des prétendus reproches que la proposition de dédommagement & de partage, leur avoit attirés de la part des Ministres de l'Empereur à La Haye. Ils accusoient Buys & Van der Dussen d'avoir changé l'ordre de la négociation, en consentant à traiter d'un partage, lorsqu'il n'étoit question que de régler l'article 37, & suivant l'article 4, de convenir des moyens d'assurer la cession pleine, entiére & totale de la Monarchie d'Espagne.

Les Plénipotentiaires rappellérent ce qui s'étoit passé dans les conférences précédentes: Le simple récit faisoit voir qu'ils avoient toujours déclaré nettement qu'il étoit impossible de conclure la paix, si le Roi d'Espagne n'obtenoit une espéce de dédommagement de toutes les cessions que les Alliés exigeoient de sa part; qu'on laissoit à leur

Digitized by Google

choix celui qu'ils aimeroient le mieux, des différens projets proposés pour un partage; qu'au refus de faire ce choix, ils devoient au moins expliquer clairement leurs intentions sur la paix, puisqu'elle en dépendoit, que cependant jusqu'alors ils les avoient tenu cachées.

Les Députés répétérent ce qu'ils avoient dit dans les conférences précédentes, nulle replique de leur part; pour conclusion, ils dirent qu'ils étoient venus simplement pour apprendre quelles étoient les offres du Roi; que de leur part ils n'avoient pouvoir de rien offrir. Si la France, dirent-ils, demande un partage raisonnable, nos Maîtres feront leurs efforts pour engager leurs Alliés à l'accorder; mais nous devons vous avertir que ce partage ne sera point admis, si vous ne le demandez très-médiocre, & si le Roi ne promet formellement d'obliger de gré ou de force le Roi son petit-fils à l'accepter.

Les Plénipotentiaires ne doutoient pas des intentions du Roi; ses derniers ordres étoient clairs & précis. Ils savoient que Sa Majesté rejetteroit toute proposition d'employer ses forces à contraindre le Roi Catholique de se contenter du partage que ses ennemis lui prescrivoient. Il étoit en même tems évident qu'un refus absolu serviroit de prétexte à rompre les conférences & la négociation que Sa Majesté jugeoit encore à propos d'entretenir; que les partisans de la guerre s'éléveroient à leur ordinaire contre la bonne-

foi de la France, continueroient avec plus de fuccès les déclamations fi rebattuës de la néceffité de fe précautionner contre fes artifices. Ces difcours ufés faifoient toujours quelque impreffion nouvelle, & les Plénipotentiaires avoient lieu de croire qu'ils fe conformeroient aux intentions du Roi, en évitant de donner aux Peuples de Hollande lieu de rejetter fur la France la haine des difficultés infurmontables que fes ennemis apportoient à la conclufion de la paix. Ils crurent pénétrer qu'elle dépendoit de l'acceptation de la Sicile, & que l'acceptant pour le dédommagement du Roi d'Efpagne, ce partage médiocre mettoit peut-être fin à la guerre; mais fe flattant d'obtenir quelque augmentation, ils demandérent que le Royaume de Naples, joint à la Sicile, fût auffi laiffé au Roi d'Efpagne. Ils repréfentérent que la fûreté de ce Prince en dépendoit, que la liberté de l'Italie & la folidité de la paix n'y étoient pas moins intéreffées; que cette union des deux Royaumes de Naples & de Sicile, étoit abfolument néceffaire pour maintenir l'équilibre de l'Europe.

Les Députés à leur ordinaire demeurérent inflexibles. Ils étoient obligés de s'en tenir précifément aux ordres qu'ils avoient reçus, & faute de bonnes raifons pour juftifier leurs Maîtres, ils alléguérent l'amitié de la République pour l'Empereur, fes alliances avec ce Prince, & rejettérent tout autre équivalent en faveur du Roi d'Efpagne, que

celui du seul Royaume de Sicile, avec la condition expresse de l'engagement que le Roi prendroit, de forcer le Roi son petit-fils à s'en contenter.

Jamais négociation de paix n'avoit eu plus besoin de l'interposition des offices d'un Médiateur, que la négociation dont il s'agissoit alors. Tous les Souverains de l'Europe étoient intéressés à sa pacification. Celui qui auroit exercé sans partialité cette fonction honorable, auroit également travaillé pour le bien général & pour sa propre gloire, en même tems qu'il auroit applani les difficultés que les prétentions réciproques des Parties engagées dans la guerre, rendoient insurmontables.

Les Députés rejettérent la proposition de choisir des Médiateurs, ils renouvellérent la proposition de se réserver ces demandes ultérieures qu'ils ne vouloient déclarer qu'après que les préliminaires auroient été signés. A quoi bon, dirent-ils, traiter plus longtems? toute négociation est inutile, si le Roi ne se détermine, & ne promet d'unir ses forces à celles de ses ennemis, pour contraindre son petit-fils de renoncer à sa Couronne.

Ces discours répétés annonçoient une rupture prochaine; les Plénipotentiaires tâchoient de l'éviter, selon les ordres qu'ils en avoient reçus encore en dernier lieu; mais enfin tant de patience de la part de Sa Majesté étoit inutile; sa condescendance aug-

augmentoit la fierté de ses ennemis, ils devenoient plus difficiles à mesure qu'elle apportoit de nouvelles facilités à la paix. Il ne restoit plus que de publier le consentement qu'elle avoit donné à leurs demandes, dont l'injustice connue aux conférences de La Haye, étoit encore augmentée l'année précédente; alors le Roi ne voulut pas admettre le projet des articles préliminaires, comme baze & fondement de la paix.

En 1710, à l'occasion des conférences tenues à Geertruydenberg; Sa Majesté excepta seulement de ce projet les articles 4 & 37. Elle consentoit même d'exécuter, avant que la paix fût signée, les conditions les plus dures d'un plan dressé par ses ennemis; telles que l'étoient celles de remettre entre leurs mains les Places qu'ils exigoient, pour les posséder dès-lors en propriété; de leur en confier quatre pour gages, & comme ôtages de sa parole; d'en démolir d'autres, sous prétexte de l'ombrage & de la crainte qu'elles inspiroient à ces mêmes Alliés, qui prétendoient donner la loi, & dictoient les conditions d'un Traité qu'ils n'avoient pas intention de conclure. Les demandes ultérieures qu'ils se réservoient de produire, quand ils le jugeroient à propos, prouvoient le dessein formé de se garder un prétexte de rompre toute négociation, quand elle paroîtroit le plus avancée & le plus près d'une heureuse conclusion.

Ils ne cessoient cependant de vanter leur

Digitized by Google

bonne-foi; ils auroient voulu qu'on eût fermé les yeux sur l'inexécution totale du Traité que l'Empereur Joseph avoit fait & signé avec l'Electrice de Baviére; qu'on eût oublié les engagemens secrets que le Duc de Savoye, lié avec la France au commencement de la guerre, avoit pris alors avec l'Empereur Léopold; que remontant à des tems plus éloignés, le souvenir des infidélités des Hollandois dans leurs alliances, fùt totalement effacé. Ces reproches inutiles ne convenoient pas à la pacification de l'Europe, que le Roi se proposoit uniquement, & ne pouvoit se promettre, tant que la liberté de former des demandes ultérieures laisseroit aux inventeurs de cette prétention nouvelle le prétexte de prolonger la guerre.

Il y avoit lieu d'espérer, lorsque le Maréchal d'Huxelles & l'Abbé de Polignac se rendirent en Hollande, que le tems d'entrer en campagne étant éloigné, ils pourroient avant son ouverture avancer considérablement la négociation. Toutefois on étoit au 15 d'Avril, & jusqu'alors elle n'avoit pas fait le moindre progrès; au-contraire toute apparence de paix s'évanouïssoit, on ne parloit de tous côtés que de guerre. Les ennemis se préparoient à faire le siége de Douay au commencement de la campagne. Le Roi d'Espagne assembloit ses troupes, & plein de confiance en la fidélité & l'affection de ses Sujets, il s'assuroit de résister seul, & par

Digitized by Google

ſes propres forces, aux efforts de ſes ennemis. Ses troupes étoient exactement payées; il trouvoit dans ſon Royaume des reſſources qu'il jugeoit ſuffiſantes pour ſoutenir encore longtems la guerre. La conduite que tenoit la France, pour parvenir à la paix, lui paroiſſoit trop molle. Il traitoit de déſir effrené, l'empreſſement qu'elle témoignoit de finir la guerre. Enfin perſuadé qu'elle ſacrifieroit à cet objet unique les intérêts de l'Eſpagne, il voulut tenter des voies plus directes de traiter avec la Hollande.

Le Duc d'Albe étoit alors ſon Ambaſſadeur en France; le Roi Catholique lui confia ſes pouvoirs, auſſi-bien qu'au Comte de Bergheick, pour lier, s'il étoit poſſible, une négociation particuliére avec la République de Hollande. Il ne vouloit pas cependant traiter à l'inſu de la France, & les Miniſtres d'Eſpagne eurent ordre d'inſtruire Sa Majeſté du commencement de la négociation; mais ſitôt qu'elle fut entamée, ils gardérent le ſecret de ſon progrès: à-la-vérité ils n'eurent pas lieu de s'en glorifier, ni Bergheick de l'avoir propoſée. Il s'étoit flatté, & ne doutoit preſque pas de trouver les Hollandois acceſſibles & prêts à l'écouter avec plaiſir, dès qu'il s'agiroit de négocier avec l'Eſpagne ſeule, & ſéparément de la France.

Cette tentative inutile n'altéra ni ne refroidit les ſentimens du Roi à l'égard du Roi Catholique. L'armée que ce Prince avoit

Digitized by Google

ſur pied, pouvoit ſuffire pour défendre les Provinces de ſon Royaume; mais elle manquoit d'un Général.

Le Duc de Vendôme ne commandoit plus les armées du Roi. Sa réputation étoit grande & bien établie. Le Roi d'Eſpagne avoit été témoin de ſa conduite en Lombardie. Il demanda au Roi un Général ſi capable de commander ſes armées. Sa Majeſté différa d'accorder au Duc de Vendôme la permiſſion de paſſer en Eſpagne, tant qu'elle eut lieu de croire qu'on pourroit enfin convenir des conditions onéreuſes de la paix; mais chaque jour ces lueurs ſe diſſipoient. Les ennemis preſſoient les préparatifs de la campagne, leurs projets étoient publics, & le ſiége qu'ils avoient réſolu d'entreprendre n'étoit plus un ſecret. Tout ménagement de la part de la France, étoit inutile; & comme on ne devoit plus ſonger qu'à ſe garantir de leurs efforts, le Roi permit au Duc de Vendôme d'accepter le commandement que le Roi Catholique lui deſtinoit, & de paſſer en Eſpagne pour ſe mettre à la tête des armées de ce Prince.

Sa Majeſté avertit ſes Plénipotentiaires de la permiſſion qu'elle avoit donnée au Duc de Vendôme; enſorte que ſi de la part de la Hollande ils en recevoient quelques plaintes, quoique mal fondées, ils répondiſſent qu'une négociation traînante, dont le ſuccès étoit très-incertain, ne devoit pas empêcher Sa Majeſté d'accor-

corder un Général au Roi son petit-fils, puisque cette même négociation n'empêchoit pas ses ennemis d'entrer de bonne heure en campagne, & de déclarer les Places qu'ils prétendoient assiéger.

Les conférences de Geertruydenberg se rallentissoient; il sembloit que les Hollandois voulussent copier celles qui s'étoient tenues aussi inutilement à Bodegrave l'année 1709. Après quelques conférences où rien n'étoit décidé, les Députés retournoient à La Haye; ils n'en revenoient que lorsque les Plénipotentiaires avertissoient le Pensionnaire qu'ils avoient reçu les réponses du Roi sur l'état de cette prétendue négociation. Elle demeura sans mouvement depuis le 9 Avril jusqu'au 28 du même mois. Les Plénipotentiaires écrivirent alors à Heinsius, & Buys & Van der Dussen revinrent à Geertruydenberg.

Avant leur arrivée, le Maréchal d'Huxelles & l'Abbé de Polignac avoient reçu différens avis, confirmés aussi par Pettekum, de quelque disposition des Alliés à leur accorder les Iles de Sicile & de Sardaigne, & les Places de la Côte de Toscane, si le Roi se contentoit d'un tel partage pour le dédommagement du Roi d'Espagne. On ajoûtoit que les Ministres de l'Empereur & le Duc de Marlborough, non seulement s'opposoient à ce projet, mais qu'ils mettoient tout en usage pour engager à la continua-

tion

Digitized by Google

tion de la guerre, les Provinces qui témoignoient le plus de disposition à la paix.

Soit qu'ils eussent réussi, soit que les avis donnés fussent mal fondés, rien ne pouvoit être moins pacifique qu'un long discours de Buys, lors de la premiére conférence tenue à son retour de La Haye, après la répétition de ce qu'il avoit dit tant de fois, depuis le commencement de la négociation des conférences, qu'il étoit inutile de traiter, & que ses Maîtres prendroient enfin leur parti, si le Roi insistoit à prendre des Médiateurs, s'il demandoit l'explication des demandes ultérieures, la garantie de la tréve jusqu'à la signature de la paix définitive, le Royaume de Naples & les Places de la Côte de Toscane, pour composer le dédommagement à donner au Roi d'Espagne.

Ces conditions n'étoient pas la seule loi que les Hollandois se croyoient alors en droit d'imposer; ils en ajoûtérent une encore plus dure, & Buys protesta que toute condescendance, toute offre de la part de la France seroit inutile; qu'on ne l'écouteroit pas même, si le Roi ne donnoit sa parole positive de forcer le Roi Catholique à se contenter du partage que les Alliés consentiroient de lui laisser.

Dieu destinoit un plus grand héritage aux descendans de St. Louis, & endurcissoit le cœur de leurs ennemis.

Envain les Plénipotentiaires réfutérent

tou-

Digitized by Google

toutes les parties du discours de Buys. Il étoit inutile d'en faire voir l'absurdité, & même de persuader un homme qui n'avoit pas le pouvoir de s'écarter des ordres de ses Maîtres : ainsi la conférence finit comme les précédentes, sans décision, sans s'approcher, & donna lieu à de nouvelles difficultés insurmontables.

On auroit cru que les Députés avoient quelque intention de les applanir dans une seconde conférence tenue le lendemain ; car ils laissérent entendre, Buys portant toujours la parole, que les Alliés n'étoient pas absolument éloignés de laisser la Sicile & la Sardaigne au Roi d'Espagne ; mais ils attachoient à cette condescendance la condition barbare, que le Roi contraindroit ce Prince à sortir d'Espagne, soit de gré, soit de force.

Les Plénipotentiaires instruits des résolutions de Sa Majesté sur cette clause fatale, ne pressérent plus les Députés de s'expliquer clairement sur le partage. On disputa de part & d'autre, & sans se concilier sur la nécessité de spécifier les demandes ultérieures, de garantir jusqu'à la paix la cessation d'armes, quand les préliminaires seroient signés. C'étoit occuper le tems sans l'employer utilement ; enfin les Députés se levérent assez brusquement, & finissant la conférence, ils annoncérent qu'elle seroit la derniére. Ils dirent cependant que la simple parole des Députés ne suffisoit pas pour

Digitized by Google

pour les obliger à se retirer; qu'il étoit nécessaire que le Pensionnaire leur apprît par une lettre qu'il leur écriroit, la résolution des Etats-Généraux sur la rupture de la négociation. Ils suivoient les intentions du Roi, en demandant une preuve incontestable du refus que les ennemis faisoient de traiter, & de leur opposition à la paix, dont le retardement ne pourroit être imputé à Sa Majesté. Attentifs à l'exécution de ses ordres, ils comptoient protester, lorsqu'ils répondoient au Pensionnaire, que le Roi se tenoit quitte & dégagé de toutes ses offres pour la paix, & de toutes les conditions contenues dans les articles préliminaires.

L'opposition des ennemis à la paix, étoit évidente. La continuation des conférences devenoit inutile; les Députés de Hollande s'étoient toujours bornés à proposer simplement une tréve, qu'ils prétendoient faire acheter chérement, sans en garantir la sûreté, ni le tems qu'elle dureroit. Ils réservoient à leurs Maîtres les prétextes & le pouvoir de la rompre, quand il leur plaîroit. Les demandes ultérieures non expliquées auroient suffi pour former tels obstacles qu'ils jugeroient à propos, à la conclusion d'une paix définitive. Comme il n'y avoit plus lieu de se flatter d'y parvenir, on ne pouvoit aussi se proposer d'autre utilité de tant d'offres inutilement faites, que l'avantage de faire connoître à tou-

tes les Nations amies & ennemies, que le Roi n'oublieroit rien pour pacifier l'Europe, & terminer une guerre ſanglante & onéreuſe à tant de peuples.

Sa Majeſté approuva donc la conduite de ſes Plénipotentiaires, & le parti qu'ils avoient pris de ne pas recevoir encore la derniére déclaration des Députés de Hollande, comme une rupture abſolue des conférences. Il en falloit une déclaration plus formelle, & qu'elle parût faite de la part des Etats-Généraux. Le Public les regardoit comme les dépoſitaires de la paix; il ſembloit qu'elle ſe tînt cachée dans les marais de la Hollande, & qu'il dépendît des Provinces-Unies de faire part à l'Univers d'un tréſor ſi précieux.

La ſituation intérieure de l'Angleterre commençoit cependant à mériter une attention ſérieuſe; l'eſprit de diviſion régnoit dans ce Royaume, & pouvoit influer ſur la paix au dehors; mais la prévention ſans fondement en faveur des Hollandois, détournoit toute penſée, toute réflexion ſur ce qui ſe paſſoit en Angleterre: on diſoit au contraire que s'il y avoit véritablement quelque agitation intérieure, elle intéreſſoit encore plus particuliérement à la continuation de la guerre, le ſeul homme qui ſe voyoit à la tête de ſa Nation, & revêtu de toute l'autorité de ſa Souveraine, pendant que les armées étoient en campagne.

Celle du Roi s'aſſembloit en Flandre, en état

Digitized by Google

état de s'oppoſer aux entrepriſes des ennemis. L'événement d'une bataille, dont la déciſion eſt entre les mains du Dieu des armées, pouvoit changer totalement la face des affaires.

Le Roi voulut prévenir ces événemens, & faire connoître encore qu'il ne négligeoit rien pour le rétabliſſement de la paix, il ordonna donc à ſes Plénipotentiaires d'écrire au Penſionnaire de Hollande, & de lui demander de renvoyer les Députés, pour les inſtruire dans une nouvelle conférence, des derniers ordres de Sa Majeſté. Ils conſiſtoient à dire, qu'étant informée par ſes deux Plénipotentiaires d'une rupture prochaine des conférences, elle vouloit qu'ils ſuſſent avant que de quitter la Hollande, quelle démarche la République s'étoit propoſée de faire pour la paix; quelles étoient véritablement ſes intentions, que les Députés avoient toujours tenues dans l'obſcurité ſans la moindre propoſition pour faciliter une heureuſe concluſion; qu'ils avoient au-contraire enveloppé leurs réponſes de difficultés nouvelles, principalement ſur l'article eſſentiel du partage néceſſaire à laiſſer au Roi d'Eſpagne, ſans jamais parler clairement que pour rejetter toute propoſition; que lorsqu'ils avoient laiſſé entendre qu'on pourroit conſentir à former ce partage, ils ne s'étoient expliqués que vaguement, & jamais préciſément ſur les Etats dont il ſeroit compoſé, ajoûtant toujours la condition,

que

Digitized by Google

que le Roi obligeroit le Roi Catholique de consentir à ce qui seroit réglé en sa faveur.

Les Plénipotentiaires devoient presser les Députés de s'expliquer enfin nettement sur la nature de ce partage, comme le seul moyen de lever la difficulté des articles 4 & 37. Si les Députés offroient les Royaumes de Sicile & de Sardaigne, & s'il étoit impossible que les Places de Toscane y fussent ajoûtées, le Roi, malgré la disproportion d'un tel dédommagement, pour tenir lieu de la Couronne d'Espagne & des Indes, consentoit encore à l'accepter, pourvu que pour persuader le Roi d'Espagne on trouvât quelque moyen moins odieux que celui d'obliger un pére à s'armer contre son fils. Il seroit inutile de rappeller le souvenir de l'état où le Royaume étoit alors, de retracer une triste peinture de l'épuisement de ses Provinces ; toute ressource sembloit tarie. L'expérience & l'habileté du Ministre chargé de l'administration des finances, ne pouvoit suffire encore longtems à trouver les fonds nécessaires aux dépenses d'une guerre où la plus grande partie des Puissances de l'Europe étoit liguée pour accabler la France. Le Roi accoutumé à donner la loi à ses ennemis, soutenoit avec fermeté le changement de ces tems heureux où la victoire paroissoit attachée à ses armes ; mais son courage ne diminuoit pas la compassion qu'il avoit des souffrances de ses Peuples. Ses offres pour la paix devenoient inutiles ; elles

Digitized by Google

avoient au-contraire augmenté l'animosité & l'espérance en même tems des Princes alliés contre la France; ils se flattoient de la réduire en tel état, que désormais il ne seroit plus en son pouvoir de les faire trembler.

Rien ne faisoit mieux connoître à quel point le Roi sans s'abattre, étoit cependant pénétré de cette situation si différente des tems précédens, que la résolution qu'il prit d'acheter enfin la paix, non seulement à prix d'argent, mais à des conditions encore plus fâcheuses, persuadé que les sommes qu'il donneroit, seroient utilement employées, s'il acquéroit cette paix si nécessaire, soit par un tel moyen, soit en y ajoûtant un plus grand sacrifice.

Il voulut donc que ses Plénipotentiaires, avant que de se retirer, offrissent aux Députés des subsides que Sa Majesté payeroit aux Alliés, si le Roi d'Espagne refusant le partage dont on seroit convenu, ils étoient obligés après la paix faite avec la France, de continuer contre lui la guerre en Espagne. Une telle proposition devoit être faite à discrétion, & seulement, s'il étoit possible, lorsqu'ils se croiroient sûrs du succès, & que par quelques discours antérieurs ils auroient pénétré ce que les Députés en penseroient.

S'il y avoit donc quelque apparence que cette nouvelle proposition réussît mieux que tant d'autres précédentes, il étoit nécessaire de convenir que la paix se faisant, les troupes seroient également & réciproquement ré-

Digitized by Google

réformées, tant de la part du Roi que de celle des Alliés; car il n'auroit pas été juste que Sa Majesté remettant entre leurs mains les Places qu'elle céderoit en conséquence du Traité de paix, se vît obligée pour fournir à la dépense des subsides, de diminuer le nombre de ses troupes, pendant que celles des Alliés demeureroient toutes sur pied, sans diminution.

Une telle négociation n'avoit rien que de dur & de pénible, & de la part du Maître qui donnoit les ordres, & de celle de ses Ministres chargés de les exécuter. Le Roi voulut bien entrer dans la peine des Plénipotentiaires; mais il leur prescrivit la patience, & de ne se pas rebuter d'une négociation fastidieuse à-la-vérité, mais plus difficile à renouer après une rupture, qu'à prolonger pendant qu'elle subsistoit encore.

L'explication des demandes ultérieures étoit si nécessaire, que le Roi renouvella l'ordre d'insister sur cet article, comme absolument essentiel.

Tant de prévoyance étoit inutile, le parti de la guerre prévaloit en Hollande. Envain quelques gens sensés connoissoient & s'exposoient même à représenter qu'il ne convenoit pas à l'intérêt de la République de travailler à ruiner la France; que si la puissance de cette Couronne étoit à craindre, il arriveroit un tems où les Provinces-Unies regretteroient peut-être sa foiblesse. Ils regardoient comme un mal prochain, l'agran-

Digitized by Google

diſſement du commerce de l'Angleterre; que la guerre favoriſoit aux dépens de celui de Hollande. Sa continuation les menaçoit du rétabliſſement des Charges poſſédées autrefois par les Princes d'Orange, & par conſéquent de l'anéantiſſement de la République & de la perte de ſa liberté: mais le crédit des Miniſtres de l'Empereur & d'Angleterre à La Haye, ſoutenus par les clameurs des autres Miniſtres des Princes alliés, l'emportoit ſur ces ſages réflexions. Ainſi le Comte de Sinzendorff & Townſend preſſant vivement le Penſionnaire, l'obligérent d'ordonner à Pettekum d'écrire aux Plénipotentiaires: „ Qu'on avoit jugé inutile de renvoyer les Députés à Geertruydenberg „ pour y continuer les conférences, puis„ que le Roi ne faiſoit point d'autres pro„ poſitions que celles qui avoient déjà été „ faites".

Les paſſeports des Etats-Généraux furent joints à cette Lettre, & le paquet fut porté par un Exprès.

Les Plénipotentiaires délibérérent s'ils partiroient; mais ils jugérent plus à propos de différer, & d'attendre pendant quelques jours les ordres qu'ils recevroient peut-être de Sa Majeſté. Ils répondirent à Pettekum; „ Qu'ils étoient bien fâchés de voir que „ malgré toutes les avances que le Roi avoit „ faites pour la paix, on étoit déterminé à „ la refuſer: que puiſque ces Meſſieurs ju„ geoient à propos de rompre la négocia„ tion,

„ tion, ils alloient ſe diſpoſer à partir.

Ils ſuivirent cependant la réſolution qu'ils avoient priſe, & reçurent peu de jours après les ordres du Roi au ſujet de la Lettre que Pettekum leur avoit écrite. Sa Majeſté louoit leur prudence & le parti qu'ils avoient pris, de ne pas déférer à la Lettre d'un Particulier étranger en Hollande, ſans charge dans cette République, ſans autorité & ſans pouvoir de traiter ſur aucun point de la négociation. On ne pouvoit donc regarder une façon ſi bizarre & ſi ſinguliére de congédier les Miniſtres d'un grand Roi, & revêtus de ſes pouvoirs, que comme un artifice pour les engager à ſe retirer, & donner lieu aux ennemis de leur attribuer la rupture des conférences ; car autrement ils n'auroient pas reçu comme une déciſion la ſimple Lettre d'un homme tel que Pettekum, qui ne marquoit pas même qu'il eût ordre de leur faire une déclaration trop importante pour leur être ſignifiée par d'autres que par le Penſionnaire, ou par les Députés employés jusqu'alors par la République, aux conférences tenues pour la négociation de la paix.

Les diſcours rebattus depuis longtems en Hollande, étoient que la France avoit propoſé & renoué les conférences, à deſſein ſeulement de gagner du tems, de ſuſpendre s'il étoit poſſible les hoſtilités, d'arrêter par ce moyen les progrès des Alliés, enfin de les tromper.

Rien n'auroit mieux prouvé la fauſſeté de

Digitized by Google

pareils discours, que les ordres suivis que le Roi avoit donnés à ses Plénipotentiaires, & particuliérement ceux que contenoit sa derniére dépêche. Sa Majesté y ajoûta que si ces derniéres instructions ne produisoient aucun effet, si les Députés ne revenoient pas conférer, ou si retournant à Geertruydenberg, ils refusoient à l'ordinaire les éclaircissemens que les Plénipotentiaires persistoient à leur demander, soit pour le partage à laisser au Roi d'Espagne, soit sur la nécessité de l'engager à s'en contenter; dans tous ces cas leur séjour en Hollande étant non seulement inutile mais peu décent, Sa Majesté vouloit qu'ils en partissent, différant cependant ce départ encore assez pour avoir le tems de lui dépêcher un Courier, & de recevoir ses réponses. Elle supportoit depuis si longtems l'indigne procédé de ses ennemis, & particuliérement depuis l'ouverture des conférences de Geertruydenberg, que ses Ministres pouvoient bien demeurer encore en ce lieu quelques jours de plus, pour mieux faire connoître qu'ils n'étoient pas cause de la rupture d'une négociation qui eût moins duré, & n'eût pas même commencé, si le Roi n'eût consulté que sa gloire personnelle.

Ces derniers ordres n'étoient pas encore arrivés, lorsque les Plénipotentiaires ayant reçu la Lettre de Pettekum, écrivirent au Pensionnaire: „ Qu'ils avoient appris par „ cette Lettre, que les conférences étoient

„ rom-

„ rompues, qu'en même tems un Courier „ leur avoit remis les passeports de l'Etat, „ pour la sûreté de leur retour en France ; „ qu'ils étoient bien fâchés d'avoir inutile- „ ment travaillé pour le rétablissement du „ repos public ; que toutes les avances que „ le Roi avoit faites, pour parvenir à un si „ grand bien étant inutiles, ils déclaroient „ que Sa Majesté révoquoit tout consente- „ ment donné aux préliminaires, en traitant „ sur l'article 37, & tout engagement à cet „ égard absolument rompu".

Quelle que fût alors la soumission des Hollandois aux volontés de l'Empereur & de l'Angleterre, ceux qui étoient à la tête des affaires de la République, jugérent qu'il ne lui convenoit pas, non plus qu'à leur intérêt personnel, d'attirer sur elle & sur eux-mêmes les reproches odieux de rompre les conférences. Leur objet avoit toujours été d'en rejetter la haine sur la France, comme si elle eût été cause des prétentions impossibles à exécuter, que les Alliés formoient de ces demandes ultérieures que les Hollandois se réservoient, sans vouloir les expliquer. On résolut donc pour éblouir les Peuples, de renvoyer encore les Députés à Geertruydenberg ; les Alliés n'avoient rien à craindre d'une nouvelle conférence. Toutefois les Ministres de l'Empereur & de l'Angleterre s'en allarmérent ; ils en parlérent vivement au Pensionnaire, & lorsqu'ils virent qu'ils s'opposoient inutilement à la réso-

ſolution de l'Etat, Sinzendorff prétendit aſſiſter à ces conférences qu'il ne pouvoit empêcher. Les Envoyés de Savoye & de Brandebourg formérent la même prétention; le dernier menaça, & dit que ſon Maître retireroit les troupes qu'il donnoit aux Alliés, s'il n'étoit informé directement par ſon Miniſtre, de toutes les circonſtances de la négociation que la Hollande vouloit encore entretenir.

Malgré ces inſtances & ces menaces, Buys & Van der Duſſen partirent, arrivérent ſeuls à Geertruydenberg, & renouérent les conférences; ils dirent qu'ils venoient écouter & apprendre les nouvelles propoſitions que les Plénipotentiaires avoient à leur faire; mais ni de la part de la République, ni de ſes Alliés, ils n'en firent aucune ſur le partage à laiſſer au Roi d'Eſpagne. Ils ſuppoſérent qu'ils s'étoient ſuffiſamment fait entendre dans les conférences précédentes. Les Plénipotentiaires répondirent, que les Députés à leur tour devoient auſſi les entendre ſuffiſamment, puiſqu'ils ſe relâchoient de la demande du Royaume de Naples, pour faire partie du dédommagement du Roi Catholique.

Puiſqu'on s'entend de part & d'autre, repliquérent les Députés, il faut que vous renonciez à toutes prétentions ſur les Places de Toſcane; car il ne convient pas au bien de l'Europe, qu'un Prince de la Maiſon de France ait un pied dans le continent de l'Italie.

Ils

Digitized by Google

Ils firent espérer que ce désistement engageroit leurs Maîtres à rendre service au Roi Philippe auprès de leurs Alliés, qu'ils essayeroient de lui faire obtenir la Sicile & la Sardaigne, & (ce qu'il n'avoient pas encore prononcé) qu'ils espéroient d'y réussir; mais ils ajoûtoient la condition essentielle & capitale, que pour obtenir ce partage, il falloit que l'Archiduc fût mis réellement en possession de l'Espagne & des Indes. Déclarez donc, dirent-ils, à quoi le Roi s'oblige pour assurer la restitution effective de la Monarchie d'Espagne. A telles conditions que vous voudrez, répondirent les Plénipotentiaires, excepté celle de faire la guerre directement au Roi, son petit-fils.

Les Députés repliquérent qu'il n'y avoit que deux voies pour obliger les hommes à faire ce qu'on leur demandoit; celle de la persuasion, & celle de la contrainte. Si la première ne réussit pas, il faut nécessairement employer la seconde, ou desespérer absolument de la paix.

Il fut inutile aux Plénipotentiaires de représenter la barbarie d'une proposition si odieuse. Les Députés maintinrent qu'il n'y avoit d'autre expédient pour la paix, que de fixer au Roi d'Espagne un terme de deux mois, pour accepter le partage qu'on lui proposoit; que s'il persistoit à le refuser, il en seroit privé sans retour, après l'expiration du terme; qu'alors le Roi seroit obligé d'unir ses forces à celles des Alliés, pour le chas-

Digitized by Google

chasser non seulement de l'Espagne, mais de tous les Etats dépendans de cette Monarchie.

La contestation recommença, & fut si vive, que les Plénipotentiaires ne trouvérent ni le lieu, ni le moment de placer à propos l'offre des subsides que le Roi consentoit de payer aux Alliés pour la guerre d'Espagne. Cette offre eût été d'autant plus inutile, que les Députés insistant sur une condition, selon eux, essentiellement nécessaire à la paix, ne promettoient de la part de leurs Maîtres, ni sûreté, ni garantie de la tréve qui devoit précéder le Traité. Ils ne s'ouvroient pas davantage sur les demandes ultérieures, source des prétentions & des nouvelles difficultés, lorsqu'on se croyoit d'accord sur les articles principaux. On commençoit à pénétrer quelques-unes de ces demandes ultérieures.

Celles de l'Empereur en faveur du Duc de Lorraine, devoient être, que le Roi satisfît à l'équivalent promis à ce Prince, pour Longwi; mais de-plus le Montferrat ayant été donné, à son préjudice, au Duc de Savoye, le Conseil de Vienne n'imaginoit point d'autre moyen de dédommager le Duc de Lorraine, que de lui procurer l'Alsace; & pour cet effet il prétendoit obliger Sa Majesté à lui céder cette Province. Comme elle croyoit son honneur engagé à rétablir les Electeurs de Cologne & de Baviére dans leurs Etats & Dignités, & faire lever le Ban de l'Em-

Digitized by Google

l'Empire prononcé si injustement contre eux, on faisoit dépendre de la cession de l'Alsace, le rétablissement de l'un & de l'autre de ces deux Princes ; encore la Cour de Vienne vouloit-elle mettre des restrictions à la restitution à faire à l'Electeur de Baviére ; car elle prétendoit que celle du haut Palatinat n'y seroit point comprise, non plus que le rang de premier Electeur. Que l'Electeur Palatin conserveroit le haut Palatinat & le rang de premier Electeur, pendant sa vie ; que le Prince Charles, son frére, en jouïroit après lui, & que ce ne seroit que lorsque ces deux Princes cesseroient de vivre, que l'un & l'autre retourneroient à la Branche Electorale de Baviére.

A ces demandes on auroit ajoûté celle que l'Electeur de Mayence avoit faite l'année précédente, en son nom, comme au nom de plusieurs autres Princes de l'Empire. Ils prétendoient que le Roi cédât à titre de restitution, les trois Evêchés, pour être réunis au Corps Germanique. Une telle prétention traitée de visionnaire aux conférences de La Haye, devenoit légitime à celles de Geertruydenberg, parce qu'il n'y avoit alors aucune demande qui ne parût juste & raisonnable, quand elle étoit au préjudice de la France. C'étoit assez qu'elle pût diminuer la puissance du Roi, pour être adoptée, & inscrite par ses ennemis au catalogue des demandes ultérieures.

On auroit eu peine à croire dans ces circon-

con-

constances, qu'il viendroit un tems où les Hollandois, si attentifs à abaisser la puissance de la France, si prompts à se prêter à la haine de ses ennemis, reconnoîtroient avec douleur qu'elle étoit trop affoiblie, & l'exciteroient à reprendre les armes, de concert avec la République, contre ces mêmes Alliés à qui elle étoit pour lors totalement dévouée.

Il étoit aussi peu vraisemblable qu'après tant d'efforts que la France avoit faits pour maintenir un Prince de la Maison Royale sur le Trône où Dieu l'avoit placé, cette même France liguée avec ses anciens ennemis, tourneroit ses armes contre le Prince qu'elle avoit soutenu au prix de tant de travaux, & de tant de sang répandu; enfin que ceux qui devoient s'intéresser le plus à la gloire de leur Maître, & à la splendeur de sa Maison, regretteroient de ne plus voir celle d'Autriche régner en Espagne, & regarderoient comme un malheur, que cette Couronne, la seconde de l'Europe, fût demeurée dans la Maison Royale de France.

Des tems peu éloignés ont fait voir ces contrariétés. Comme elles n'ont point de rapport à la négociation de Geertruydenberg, qu'elles ont suivi de quelques années, on reprendra la rélation des conférences.

Les Plénipotentiaires jugérent donc que se taisant sur l'offre des subsides, dont ils ne pouvoient espérer aucun bon effet, la négociation n'avanceroit pas davantage, quand

ils

ils se désisteroient des Places de Toscane qu'ils avoient demandées pour augmenter le partage du Roi d'Espagne ; & la conférence finissant, ils déclarérent que puisque les Alliés refusoient d'assurer la continuation de la tréve jusqu'à la parfaite conclusion de la paix, le Roi ne pouvoit aussi s'engager à répondre pour le Roi d'Espagne, que ce Prince abandonneroit sa Couronne, & se contenteroit d'un médiocre partage.

La cession réelle de la Monarchie d'Espagne étoit cependant le nœud de la négociation. Les Hollandois & leurs Alliés n'admettoient d'autre expédient, que d'obliger le Roi à faire la guerre seul, & à ses dépens, pour contraindre par la force de ses armes le Roi son petit-fils à renoncer à sa Couronne. Cette idée que le Prince Eugéne avoit desavouée l'année précédente, & traitée d'artifice inventé par la France, pour abuser le Public, & persuader que les Ministres des Alliés étoient les ennemis déclarés de la paix ; cette même idée étoit non seulement devenue réelle, mais soutenue comme la baze & le fondement nécessaire d'une paix solide.

Le Roi ne pouvoit promettre ce qui étoit hors de son pouvoir d'exécuter, & Sa Majesté savoit parfaitement que la voie de persuasion, proposée par l'un des Députés, ne produiroit aucun effet, & ne feroit pas la moindre impression sur l'esprit du Roi d'Espagne.

La voie de contrainte faisoit horreur. Il fal-

Digitized by Google

falloit cependant céder à la néceſſité, & comme elle étoit extrême, Sa Majeſté ſenſible aux maux de ſes peuples, & préférant leur ſoulagement à toute autre conſidération, voulut encore tenter ſi les reſtes d'une négociation expirante produiroient enfin quelque bon effet; s'il ſeroit poſſible d'obliger ſes ennemis à déclarer les prétentions qu'ils tenoient cachées ſous le nom de demandes ultérieures, & de convenir des ſûretés qu'ils donneroient pour la ceſſation des hoſtilités, jusqu'à la ſignature d'une paix ſolide.

Ainſi les nouveaux ordres qu'elle envoya à ſes Plénipotentiaires, après avoir reçu la rélation de la derniére conférence, les autoriſérent à déclarer en ſon nom, qu'elle feroit tous ſes efforts pour perſuader au Roi d'Eſpagne de ſe contenter de régner ſur les Iles de Sardaigne & de Sicile, & de céder pour le bien de la paix la Monarchie d'Eſpagne & les autres Etats ſoumis à cette Couronne.

En cas de refus, Sa Majeſté conſentoit de payer telle ſomme d'argent dont on conviendroit, pour faciliter aux Alliés les moyens de continuer & d'achever la guerre en Eſpagne.

Les Plénipotentiaires devoient inſiſter en ce cas ſur une réforme réciproque de troupes, tant de la part du Roi, que de celle de ſes ennemis.

Enfin ſi ces offres étoient rejettées, ils devoient preſſer encore vivement les Dépu-

pu-

Digitized by Google

putés de s'expliquer clairement sur la maniére dont leurs Maîtres supposoient que le Roi uniroit ses forces à celles des Alliés, si Sa Majesté pouvoit jamais condescendre à une telle union, pour contraindre le Roi son petit-fils à renoncer à sa Couronne. Il étoit en même tems essentiel de savoir encore nettement & précisément quelles étoient les demandes ultérieures réservées, & tenues jusqu'alors dans une obscurité absolument contraire au rétablissement du repos public. Outre ce qu'on avoit déjà pénétré de ces demandes, on commençoit à dire que les Hollandois se proposoient d'y ajoûter celle d'une entiére liberté aux Réfugiés François de rentrer dans le Royaume & dans la possession des biens qu'ils avoient abandonnés.

Les Députés avoient demandé qu'il fût fixé un tems au Roi d'Espagne, pour accepter le partage que les Alliés lui laisseroient, & ce terme n'auroit été que de deux mois. Le Roi avertit ses Plénipotentiaires de ne pas disputer pour obtenir une prolongation d'autant plus inutile, que si le Roi Philippe refusoit un partage dans le premier moment qu'il lui seroit proposé, rien ne seroit capable de le faire changer de résolution; que son refus prouveroit qu'il auroit jugé plus avantageux pour lui & pour les Princes ses enfans, de rejetter hautement toute espéce de dédommagement & de partage, que de transiger de ses droits légitimes, à des con-

ditions

Digitized by Google

ditions que la crainte ſeule pouvoit faire écouter.

Ces derniers ordres reçus depuis le retour des Députés à La Haye, les Plénipotentiaires demandérent encore au Penſionnaire de les renvoyer à Geertruydenberg. Auſſitôt le Comte de Sinzendorff renouvella les mêmes inſtances qu'il avoit précédemment faites, pour aſſiſter à cette derniére conférence.

Le Penſionnaire ſoutenu de Van der Duſſen, eſſaya inutilement de l'en diſſuader. Sinzendorff avant que de renoncer à ſa prétention, voulut ſavoir ce que le Prince Eugéne en penſoit, & lui dépêcha un Courier pour en avoir ſon avis.

Cependant les Députés partis de La Haye, arrivérent à Geertruydenberg le 15 du même mois de Juin; ils ne différérent pas d'entrer en conférence, mais cette derniére ne fut pas plus heureuſe que tant d'autres dont elle avoit été précédée.

Les Plénipotentiaires les preſſérent d'expliquer clairement le partage que les Alliés ſe propoſoient de laiſſer au Roi d'Eſpagne. „ Retranchez, dirent les Députés, les Pla„ ces de Toſcane du partage que vous avez „ demandé, & voyez ce qui reſte.

„ La République tâchera d'obtenir de ſes „ Alliés, auſſitôt que le Roi aura donné les „ ſûretés valables & néceſſaires de la ceſ„ ſion de la Monarchie d'Eſpagne & des „ Indes".

Ainſi le même point de la difficulté prin-

cipa-

Digitized by Google

cipale subsistoit. La même question des sûretés que le Roi donneroit, étoit continuellement rebattue, & ce n'étoit qu'à condition de ces sûretés réelles, que les Députés laissoient entrevoir quelque facilité de la part de leurs Maîtres & de leurs Alliés, à laisser au Roi d'Espagne la Sicile & la Sardaigne.

Les Plénipotentiaires ne pouvoient aussi répondre que les mêmes choses qu'ils avoient répétées tant de fois dans toutes les conférences, au sujet de ces sûretés prétendues, dont la demande opiniâtre formoit un obstacle invincible à la paix. Les Députés dirent que si elles leur étoient données, ils parleroient plus affirmativement. Les Plénipotentiaires ne cessérent de représenter qu'il étoit impossible au Roi de promettre ce qu'il n'étoit pas en son pouvoir d'accomplir, si ce n'étoit peut-être à deux conditions.

L'une que les Alliés offriroient, & garantiroient tous ensemble au Roi Philippe, les Royaumes de Sicile & de Sardaigne, pour le dédommager de la cession de l'Espagne & des Indes, qu'ils exigeoient.

La seconde condition, qu'ils donneroient pareillement tous ensemble, garantie & sûreté pleine & entiére de la conclusion parfaite de la paix, après que le terme fixé pour la suspension d'armes seroit expiré.

Ce terme n'étoit que de deux mois; c'étoit le terme que fixoient les Alliés au Roi

Digitized by Google

d'Espagne pour se déterminer sur le partage offert. Les Plénipotentiaires se flattoient qu'il seroit prolongé jusqu'à trois mois; mais cette question étoit la moins importante. La difficulté essentielle rouloit toujours sur ces sûretés réelles, regardées comme impossibles de la part du Roi, & demandées comme essentielles de la part de ses ennemis.

Les Députés n'en admettoient point d'autres que la jonction des troupes de Sa Majesté à celles des Alliés, pour forcer le Roi d'Espagne à renoncer à sa Couronne, sans le moindre dédommagement, s'il n'acceptoit celui qui lui étoit offert, & ne se déclaroit dans le terme de deux mois.

Les Plénipotentiaires bien instruits des intentions du Roi, & de la juste horreur qu'il avoit de déclarer la guerre au Roi son petit-fils, rejettérent encore une telle proposition, & se défendirent *par les préliminaires* mêmes, aucun de ces articles que l'esprit de haine contre la France avoit dictés, n'exigeant une condition si barbare.

L'objet même des conférences actuelles avoit été de chercher quelque expédient capable de conduire à la même fin, & d'exclure la voie des armes. Ils soutinrent que ce n'étoit pas aux Alliés à la prescrire comme une loi absolue, & à lui donner une préférence injuste sur tout autre moyen, lorsqu'on étoit assemblé pour en chercher de plus doux.

D'ailleurs quelles difficultés ne trouveroit-on

on pas dans une union si étrange ? Comment des Nations ennemies depuis tant d'années, agiroient-elles de concert ? Les Députés interrompirent le détail de ces difficultés, & dirent qu'il falloit remettre aux Généraux des armées le soin d'écarter tous ces embarras, & de remédier à ceux qui surviendroient dans le cours de la guerre.

Pour les prévenir, dirent les Plénipotentiaires, ne seroit-il pas mieux que le Roi fournît les sommes dont on conviendroit, pour vous aider à soutenir les dépenses de cette guerre ? La pensée ne déplut pas aux Députés, mais ils n'avoient point d'ordre. Ils se réduisirent donc à demander quelle seroit à peu près la somme que le Roi donneroit par mois, & quelle sûreté pour le payement.

Les Plénipotentiaires s'excusérent à leur tour, de proposer une somme fixe sans en avoir d'ordre, & sur un expédient dont ils n'avoient parlé que suivant leur propre idée. Ils ajoûtérent cependant qu'ils étoient persuadés que le Roi pourroit l'approuver, surtout si les Députés les instruisoient de la somme à peu près que leurs Maîtres pourroient prétendre.

Comme les mêmes ordres étoient nécessaires sur la quantité, ainsi que sur l'acceptation de la somme, les Députés promirent seulement qu'ils tâcheroient d'apporter, lorsqu'ils reviendroient de La Haye, quelque instruction sur cette nouvelle offre ; que sui-

Digitized by Google

vant leur penſée, le Roi devoit faire la principale dépenſe d'une guerre dont il étoit le principal acteur : „ car il étoit reſponſable „ du tort fait à la Maiſon d'Autriche, chargé par conſéquent, plus qu'aucune autre „ Puiſſance, de lui procurer la reſtitution „ de la Monarchie d'Eſpagne".

On étoit en uſage d'exiger du Roi des ſûretés de toutes ſes promeſſes. Tout Hollandois n'auroit eu garde de négliger celle des payemens que le Roi offriroit. Les Plénipotentiaires dirent que les plus forts Banquiers de Paris & d'Amſterdam en ſeroient caution, mais ce n'étoit pas aſſez. Les Députés obſervérent que ces Banquiers pourroient mourir, que d'ailleurs leur caution ne ſuffiſoit pas pour aſſurer le payement exact de ſommes ſi conſidérables. Ils ne jugérent de ſûreté valable, que celle des gages; en conſéquence ils demandérent, ſans ſe déſiſter de la caution des Banquiers, que le Roi remît encore quatre de ſes Places en ôtage entre les mains de la République.

La conteſtation ſur cet article fut inutile, & de part & d'autre ne perſuada perſonne, non plus que la propoſition que firent les Plénipotentiaires, d'une réforme réciproque, lorſqu'on ſeroit d'accord ſur tous les articles.

Ils ne purent obtenir d'éclairciſſement ſur les demandes ultérieures : ce qu'ils en dirent, donna ſeulement lieu aux Députés de les avertir que la République demanderoit un

Digitized by Google

un dédommagement des dépenses faites & à faire pour le siége de Douay nouvellement entrepris.

Qu'elle insisteroit pour obtenir en faveur des Réfugiés François naturalisés en Hollande, la liberté de commercer en France, comme ils commerçoient dans les Pays soumis à la domination des Etats-Généraux.

Le Duc de Lorraine compris dans le nombre des Alliés, devoit avoir un dédommagement du Montferrat; l'Empereur lui avoit promis de l'en indemniser, lorsqu'il avoit disposé de cet Etat en faveur du Duc de Savoye, au préjudice du Duc de Lorraine, & ce dédommagement étoit l'Alsace. Sans cette condition le Roi ne devoit point obtenir le rétablissement des Electeurs de Baviére & de Cologne.

Ce premier aveu de quelques-unes des demandes ultérieures, suffisoit pour juger que la permission que les Plénipotentiaires avoient reçue de se désister des Places de Toscane, dans le partage à composer pour le Roi d'Espagne, ne produiroit nul effet; aussi n'en firent-ils aucun usage; & de part & d'autre on garda le silence sur cet article.

Cette conférence infructueuse, ainsi que tant d'autres, étant finie les Députés partirent le 17 Juin, & promirent de revenir à Geertruydenberg, sitôt que les Plénipotentiaires auroient reçu du Roi de nouveaux ordres.

Digitized by Google

L'état intérieur de la Hollande soutenoit mal les discours de ses Ministres, & l'iniquité de leurs prétentions.

L'Angleterre ne souffroit pas moins que les Provinces-Unies, de la continuation d'une guerre si longue & si onéreuse. Le Roi étoit instruit de l'état des deux Nations, mais leur misère ne soulageoit ni ne diminuoit la souffrance de ses Sujets.

La paix si nécessaire ne pouvoit être trop promptement rendue au Royaume. Sa Majesté donna donc une nouvelle étendue aux pouvoirs qu'elle avoit confiés à ses Plénipotentiaires.

Ils avoient proposé comme une simple pensée, & comme un expédient que leur seule réflexion produisoit, l'engagement que le Roi pourroit prendre, de payer par mois aux Alliés, en forme de subsides, une somme dont on conviendroit, pour les aider à soutenir la guerre d'Espagne. Sa Majesté voulut pour dernière tentative, que cette proposition extrême se fit encore en son nom. La seule modération remise à la prudence des Plénipotentiaires, consistoit à faire par degrés l'offre de cet étrange payement.

Elle devoit être d'abord de cinq cens mille francs par mois, somme équivalente à-peu-près à celle que coutoit à Sa Majesté l'entretien de ses troupes en Espagne, pendant qu'elles avoient servi dans ce Royaume. Elle autorisoit les Plénipotentiaires à por-

porter l'offre jusqu'à un million de livres par mois, si la somme de cinq cens mille livres n'étoit pas acceptée. Ils devoient fixer le commencement des payemens à l'expiration du terme qui seroit marqué au Roi d'Espagne, pour délibérer & se résoudre sur le parti qui lui seroit proposé.

Quant aux sûretés, elles auroient été telles que les Alliés n'auroient pu avec raison en demander de meilleures. Si toutefois ils ne s'en contentoient pas encore, le Roi consentoit à confier comme en dépôt, & comme ôtages entre les mains des Hollandois, trois Places que Sa Majesté choisiroit, même quatre, pour assurance de l'effet ponctuel de sa parole.

L'Alsace comprise dans le nombre des demandes ultérieures, étoit le comble du sacrifice. Le Roi consentit encore à la céder, à condition qu'il ne seroit plus question des demandes ultérieures, & que les deux Electeurs seroient pleinement rétablis dans leurs Biens, Etats & Dignités; que ce seroit à ce prix que Sa Majesté fermeroit les yeux sur l'indigne procédé du Duc de Lorraine, & sur les dispositions que les Alliés pourroient faire en sa faveur.

Elle laissoit aussi à leur liberté, de réserver en ce cas à l'Electeur Palatin la jouïssance, pendant sa vie, du haut Palatinat, ainsi que du rang de premier Electeur, à condition que l'un & l'autre, après la mort de

Digitized by Google

ce Prince, retourneroient à l'Electeur de Baviére.

Tant de facilités au-delà de ce qu'on pouvoit attendre de l'extrême désir que le Roi avoit de conclure la paix, ne furent pas les derniéres qu'il permit à ses Plénipotentiaires d'apporter à la perfection d'un ouvrage si difficile. Sa Majesté leur donna pouvoir d'ajoûter encore à ses offres, celle de céder Valenciennes, s'il étoit possible de supprimer à cette condition, & de faire cesser absolument toutes demandes ultérieures: mais en même tems elle réitéra très-expressément l'ordre précis qu'elle leur avoit déjà donné plus d'une fois, de rejetter toute demande que ses ennemis renouvelleroient en faveur des prétendus Réformés réfugiés, soit en Hollande, soit dans les autres Pays étrangers.

On apprit en même tems que la Duchesse de Marlborough, Dame-d'honneur de la Reine d'Angleterre, avoit été disgraciée. Le Duc de Marlborough en donna lui-même la nouvelle au Duc de Berwick, son neveu; cette disgrace fut le premier effet des agitations intérieures de l'Angleterre & des intrigues secrétes de cette Cour. La conséquence qu'on en tiroit le plus communément, étoit que le crédit du mari ne subsisteroit pas longtems après la ruine de celui de sa femme, & que si Marlborough subissoit le même sort, la paix en deviendroit

plus

Digitized by Google

plus facile. Ceux qui ſe croyoient plus clairvoyans, raiſonnoient autrement, & jugeoient qu'un tel changement, loin de faciliter la paix, ſuſciteroit encore de nouveaux obſtacles à ſa concluſion. Ils fondoient leurs conjectures ſur l'intérêt que Marlborough avoit de prolonger la guerre, comme le ſeul moyen de ſe rendre néceſſaire, & de conſerver ſes Charges, & ſon autorité violemment attaquée par les perſonnes qui avoient alors le plus d'accès auprès de la Reine de la Grande-Bretagne.

Pettekum toujours ardent à faire un perſonnage dans la négociation de la paix, envoyé pour lors par le Penſionnaire de Hollande, arriva le 22 Juin à Geertruydenberg, avant que les Plénipotentiaires euſſent reçu les derniers ordres de Sa Majeſté. Il étoit porteur d'un Ecrit dicté, diſoit-il, mais non ſigné par le Penſionnaire, contenant que la propoſition qu'ils avoient faite, de contribuer par des ſubſides aux frais de la guerre à continuer en Eſpagne, avoit été longtems agitée à La Haye, & enfin rejettée. Pettekum ajoûta de lui-même, qu'on avoit conſidéré que ſi les Alliés l'acceptoient, ils demeureroient engagés dans la guerre juſqu'à ce qu'ils euſſent conquis la Monarchie d'Eſpagne; que la France ſeule jouïroit de la paix; qu'elle rétabliroit ſes forces, pendant que les Alliés trompés par l'avantage apparent des ſommes dont on ſeroit convenu, achéveroient réellement de s'épuiſer.

Digitized by Google

On s'écartoit ainsi de l'esprit des préliminaires, qu'on devoit regarder comme régle inviolable de la négociation. Selon ces articles, les ennemis communs de la France & de l'Espagne devoient en signant la paix, entrer en possession de l'Espagne & des Indes. Les frais & l'embarras d'une guerre onéreuse, ne les regardant plus, c'étoit au Roi à se charger seul de ce fardeau, s'il vouloit avoir la paix. Ils ne laissoient donc à Sa Majesté, que le choix de la voie qu'elle voudroit employer: la persuasion ou la force, pour obliger le Roi d'Espagne à renoncer à une Couronne qu'ils ne vouloient pas avoir la peine de conquérir. L'espace de deux mois étoit le tems qu'ils fixoient au Roi pour terminer cet ouvrage, & la suspension d'armes auroit fini si dans ce tems il n'étoit totalement accompli.

Les Ministres de l'Empereur & d'Angleterre publioient que la France toujours artificieuse, ne s'expliquoit qu'obscurément; que si les intentions du Roi étoient sincéres, ses Ministres parleroient plus clairement. On tenoit ces discours, & les peuples mal informés y ajoûtoient foi, dans le tems que les Plénipotentiaires faisoient inutilement les plus grandes avances, & ne pouvoient arracher des Députés de la République, une seule réponse précise aux offres avantageuses de Sa Majesté.

Plusieurs avis confirmoient les discours de Pettekum, ensorte que la vérité n'en parois-

soit

Digitized by Google

soit pas douteuse. Mais rien n'étoit plus irrégulier que la forme de rompre les conférences établies pour traiter de la paix générale de l'Europe, & de renvoyer les Ministres d'un grand Roi, sans user d'autre voie pour leur déclarer cette rupture, que de la faire signifier verbalement par un Etranger indépendant de la République de Hollande, Agent d'un Prince d'Allemagne, qui de-plus n'étoit autorisé d'aucun ordre des Etats-Généraux, ni même d'une simple Lettre du Pensionnaire, ni de sa signature, pour confirmer au-moins l'Ecrit qu'il présentoit.

Quoique la volonté de continuer la guerre, & de rejetter sur le Roi la rupture des conférences, parût évidemment déterminée de la part de ses ennemis, Sa Majesté persévéroit encore à prolonger ces conférences, dont l'événement n'étoit plus douteux; elle avoit plus d'une fois recommandé à ses Plénipotentiaires de s'armer de patience. Elle voulut leur en donner l'exemple jusqu'à la fin de cette triste négociation. Ainsi pour dernier ordre, le Roi leur commanda d'écrire aux Députés, pour savoir d'eux quel usage ils avoient fait de la proposition des subsides offerts dans la derniére conférence, pour soutenir la guerre d'Espagne. Les Plénipotentiaires déclarérent par la même Lettre, qu'ils ne pouvoient recevoir comme réponse légitime, celle que Pettekum prétendoit leur avoit apportée de la part du Pension-

ſionnaire, également irréguliére & dans la ſubſtance & dans la forme; qu'ils demandoient au défaut d'une réponſe préciſe, telle & dans la forme qu'elle leur étoit dûe, de ſavoir au-moins ſi les conférences étoient rompues: queſtion d'autant plus néceſſaire à éclaircir, que les menſonges ne coutoient rien aux ennemis de la paix, pour tromper les peuples, & leur faire croire que la ſeule vue du Roi étoit de gagner du tems, dans l'eſpérance de quelque événement favorable, dont il profiteroit pour maintenir ſon petit-fils ſur le Trône d'Eſpagne.

Que c'étoit l'unique objet de tant d'offres ſpécieuſes, dont les Alliés avoient habilement démêlé l'artifice, & qu'ils avoient prudemment rejettées, parce qu'ils ſeroient demeurés ſeuls chargés du poids de la guerre, pendant que la France s'en ſeroit affranchie.

Toute apparence de paix diſparoiſſant, il étoit de l'intérêt du Roi que la vérité fût connue; que les Provinces-Unies, auſſi-bien que les Nations engagées dans la guerre, appriſſent de quel côté ſe formoient tant d'obſtacles à la concluſion de la paix. C'étoit une des principales raiſons qui avoient porté le Roi à renouveller ſouvent à ſes Plénipotentiaires, l'ordre de prolonger leur ſéjour en Hollande le plus qu'il ſeroit poſſible. Sa Majeſté étoit perſuadée qu'il convenoit mieux d'entretenir une négociation languiſſante, de ſupporter la hauteur, l'injus-

tice, la mauvaiſe foi des Négociateurs & de leurs Maîtres, que de rompre tout reſte de négociation, comme le déſiroient les partiſans de la guerre. Toute apparence de traiter leur déplaîſoit d'autant plus, qu'ils craignoient les juſtes reproches des amateurs de la paix, & les efforts qu'ils feroient pour la favoriſer, lorſque le tems approcheroit de dreſſer & de préſenter aux Provinces un nouvel état de guerre. Ils craignoient de-plus les diviſions intérieures de l'Angleterre, & l'effet qu'elles pourroient enfin produire.

Pendant ce reſte de négociation, le Roi d'Eſpagne avoit ſi clairement fait connoître ſes intentions, qu'il n'y avoit plus lieu de croire qu'il voulût jamais abandonner l'Eſpagne, quelque partage qu'on lui offrît pour renoncer à ſa Couronne. Il étoit donc inutile de diſputer ſur le plus ou le moins du dédommagement qu'on lui propoſeroit; ainſi le Roi confirmant l'ordre qu'il avoit donné à ſes Plénipotentiaires d'offrir des ſubſides pour la guerre d'Eſpagne, leur commanda de-plus de ceſſer toute diſpute ſur le partage, même à ſe déſiſter des Royaumes de Sicile & de Sardaigne.

Ces derniers ordres étoient contenus dans la dépêche du 23 Juin. Sitôt qu'ils l'eurent reçue, ils avertirent le Penſionnaire que Sa Majeſté les avoit nouvellement inſtruits de ſes intentions, & demandérent que les Députés revinſſent à Geertruydenberg, afin de ſe communiquer réciproquement & les ré-

Digitized by Google

réponses du Roi, & la résolution de l'Etat sur la derniére conférence.

La Lettre des Plénipotentiaires étoit du 2 Juillet; ils passérent plusieurs jours sans savoir quel parti l'on prendroit à La Haye. Celui de renouer les conférences, étoit directement contraire à l'intérêt de ceux qui gouvernoient encore l'Angleterre. L'autorité absolue qu'ils avoient dans ce Royaume depuis plusieurs années, leur échappoit. Le seul moyen de la retenir, étoit de prolonger la guerre. Leurs ennemis domestiques en attribuoient la continuation, à la passion que ces Chefs du Gouvernement avoient de se maintenir utilement dans l'administration des finances & dans le commandement des armées. Le parti des Torys, jusqu'alors inférieur, avoit déjà porté des accusations contre quelques-uns des Wigs placés dans les principaux Emplois; elles avoient eu leur effet, & produit des changemens dans les Charges; mais on ne les regardoit encore que comme le prélude de révolutions plus considérables: c'étoit cependant une lueur, un commencement d'espérance, que ces divisions intestines serviroient à la pacification de l'Europe.

La République de Hollande intéressée plus qu'aucune autre Puissance à la désirer, s'épuisoit pour complaire à ses Alliés, & par une fausse politique laissoit échapper l'occasion qu'elle ne retrouveroit jamais, de faire ensorte qu'en arrachant au Roi ses con-

quê-

quêtes, & la Couronne d'Espagne à son petit-fils, Sa Majesté sût gré aux Hollandois d'avoir travaillé & réussi à la conclusion de la paix générale.

Heinsius, soutenu du Duc de Marlborough & du Prince Eugéne, avoit eu la facilité d'aveugler ses Maîtres, & le crédit de les engager dans une fausse route. Ils ne devoient suivant ses conseils entendre à aucun Traité si l'Espagne & les Indes n'étoient auparavant cédées, & non seulement cédées mais livrées à la Maison d'Autriche. Il soutenoit que les conférences tenues à Bodegrave, à La Haye, enfin à Geertruydenberg, avoient été établies & ouvertes sur ce fondement; que la République ne devoit jamais se désister d'un tel préliminaire, *à-moins*, comme il disoit, *que tout ne fût perdu.*

Nonobstant ces dispositions, & tant d'obstacles à renouer les conférences vivement combattues par les partisans de la guerre, on vit arriver les Députés à Geertruydenberg le 13 Juillet; ils remirent aux Plénipotentiaires une Lettre du Pensionnaire, écrite en termes généraux; ils dirent qu'ils venoient apprendre les intentions du Roi sur la commission dont Pettekum s'étoit acquitté au nom de tous les Alliés.

Les Plénipotentiaires répondirent que Pettekum leur avoit remis un Mémoire très-obscur, dont ils demandoient l'explication, aussi-bien que celle des intentions de la République de Hollande. Ils demandérent aussi

la

Digitized by Google

la réponse à la propofition qu'ils avoient faite dans la derniére conférence.

On fe plaignit de part & d'autre du filence obftiné qu'on obfervoit réciproquement fur des points effentiels, dont l'éclairciffement étoit abfolument néceffaire pour le progrès de la négociation.

Après ces plaintes réciproques, les Députés élevant la voix, parlérent avec la même fuffifance que fi leurs Maîtres, Vainqueurs de l'Univers, euffent dicté les conditions de la paix. Il fembloit qu'ils euffent le pouvoir de prefcrire un terme de peu de momens, pour laiffer le choix, ou d'accepter les loix qu'ils impoferoient, ou de fe précipiter en les refufant dans une ruine inévitable.

„ La volonté des Alliés, dirent-ils, eft „ que le Roi fe charge, ou de perfuader au „ Roi d'Efpagne, ou de le contraindre lui „ feul, & par fes feules forces, de renoncer „ à toute fa Monarchie". Ils rejettérent toute propofition de les aider à faire la guerre au Roi Philippe. „ L'argent ni la jonc- „ tion des Troupes Françoifes, ne leur con- „ vient pas ; l'exécution du Traité eft la feule „ fûreté qu'ils exigent, & qu'il foit fatis- „ fait à tous les articles préliminaires dans „ l'efpace de deux mois : ce terme expiré, „ la tréve eft rompue, la guerre recom- „ mencera, quand même de la part du Roi „ les autres conditions préliminaires au- „ roient été pleinement accomplies.

Digitized by Google

A ce prix Buys qui portoit la parole, dit que ses Maîtres lui permettoient de parler positivement du partage qu'on laisseroit au Roi d'Espagne, & de-plus qu'ils faciliteroient les demandes ultérieures, dont on pourroit convenir avant que de signer les préliminaires. Enfin Buys & Van der Dussen laissérent entendre que les Alliés accorderoient comme grace, de permettre aux troupes à leur solde en Catalogne, comme en Portugal, de se joindre & d'agir avec les troupes Françoises, pour conquérir l'Espagne pendant les deux mois de la tréve, & remettre ce Royaume & les Indes au pouvoir de la Maison d'Autriche.

Il étoit aisé, mais inutile, de répondre. Les ordres donnés aux Députés, étoient si précis qu'ils ne pouvoient s'en écarter. Les discours concis, les expressions jusqu'au ton & à la prononciation, tout leur étoit prescrit. Toute raison à leur opposer, étoit vaine & superflue. Aucun autre parti ne restoit à prendre aux Plénipotentiaires, que celui de la patience, difficile à conserver en pareille conjoncture; mais il étoit plus à propos de se taire, que de rompre les conférences.

Les Députés prêts à se séparer, leur dirent que la République leur accordoit quinze jours au plus, pour attendre encore à Geertruydenberg la réponse du Roi; que lorsqu'elle seroit arrivée, ils auroient encore ensemble une nouvelle conférence; que

Digitized by Google

ce feroit la derniére, la République ni ses Alliés ne jugeant pas à propos de souffrir qu'elles fussent continuées plus longtems.

Un tel avertissement précédé du discours que Buys avoit tenu, accompagné des conditions que les Alliés prétendoient imposer, étoit de leur part une rupture réelle & véritable de toute négociation ; mais pour mieux faire sentir leur opposition à toutes conditions équitables, il est bon de reprendre & de rassembler toutes les prétentions dont ils composoient le projet de la fausse paix, qui seule pouvoit leur plaire.

Ils exigeoient donc comme baze du Traité, que le Roi le souscrivant prît l'engagement formel d'employer ses forces seules, & sans secours, à contraindre le Roi d'Espagne de renoncer à sa Couronne.

Que la guerre qu'il lui feroit, pour le dépouiller en faveur de sa Maison d'Autriche, fût terminée dans l'espace de deux mois, & que dans ce terme le Roi Philippe fût dépossédé de l'Espagne & des Indes.

L'offre de leur payer des subsides, de partager les frais de la guerre, d'assurer la réalité des payemens, ne les pouvoit toucher. Ils rejettérent toute proposition de joindre leurs troupes à celles de France. Ils chargeoient le Roi de conquérir l'Espagne, pour la remettre avec les Indes à l'Archiduc, & prétendoient demeurer simples spectateurs de la guerre entre le grand-pére & le petit-fils.

Ils

Digitized by Google

Ils persistoient à déclarer que le terme de deux mois étant expiré, si l'Espagne n'étoit pas réduite alors, la tréve cesseroit; qu'ils reprendroient les armes, quoique la France eût satisfait aux articles préliminaires, le principal étant celui de la restitution de l'Espagne.

Le seul adoucissement, selon eux, à ces conditions inouïes, étoit la promesse d'expliquer positivement, avant que de signer quel partage ils laisseroient au Roi Philippe. Les Hollandois s'engageoient de leur part à faciliter les moyens de convenir des demandes ultérieures. Ils laissoient entrevoir que peut-être ils pourroient ménager auprès des Alliés, de permettre que leurs troupes en Catalogne & en Portugal se joignissent à celles du Roi, pour conquérir l'Espagne & les Indes pendant les deux mois que devoit durer la tréve.

C'étoit à ce prix seulement, comme la rélation des conférences le fait voir, que le Roi pouvoit acheter une ombre fausse de paix. Et encore pour dissiper tout sujet d'équivoque, les Députés ajoûtérent qu'il étoit vrai que la République & ses Alliés avoient proposé d'unir leurs forces à celles de la France, pour mettre l'Archiduc en possession de l'Espagne & des Indes: „ mais, dirent-ils, les choses sont changées. Il „ n'est plus question d'un tel concert, & de „ la part de nos Maîtres nous desavouons „ la proposition.

„ Il ne s'agit plus de chercher des expé-
„ diens: l'unique moyen d'avoir la paix,
„ est que les Alliés reçoivent des mains du
„ Roi l'Espagne & les Indes. Ce n'est
„ point à eux à s'embarrasser des moyens,
„ il suffit qu'ils consentent à laisser au Roi
„ Philippe le partage qu'ils lui assigneront;
„ ils s'en expliqueront quand ils le juge-
„ ront à propos".

La négociation étant ainsi rompue, le Roi donna ordre à ses Plénipotentiaires, sur le compte qu'ils lui rendirent de la derniére conférence, d'écrire au Pensionnaire qu'il étoit inutile de leur donner quinze jours pour être instruits des intentions de Sa Majesté; qu'elle n'avoit que trop fait connoître qu'elle consentoit à toutes les conditions qui dépendoient d'elle pour faciliter la paix, *mais qu'il lui étoit* impossible de s'engager à celles dont l'exécution étoit hors de son pouvoir; que les Alliés prouvoient en les exigeant, qu'ils n'avoient dessein que de rompre toute négociation; que Sa Majesté se confiant en la protection de Dieu, qui fait, quand il lui plaît, humilier ceux qu'une prospérité inespérée éléve, laisseroit au jugement de toute l'Europe, sans excepter ni les Sujets de la République de Hollande, ni ceux du Royaume d'Angleterre, à reconnoître les auteurs de la durée d'une guerre si longue & si sanglante; qu'il suffiroit, pour décider de quel côté la guerre étoit véritablement désirée, de

Digitized by Google

de confidérer les avances que Sa Majefté avoit faites, le confentement qu'elle donnoit aux propofitions les plus dures, les engagemens qu'elle offroit de prendre, pour affurer la paix & faire ceffer les défiances injuftes de fes ennemis, & de réfléchir enfuite fur la perfévérance de leurs Miniftres à taire les intentions de leurs Maîtres, l'attention qu'ils avoient toujours eue d'envelopper le peu qu'ils en découvroient, de tant d'obfcurités, qu'il étoit impoffible de faire aucun fond fur leurs difcours étudiés; de maniére qu'il paroiffoit clairement que leur unique vue étoit de fe réferver des prétextes de former de nouvelles prétentions, à mefure qu'ils obtiendroient leurs premiéres demandes, & de varier ou fuivant les événemens de la guerre, ou fuivant les facilités que le Roi apporteroit encore à la paix; que l'année derniére, ils regardoient comme une injure, & comme une fuppofition pour les rendre odieux, qu'on leur eût imputé d'avoir propofé dans les conférences tenues à La Haye, l'union des forces de Sa Majefté à celles des Alliés, pour dépoffféder le Roi d'Efpagne; que cependant depuis, & principalement aux conférences de Geertruydenberg, ils en avoient non feulement adopté la propofition, mais de-plus ils avoient foutenu que fans cette condition il étoit impoffible de faire la paix, ajoûtant encore que s'ils avoient parlé plus modérément au commencement de

cette derniére négociation, ils avoient eu tort; qu'à l'avenir ils répareroient la mauvaise honte qu'ils se reprochoient, & seroient moins retenus.

Que la déclaration faite en dernier lieu par les Députés, étant une rupture formelle des conférences, les Plénipotentiaires déclareroient qu'il étoit inutile de les laisser encore quinze jours à Geertruydenberg, & que la République faisant dépendre la pacification de l'Europe d'une condition impossible à exécuter, ce seroit envain qu'on passeroit des années entiéres à négocier en Hollande; qu'ils ne prétendoient pas lui persuader de continuer une négociation qu'elle vouloit rompre; que véritablement le Roi désiroit ardemment de rendre le repos à ses Peuples, mais qu'il seroit moins fâcheux à des Sujets fidéles, & moins difficile de soutenir la guerre contre les mêmes ennemis que Sa Majesté combattoit depuis dix ans, que d'en augmenter le nombre, en y ajoûtant le Roi son petit-fils; que quand même la tendresse paternelle ne s'y opposeroit pas, il seroit contre toute prudence de s'engager témérairement à faire en deux mois la conquête de l'Espagne & des Indes, avec certitude que ce terme expiré sans y réussir, Sa Majesté trouveroit encore les mêmes ennemis armés contre elle, & de-plus fortifiés par la possession des Places qu'elle auroit remises entre leurs mains.

Il

Digitized by Google

Il étoit nécessaire que la vérité fût connue en Hollande & dans les autres Pays étrangers; ainsi les Plénipotentiaires eurent ordre de répandre dans Amsterdam & dans les autres Villes des Provinces-Unies, des copies de cette Lettre, après qu'ils l'auroient écrite & envoyée au Pensionnaire; ils devoient aussi attendre sa réponse, avant que de partir.

Ils la reçurent promptement; elle étoit datée du 23 Juillet, & se rapportoit à celle de l'Etat qu'ils reçurent par la Lettre que les Députés étoient chargés de leur écrire; l'une & l'autre de même date, arrivérent en même tems. Les Députés témoignoient seulement en termes mesurés, le regret qu'ils avoient de n'avoir pu réussir, *nonobstant les soins & la peine qu'ils avoient prise.*

On publia le même jour 23 Juillet, à La Haye, un Acte contenant la résolution des Etats-Généraux sur la Lettre que les Plénipotentiaires avoient écrite au Pensionnaire Heinsius. L'Acte portoit en substance, que cette Lettre ayant été communiqué aux Ministres des Alliés résidens à La Haye, suivant le concert observé jusqu'alors, *ils avoient jugé que puisque lesdits Sieurs Plénipotentiaires rejettent par leurs réponses les propositions qu'on leur a faites, & déclarent qu'il est inutile de conférer plus longtems sur lesdites propositions, il ne reste plus de la part des Hauts-Alliés, que d'acquiescer à cette rupture, & de ne plus continuer les conférences, tant que les en-*

ennemis demeureront dans ces ſentimens; puisque dans les diſpoſitions où les ennemis ſe trouvent, les conférences ne pourroient être d'aucun fruit, & que bien loin d'acheminer les affaires à la paix & à l'union, comme ç'a toujours été le but de l'Etat & de ſes Alliés, elles ne pourroient que donner occaſion à des aigreurs.

Par le même Acte, Buys & Van der Duſſen *étoient requis & autoriſés de donner connoiſſance par écrit de la préſente réſolution auxdits Sieurs Plénipotentiaires, mais ſans entrer dans aucune diſcuſſion à l'égard de la Lettre que lesdits Sieurs Plénipotentiaires ont écrite, quoiqu'il fût très-aiſé de la réfuter ſolidement, tant à l'égard de la matiére, que des expreſſions qu'on y emploie.*

La diſcuſſion où les Miniſtres de la République ne vouloient pas entrer, parut quatre jours après dans un extrait imprimé des Réſolutions des Etats-Généraux. Cet Acte étoit une eſpéce de Manifeſte, pour juſtifier la conduite de ceux qui traverſoient la paix, & perſuader que la vue ſeule du bien de l'Etat avoit dirigé les conférences de Geertruydenberg. La fin de l'Ecrit répondoit aux plaintes que les Plénipotentiaires avoient faites *du procédé tenu à leur égard, au mépris de leur caractére, des libelles injurieux remplis de fauſſetés & de calomnies, imprimés & diſtribués pendant leur ſéjour à Geertruydenberg, afin de mettre de l'aigreur dans les eſprits qu'on travailloit à concilier. Ils obſervoient, ſans toutefois s'en plaindre, que contre la foi publique, & au préjudice de ce qu'ils*

avoient

Digitized by Google

avoient pu dire & souvent réitérer, on avoit ouvert toutes les Lettres qu'ils avoient reçues ou écrites; qu'on avoit empêché que qui que ce soit ne vînt leur rendre visite dans leur espéce de prison, par la raison que ce qu'on craignoit le plus, étoit qu'ils ne découvrissent des vérités qu'on vouloit tenir cachées, & qu'on ne pouvoit pas cependant leur reprocher d'avoir tenté la moindre pratique contraire au Droit des Gens, qu'on violoit à leur égard.

Le Gouvernement de Hollande tâcha de faire croire que ces plaintes étoient mal-fondées; mais il les auroit prévenues, s'il eût consenti à la proposition que le Roi avoit faite, & que les Plénipotentiaires réitérérent, de tenir les conférences à La Haye: c'étoit le lieu où se trouvoient les Ministres de toutes les Puissances intéressées à la guerre, le centre où se portoient alors les affaires les plus importantes de l'Europe: les négociations par conséquent se conduisoient & se décidoient plus promptement que dans un lieu tel que Geertruydenberg, incommode pour le séjour, & assez éloigné de La Haye, pour consommer inutilement beaucoup de tems dans les voyages que les Députés étoient obligés de faire pour venir conférer. Il est à croire que les Plénipotentiaires auroient trouvé plus de politesse à La Haye, que dans une petite Ville habitée principalement par des pêcheurs; qu'on auroit eu honte de manquer la considération dûe à leur caractére, à leur condition, & à leurs personnes; & que mécontens de

la

Digitized by Google

la maniére de négocier, ils n'auroient pas eu lieu de se plaindre encore des traitemens personnels, ainsi que ceux qui les avoient précédés en 1709 ne s'en plaignirent pas, & n'en eurent pas sujet.

Toute apparence de négociation étant évanouïe, le Maréchal d'Huxelles & l'Abbé de Polignac partirent de Geertruydenberg le 25 Juillet, & revinrent en France, sans attendre que les quinze jours qu'on leur donnoit pour demeurer en Hollande, fussent expirés.

Les Ecrits répandus pour justifier la conduite des Etats-Généraux dans la négociation de la paix & la rupture des conférences, l'approbation des Puissances alliées, & principalement celle d'Angleterre, n'entraînérent pas les Provinces-Unies à louer toutes unanimement le parti de continuer la guerre. Outre la pesanteur d'un fardeau difficile à supporter encore longtems, les desseins de l'Angleterre leur devenoient suspects. On commençoit à croire que les Anglois espéroient profiter de l'épuisement de la Hollande, pour dominer sur cette République: mais les événemens de la campagne de 1710 (*) fortifiérent encore les clameurs

(*) Dans cette année, en Espagne, la Bataille de Saragosse gagnée par Mr. de Staremberg, fut bien funeste à Philippe V. L'Archiduc fit de grands progrès; mais Mr. de Vendôme releva ensuite l'espérance du Roi d'Espagne, poursuivit ses ennemis, &

Digitized by Google

meurs de ceux qui vouloient la guerre, & qui ne cessoient de dire qu'il falloit profiter de l'heureuse conjoncture d'abattre la puissance formidable de la France; qu'il étoit de l'intérêt commun de la mettre pour jamais hors d'état d'allarmer le reste de l'Europe, d'attenter à sa liberté; & qu'enfin les Alliés, loin de rallentir leurs efforts, devoient les redoubler, & s'unir encore plus étroitement, pour la destruction d'un ennemi toujours à craindre, s'il avoit le tems de respirer & de reprendre ses forces.

Ils prirent encore pendant cette campagne, les Villes de Douay, de Béthune, d'Aire & de Saint-Venant.

Leurs progrès furent plus grands en Espagne, où le Comte de Staremberg commandoit l'armée de l'Archiduc. Il obligea le Roi d'Espagne à lever le siége de Balanguer, défit la Cavalerie Espagnole à Alménara, près de Lérida, & le 20 Août gagna près de Saragosse une Bataille, dont les suites funestes donnérent lieu de croire que le Roi Philippe, après sa défaite, ne régneroit pas encore longtems en Espagne.

Il reparut cependant à Madrid, mais pour peu de jours, & pressé par les ennemis il en

& changea la situation des affaires. En Flandre, les Alliés prirent Douay le 25 Juin, Béthune le 26 Août, Saint-Venant le 29 Septembre, Aire le 9 Novembre. Une flotte ennemie fit une descente au Port de Cette. Cette troupe fut repoussée.

Digitized by Google

en sortit, pour rejoindre en Navarre les débris de son armée. La Reine d'Espagne sortit aussi de cette Capitale, emmenant avec elle le Prince des Asturies, son fils unique.

L'Archiduc ne trouvant aucune opposition, se fit reconnoître Roi d'Espagne à Madrid, aussi-bien qu'à Tolède.

La guerre d'Espagne que les Hollandois dépeignoient comme difficile, dont les Etats-Généraux & leurs Alliés refusoient de s'embarrasser, & qu'ils demandoient cependant de voir terminée dans l'espace de deux mois, finissoit dans un terme plus court; cette Monarchie étant alors presque réduite au pouvoir des ennemis, le principal obstacle étoit levé, & nulle autre difficulté ne paroissoit s'opposer à la conclusion de la paix.

Tel étoit l'état des affaires de la France & de l'Espagne, & telle la prospérité de leurs ennemis communs, à la fin du mois d'Août 1710.

Fin du Tome II.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google